

TERRITOIRES CULTIVÉS

3 Forums 1 Symposium

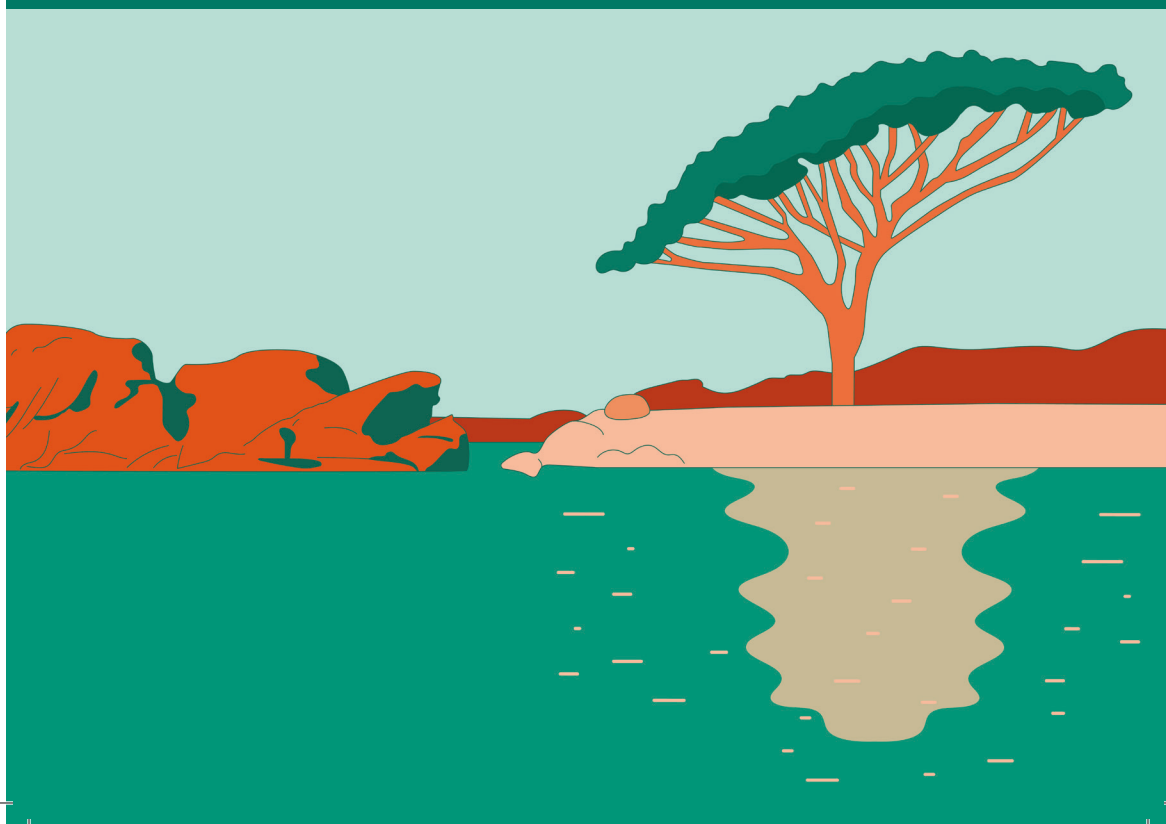
Forum de Nice
28-29 nov. 2024

Forum de Vitrolles
23-24 mai 2025

Forum de Corse
19-20 juin 2025

Symposium d'Izmir
4-5 septembre 2025

Compte rendu des événements





**MINISTÈRE
DE L'EUROPE
ET DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

AViTeM

Agence des Villes et Territoires
Méditerranéens Durables



**İZMİR
BÜYÜKŞEHİR
BELEDİYESİ**



**CULLETTIVITÀ di CORSICA
COLLECTIVITÈ DE CORSE**

Vitrolles
vivre ensemble

**MÉTROPOLE
NICE CÔTE D'AZUR**

Avant-propos

« L'art et la culture peuvent devenir des acteurs de l'ingénierie territoriale, au même titre que les urbanistes ou aménageurs, afin d'accompagner les transitions. » (Maud Le Floc'h, lors du Forum ouvert de Vitrolles, mai 2025). L'AVITEM (Agence des Villes et Territoires Méditerranéens Durables) en tant que cheffe de file a monté le projet « Territoires Cultivés » dans cette perspective : la culture comme levier de transformation territoriale.

Débuté en octobre 2023, le projet fait écho aux principes du New European Bauhaus qui allie esthétique, durabilité et inclusion dans la transformation territoriale. Il s'inscrit dans l'appel à projet de coopération décentralisée « Clés en main » lancé par le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères.

Il réunit trois collectivités territoriales françaises, la Collectivité de Corse, la ville de Nice et la ville de Vitrolles - avec la Municipalité Métropolitaine d'Izmir en Turquie.

Ce projet a également permis la mise en place d'un partenariat avec l'École de Condé, afin de donner une dimension opérationnelle et pédagogique aux enjeux et perspectives d'actions évoqués lors des différents forums ouverts. Les étudiants de l'école en Master de « Recherche, design, innovation et développement » ont ainsi été chargés d'imaginer des projets démonstrateurs illustrant le lien entre culture et transition territoriale.

« Territoires Cultivés » est donc un projet de partage d'expertises entre plusieurs collectivités territoriales françaises et turque – sous la conduite de l'AVITEM – et de mise en application pédagogique et professionnelle de ces réflexions.

Chaque partenaire a respectivement organisé :

- Forum de Nice : 28-29 novembre 2024
- Forum de Vitrolles : 23-24 mai 2025
- Forum de Corse : 19-20 juin 2025
- Symposium d'Izmir : 4-5 septembre 2025

Le but de ces événements était de faire dialoguer des professionnels de l'environnement, l'aménagement et de la culture et de capitaliser sur de l'expérience concrète de ces quatre collectivités pour produire collectivement des orientations et engagements qui ont fait l'objet du « Manifeste des Villes Méditerranéennes de Culture et d'Ecologie ». Ce Manifeste, co-rédigé avec l'appui du groupement d'experts associés et l'équipe-projet de l'AVITEM avec les collectivités partenaires, a été signé lors du Symposium d'Izmir et est pensé comme un support de réseau de territoires et d'acteurs destiné à s'élargir à un maximum de signataires.

Le programme s'inscrit donc dans une dynamique qui dépassera le présent projet, l'objectif final étant que le réseau ainsi initié puisse vivre et se développer, assurant ainsi une continuité et une évolution des initiatives au-delà des frontières du projet, notamment à travers un projet Territoires Cultivés II.

Ce projet aura donc permis :

- d'enrichir, à travers les échanges et les événements organisés, la réflexion sur la culture comme levier de transition territoriale, en créant des liens concrets entre culture et aménagement pour des territoires durables ;
- de rédiger collectivement un Manifeste, engagement porté et signé par les collectivités territoriales partenaires et ouvert à tous. Ce document invite les villes et les institutions à coopérer, intégrer les approches culturelles

- dans l'aménagement et mobiliser artistes, habitants et collectivités pour construire des démarches collectives ;
- d'identifier des expériences concrètes de projets de culture et d'aménagement dans les territoires partenaires en vue de constituer des living labs ;
- de préparer, à partir de ce repérage, des candidatures pour la suite du programme, Territoires Cultivés II, dont l'objectif sera la mise en œuvre opérationnelle de ces expériences de living lab.

En parallèle, le projet consiste également à produire des livrets transférables qui constituent des « guides à l'action collective ». Ces documents sont co-produits entre l'équipe-projet de l'AVITEM et le groupement d'experts « POLAU et experts associés » : composés de : Maud Le Floc'h (urbaniste culturelle et directrice du POLAU), Jean-François Chougnat (historien et administrateur culturel), Valérie Astesano (directrice culture et patrimoine, Vitrolles), Amine Benaissa (architecte-urbaniste, consultant), et avec l'appui de Cleo Smits (opératrice culturelle).

Ces productions s'appuient sur les expériences et échanges issus des forums et du Symposium.

Ils sont structurés autour de 4 livrets :

- **Livret 1: La Méditerranée comme carte à jouer**

À l'échelle de la reconfiguration internationale : comment l'Histoire culturelle longue de la Méditerranée peut être un déterminant du positionnement futur de cette région ?

- **Livret 2: La culture comme ingénierie territoriale**

Comment le secteur culturel peut contribuer à la transition écologique des territoires ?

- **Livret 3: Vers un laboratoire de projets culture et transitions**

Ce livret expose la conception de projets expérimentaux de chaque territoire partenaire illustrant de manière exemplaire la collaboration entre acteurs de la transition territoriale (aménagement, écologie) et acteurs culturels.

- **Livret 4: 3 Forums, 1 Symposium**

Restitution des tables-rondes, des échanges et des leçons inaugurales



Sommaire

- **Forum ouvert de Nice**

Discours d'ouverture	15
Table ronde inaugurale : L'engagement culturel et territorial pour la Méditerranée face aux défis écologiques: la mer comme bien commun	16
Atelier-plaidoyer philosophique	22
Table ronde 1 : La Green Wave, transmission et transition verte : Comment la nature et les pratiques agroécologiques deviennent des moteurs de la résilience territoriale	26
Leçon inaugurale : Chaire méditerranéenne d'histoire	33
Table ronde 2 : Arts et arts de vivre vers une transformation éco-vertueuse des modes culturels.....	38
Table ronde 3 : Gouvernance culturelle : Les acteurs du changement, du territoire à la Méditerranée.....	45
Conclusion et synthèse du Forum	52

- **Forum Ouvert de Vitrolles**

Ouverture officielle	57
Paroles méditerranéennes : entre nouvelles injonctions et capacité à ré-expérimenter les territoires	61
Intelligence collective & dynamique méditerranéenne	69
Culture et ingénierie territoriale : une relation féconde	71
Le paysage relationnel, levier de transition écologique : repenser notre rapport au territoire pour répondre aux défis du climat, du vivant, du lien social et de la démocratie	73
La marche comme palabre, outil de transition et de lecture du paysage	77
Présentations École de Condé :	
Présentation 1 : un projet de recherche-action sur la zone des Hermès à Vitrolles	79
Présentation 2 : repenser les relations entre culture urbaine et culture du vivant une exploration interdisciplinaire	82
Urbanisme et contexte méditerranéen : architecture et adaptation climatique, l'exemple de Arles	85
Exemples de grands projets d'aménagement, Grand Parc Urbain et Site de la Fontblanche	87
Transition territoriale pour la culture et culture pour la transition territoriale	89
L'expérience des capitales européennes de la culture	90
La culture comme levier de transition territoriale	93

Comment la gouvernance territoriale encourage un mouvement global de transition ? Les initiatives des acteurs publics	94
Les actions des réseaux régionaux	97
Des propositions artistiques qui sensibilisent les publics à l'écologie	101
Comment évoluent les propos des artistes et acteurs culturels face à la problématique environnementale ?	104
● Forum ouvert de Corse	
Mot d'accueil	115
Introduction	115
« Pascquale Paoli, un grand des lumières »	119
Leçon inaugurale : « De la déclaration à la reconnaissance des droits culturels de la communauté méditerranéenne »	121
Table ronde 1: Cultures et territoires	137
Table ronde 2 :La mise en œuvre des droits culturels.....	143
Table ronde 3: Les patrimoines matériels, immatériels et naturels « nos biens communs », héritages et vecteurs de création	151
Table ronde 4: L'art et le vivant	157
Table ronde 5 :L'initiative culturelle et artistique porteuse de changement	163
Présentation des étudiants de l'École de Condé.....	169
Synthèse du forum	172

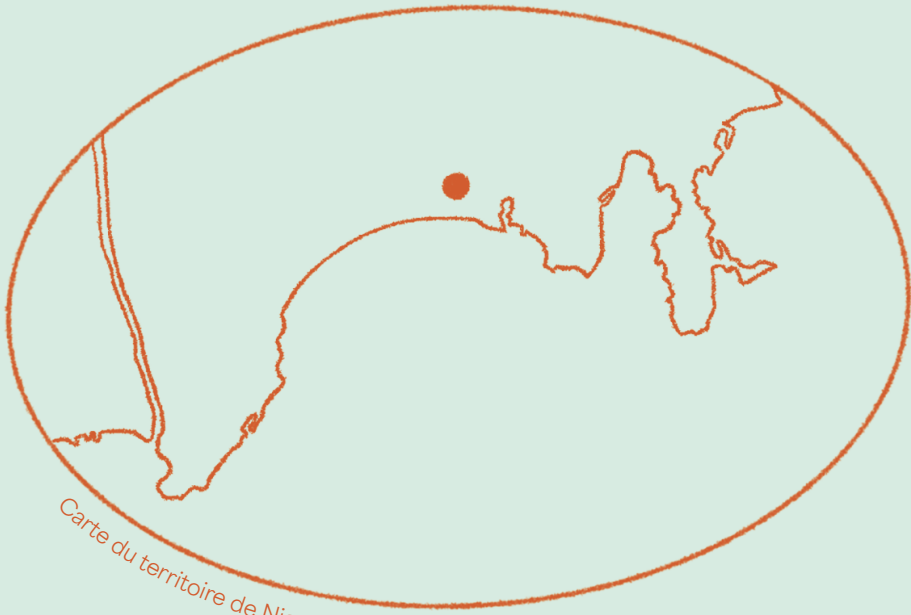
- **Symposium d'Izmir**
 - Discours d'ouverture179
 - Table ronde 1: Regard d'Izmir vers la Méditerranée.....181
 - Table ronde 2: La relation avec la mer,
le design et la culture en Méditerranée et à Izmir 186
 - Table ronde 3: Dimension spatiale de la culture192
 - Table ronde 4: Espaces de transition et
possibilités de conception 1.....197
 - Table ronde 5: Espaces de transition et
possibilités de conception 2..... 201
 - Synthèse 205
 - Conclusion.....207
 - Séance de clôture de l'événement - Signature du Manifeste
des Villes Méditerranéennes de Culture et d'Ecologie 208
 - Lecture du Manifeste
Prise de parole par les partenaires : 209
 - Réactions, débats et réflexions.....212
 - WORKSHOP - Atelier Living Lab..... 208
- **Affiches des évènements**218

Forum

Ouvert de Nice

28-29 novembre 2024





Carte du territoire de Nice

Discours d'ouverture

Agnès Rampal - Adjointe au Maire de Nice, déléguée à l'Euro Méditerranée, aux Rapatriés et au CUM, Présidente de l'AVITEM

Monsieur l'Ambassadeur François-Xavier Léger

- Directeur général de l'AVITEM

Marie Baduel - Directrice Adjointe de l'AVITEM

Les discours d'ouverture ont permis de mettre en avant les engagements suivants :

- Les actions de la Métropole Nice Côte d'Azur pour la transition écologique, notamment dans deux domaines principaux :
 - L'aménagement urbain : développement des jardins, intégration de la nature en ville, création de la Promenade du Paillon et aménagement de la Plaine du Var.
 - Le climat : gestion de la chaleur en ville, gestion des ressources, économie de l'eau, réduction de l'effet de serre grâce à la promotion des mobilités douces et à la recherche de nouvelles sources d'énergie.
- L'engagement pour la culture en Méditerranée : une opportunité pour penser le changement climatique et ses conséquences.
- Les engagements de l'AVITEM en Méditerranée en tant qu'acteur de la coopération décentralisée et les cinq thématiques clés du projet Territoires Cultivés

Table ronde inaugurale : L'engagement culturel et territorial pour la Méditerranée face aux défis écologiques : La mer comme bien commun

Intervenantes

Agnès Rampal - Adjointe au Maire de Nice, déléguée à l'Euro Méditerranée, aux Rapatriés et au CUM, Présidente de l'AVITEM

Aurore Asso - Conseillère municipale et Métropolitaine Subdéléguee à l'Aire Marine Protégée, à la Mer et à l'Ecologie, Ingénieure Agronome ENSAT

Hélène Guenin - Directrice du MAMAC de Nice, co-commissaire de la Biennale des Arts et des Océans

● Introduction

La Méditerranée, avec ses 46 000 km de côtes, est la plus grande mer semi-fermée du monde, bien qu'elle représente moins de 1% des surfaces maritimes globales. Elle est entourée de ports et de villes, créant un réseau d'échanges intenses entre les trois continents. Notamment, à l'heure actuelle, 25 à 30% des échanges économiques mondiaux se font en Méditerranée.

C'est aussi une région riche en biodiversité, abritant près de 10 000 espèces, dont plus du quart sont endémiques.

Cependant, cette mer est gravement polluée, avec 16% des microplastiques mondiaux présents dans ses eaux, et subit une surpêche malgré des efforts pour gérer les ressources marines. La Méditerranée est aussi le lieu de tragédies humaines, avec près de 7 000 morts ces quatre dernières années.

Nous arrivons à un tournant pour cette mer, qui a connu de nombreux conflits, de la piraterie aux guerres : ce forum vise à créer un nouvel imaginaire collectif pour réinventer et réenchanter la Méditerranée.

En ce sens, les artistes, ne sont pas isolés du monde dans leur tour d'ivoire mais bien des citoyens et des acteurs du tissu social qui jouent un rôle crucial. Ils sensibilisent et alertent la société sur nos rapports au vivant et à l'écologie.

Cette table ronde a pour objectif d'analyser le rôle clé des citoyens (artistes, usagers de la mer) mobilisés dans les projets et leur contribution à la renaissance de l'imaginaire collectif méditerranéen, ainsi qu'à la transition écologique et aux nouvelles formes de gouvernance multi-échelle. Faire projet, en tant qu'acte collectif, est ainsi un le vecteur central de cette dynamique, permettant de concrétiser ces enjeux et de renforcer les liens entre les individus et leur environnement.

- **Les artistes : ces lanceurs d'alertes sur l'écologie**

Les artistes portent un regard sur l'évolution des écosystèmes ainsi que la pluralité que présente le monde du vivant etc. Ils jouent un rôle crucial dans la sensibilisation à l'environnement. En effet, face aux catastrophes, alors qu'il existe un risque de sidération qui peut conduire à l'inaction, le regard et les messages des artistes représentent une possibilité de sortir de l'effroi et de sensibiliser le public à ces enjeux.

Dès les années 1960, des discours d'artistes émergent pour critiquer la société de consommation et ses effets. Une dizaine d'années plus tard, dans les années 1970, les artistes dénoncent cette fois-ci la crise pétrolière et alertent sur la disparition des ressources qu'elle entraîne. Ces dénonciations se poursuivent dans les années 80 où les crises politiques alimentent la création artistique et mobilisent d'avantages les artistes.

Enfin, depuis les années 2010, c'est le concept de *l'anthropocène* qui devient central dans la réflexion des artistes. Ce terme, largement diffusé auprès du grand public, souligne que l'humanité a modifié la planète à un point tel que ses actions sont désormais comparables aux grands phénomènes géo-climatiques ayant façonné la Terre. Cette prise de conscience a également donné naissance à un discours grandissant sur les intelligences des autres formes de vie, une question que les artistes ont rapidement intégrée dans leurs créations. Par exemple, Gustave Metzger, né en 1926, est pionnier de l'art engagé et lanceur d'alerte. Il dénonce durant les années 60 la destruction de la biodiversité et de la pollution atmosphérique. Son travail avait eu pour but de démontrer l'impact de la pollution de l'air sur le vivant, sujet mineur alors. Certains de ces gestes forts ont récemment été réactivés au sein d'une exposition ayant eu lieu à Nice en 2017.

- **Le rôle des institutions culturelles: soutien et pérennisation de l'engagement**

En ce sens, les institutions culturelles jouent un rôle crucial. Chaque année, le MAMAC organise une exposition afin de mettre en regard les artistes pionniers avec les recherches d'aujourd'hui. Le MAMAC a pour volonté de donner plus de place aux artistes qui travaillent sur la question du vivant et de l'écologie.

L'objectif ici est de mettre en relation les manières de faire des artistes et leurs idées sur le vivant. Les institutions culturelles de demain cherchent à établir une cohérence entre ces pratiques et ces réflexions. Il s'agit également de partager une variété de points de vue et de récits, afin que chacun puisse se retrouver, sans jugement moral. Ainsi, les institutions culturelles, en valorisant les œuvres des artistes alertés peuvent encourager à prendre position et à pérenniser cet effort de conscientisation.

Nous pouvons également observer des attitudes variées parmi les artistes-citoyens sensibilisés, les porteurs d'alertes, les acteurs du « care », du soin et de la réciprocité, ainsi que ceux qui œuvrent à la sensibilisation à travers leur travail avec les citoyens. Des alliances se forment entre les arts, la nature, l'ouverture, la résilience du vivant et l'espoir qu'elle suscite.

- **Transition écologique: l'alliance cruciale entre culture et nature**

La création de l'aire maritime protégée de la ville de Nice est un projet très ambitieux surtout en aire périurbaine, car cela implique un besoin du sensible et de l'acceptation sociale du citoyen pour y parvenir.

La Méditerranée, cette mer entre les terres, est à la fois celle des humains qui l'entourent et un lieu d'alliance entre culture et nature, deux sphères pensées ensemble. Lorsque l'on a commencé à évoquer l'idée d'aire maritime, l'objectif était d'interroger les Niçois sur leur relation avec la mer. « Nous entrons dans l'avenir à reculons », disait Paul Valéry. Pour pouvoir remédier à cette projection négative sur le futur, il est crucial de relier passé et présent et de considérer le patrimoine comme un lien qui connecte tous les projets territoriaux.

La notion de patrimoine établit ainsi un lien entre nature et culture. Le classement de l'UNESCO en tant que « patrimoine mondial » renforce cette idée, soulignant l'importance de ne pas dissocier le patrimoine naturel et culturel. Les jardins des bâtiments littoraux deviennent alors des espaces de transition entre l'architecture et la mer. L'aire marine n'est que la continuation naturelle de cette relation.

Les perspectives d'avenir du territoire de la Côte d'Azur reposent sur un riche héritage de visionnaires en matière de transition écologique.

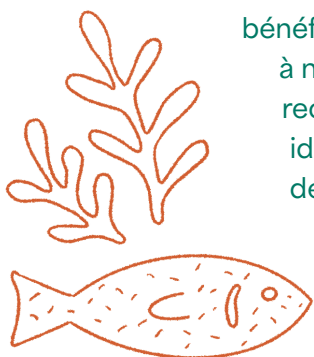
- **La création d'une Aire Marine Protégée: approche scientifique et participation des usagers à Nice**

La création d'une aire maritime protégée requiert également un processus complexe. Ce mécanisme de création reprend en effet tout d'abord une méthode scientifique stricte sur des collectivités territoriales régies à la fois par des politiques nationales, régionales et locales.

Suite aux décisions politiques, intervient la phase d'élaboration : un conseil scientifique est créé afin de mettre en place une méthodologie impliquant une diagnostic écologique, sociologique, économique etc. mais également afin d'intégrer toutes les parties prenantes pour que le processus soit dynamique et évolutif. Avec cette méthode, la ville de Nice a décidé de miser sur des ateliers consultatifs auprès des Niçois afin de donner à voir une vision collective de la mer.

Ce travail consiste à s'entretenir avec divers types d'usagers de la mer, tels que les pêcheurs, plaisanciers, restaurateurs, etc. Le terme « usagers de la mer » englobe différentes réalités culturelles, incluant ceux qui vivent de la mer (comme les pêcheurs et les concessionnaires de plages) ainsi que ceux qui l'utilisent pour des loisirs (plaisanciers, pratiquants d'activités nautiques, promeneurs, etc.). Ensuite, ces usagers ont été réunis pour définir

ensemble ce qu'est une aire marine protégée et ses bénéfices pour tous. Enfin, ils ont été interrogés à nouveau à l'aide de cartes, permettant de recueillir leurs observations, désaccords et idées, offrant ainsi un espace de réflexion et de créativité pour la mise en place de l'aire.



Ce processus encourage donc la participation active et souligne l'importance du projet et de la projection commune.

- **Conclusion**

Le projet devient ainsi un vecteur de culture partagée, un espace de reconnaissance mutuelle et d'unité, où les citoyens, qu'ils soient artistes ou usagers de la mer, jouent un rôle fondamental. Cela permet de renforcer la capacité collective à prendre soin de ce bien commun qu'est la mer et de la nature de façon globale.

En ce sens, le MAMAC joue un rôle important car ses programmations mettent en lumière les œuvres des artistes engagés dans la sensibilisation et la conscientisation de l'environnement. Ainsi, les projets de curations artistiques du MAMAC ou de création d'aire marine protégée par la Métropole Nice Côte d'Azur constituent des exemples de l'importance du projet dans le renouveau de l'imaginaire collectif en Méditerranée. Du niveau local (comme Nice Côte d'Azur) à l'international en passant par l'échelle régionale de la Méditerranée, les projets impliquant les citoyens constituent un vecteur important de la sensibilisation commune en Méditerranée.



Hôtel Negresco, promenade des Anglais

Atelier-plaidoyer philosophique

par les étudiants du Master I de Philosophie de l'Université Côte d'Azur, sous la direction du Pr Vanessa NUROCK, en collaboration avec le Centre de Recherche en histoire des Idées et la Chaire UNESCO EVA d'éthique du Vivant et de l'Artificiel

● Introduction par Vanessa Nuroch

Vanessa Nuroch est titulaire d'une chaire de l'UNESCO sur l'éthique du vivant et de l'artificiel. Cette chaire porte sur des questions comme celle de l'éthique environnementale, du biomédical, des nouvelles définitions du genre, des nouvelles technologies etc. L'un des objectifs de la chaire récemment a été d'élaborer des enjeux pédagogiques au plus près des enjeux de ce forum de Nice.

En partant du postulat que la nature n'est pas intrinsèquement là, mais est culturellement construite, des séminaires ont été organisés sur la façon dont les étudiants élaboraient une réflexion sur la question de l'éthique de la mer.

Trois thématiques ont ainsi pu voir le jour :

1. L'actualité de l'héritage culturel méditerranéen
2. Quel territoire intelligent en Méditerranée ?
3. L'éco-anxiété et la création

1. L'actualité de l'héritage culturel méditerranéen : un détour par l'histoire grecque

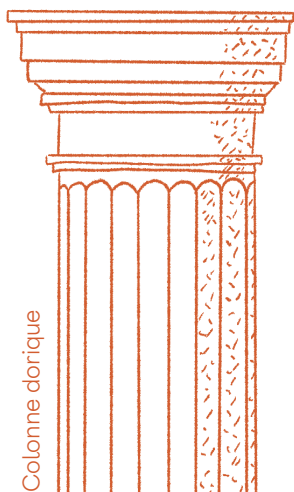
La mer a joué un rôle crucial dans l'essor de la civilisation grecque, tant d'un point de vue économique que culturel. En effet, le développement de la Grèce reposait largement sur sa puissance

maritime. Le Pyrée, par exemple, représentait la moitié des revenus de l'empire à l'époque d'Aristote, avec des échanges maritimes continus. Les villes que nous connaissons aujourd'hui, comme Nice et Marseille, trouvent également leur origine dans cet empire : le nom de Nice provient du grec *Nikaïa*, tout comme celui de Marseille, *Massalia*. La mer a donc été un vecteur essentiel de l'expansion, générant un rapport utilitaire majeur entre les Grecs et la mer.

Comment les Grecs pensaient-ils la mer ? - Platon et Homère

Platon, dans sa philosophie, considérait que plus l'on s'éloignait du sol, plus l'on devenait pur. Ainsi, les créatures marines, vivant sous la surface, étaient perçues comme impures.

Dans l'Odyssée d'Homère, Ulysse déteste et craint la mer, qu'il associe à tous ses malheurs, aspirant uniquement à retrouver la terre ferme. Dans ce monde hostile, sa seule chance de survie réside dans l'aide divine. De cette première confrontation, la mer est perçue de façon ambivalente : elle est vue positivement pour son aspect utilitaire, mais également comme un ennemi, hostile et redouté.



Ce rapport utilitaire et conflictuel à la mer continue de persister de nos jours. En ce sens, le projet ILIAD, poussé par l'Union Européenne depuis 2022, affiche une volonté de gouvernance européenne unie face aux risques que court la mer. En effet, ce projet numérique permet de projeter l'avenir de la Méditerranée durant les années à venir à la lumière des projets en cours.



2. Quels territoires intelligents en Méditerranée ?

Notre rapport instrumental à la mer est-il dévastateur ?

Le rapport d'instrumentalisation de la mer est très simple : tout territoire est un espace à conquérir.

La mer est aujourd'hui encore perçue comme une ultra ressource inépuisable et un espace unifié. En réalité, chaque mer est composée de multiples sous-entités très différentes les unes des autres et le changement climatique nous rappelle constamment notre méconnaissance de cet espace.

Comment faut-il revoir notre relation au territoire ?

1. Repenser notre lien à la Méditerranée et pour cela, lui reconnaître une intelligence intrinsèque, comme un espace digne de respect, avec lequel il convient de faire des alliances.

2. Réinvestir la sensibilité de la mer
3. La considérer en tant qu'hôte, environnement fascinant dans lequel nous pénétrons seulement en tant qu'invités.
4. Se mettre en contact avec la mer de façon plus simple et plus pérenne

3. La dialectique entre l'éco-anxiété et la création

Afin d'éviter de tomber dans la sidération et l'inaction, il est nécessaire d'adapter la posture du stoïcisme. Il faut s'engager dans une dimension collective de déculpabilisation. Pour Gilles Deleuze, nous devons être à la hauteur de l'évènement. L'art est en ce sens un outil d'éveil des consciences.

Les artistes apparaissent ainsi comme des passeurs de lignes de fuites: ce sont des êtres jamais fixés, mais toujours en mouvement. L'artiste permet ainsi de changer de cadre de perception.

● Conclusion

Cet atelier philosophique a permis d'interpeller les droits du vivant ainsi que la question du statut juridique des espaces naturels. En ce sens, le parlement du fleuve de la Loire en est un exemple concret. Ce projet de protection et de création de statut juridique du fleuve questionne les droits des ressources naturelles et permet de rassembler une multitude d'acteurs.

Table ronde 1

La Green Wave, transmission et transition verte : Comment la nature et les pratiques agroécologiques deviennent des moteurs de La résilience territoriale

Intervenants

Richard Chemla, Adjoint au Maire de Nice délégué à la Santé, à l'Environnement, au Bien-être, à la Protection Animale, au suivi de l'organisation du Sommet de l'Océan 2025, Vice-président à la Transition Ecologique de la Métropole de Nice

Bruno Gilet, Directeur du service de restauration scolaire, Ville de Nice

Pénélope Ronce, Chargée de Projet Alimentaire Territorial, Métropole Nice Côte d'Azur

Marie Hérault, Historienne des jardins et du paysage de la Riviera

● Introduction

Les villes se construisent au XX^e siècle en tournant le dos à la campagne. La campagne devient alors un espace de report. Cette construction se fait donc en mettant à mal nos espaces naturels et ruraux.

L'urbanisation des littoraux est en effet tout particulièrement intensive en Méditerranée, dépassant de loin le niveau mondial. Aujourd'hui, trente villes méditerranéennes comptent plus d'un million d'habitants alors qu'uniquement dix d'entre elles dépassaient ce nombre en 1980.

Tous ces éléments alertent sur la question agricole en Méditerranée et font apparaître que son recul pourrait

avoir des conséquences majeures. À l'heure actuelle, l'agriculture représente 15% à 20% du PIB de certains pays du Sud du bassin. Structurante et vitale, la mise à mal de l'agriculture aurait des retombées dramatiques.

Ainsi, les espaces non construits du bassin pourraient cependant revêtir quatre nouvelles valeurs :

1. Paysagère: en développant leur attractivité
2. Souveraineté alimentaire: en encourageant la nécessité de se nourrir à proximité, le covid en a démontré le besoin
3. Ressources territoriales
4. Capacité à lutter contre le changement climatique

L'histoire de Nice s'est construite autour de la notion de nature, avec une place prépondérante des jardins qui ont porté à eux tout seuls l'ensemble de ces dimensions culturelles et économiques.

L'objectif de cette table ronde est de comprendre comment la nature et les pratiques agroécologiques deviennent des moteurs de la résilience territoriale : des évolutions paysagères aux politiques agroécologiques en passant par les pratiques alimentaires, cette discussion vise à replacer la nature et les espaces verts au cœur des projets de résilience territoriale.

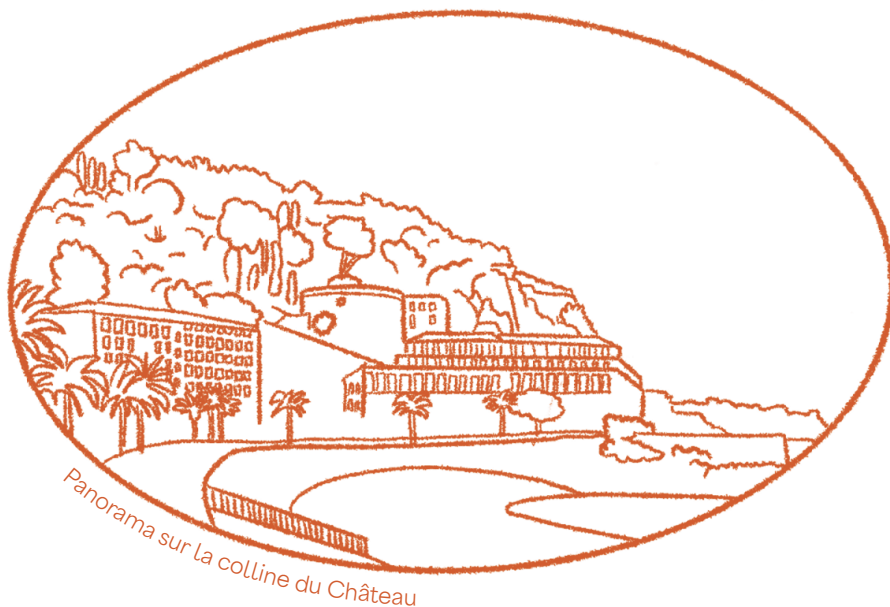
- **Les transformations urbaines de Nice: influences culturelles et évolutions paysagères**

Le développement de Nice et de son territoire sont influencés par le paysage et les transferts culturels. Les limites géographiques de la Riviera varient selon les époques et les auteurs mais le terme « Riviera » apparaît en 1887 chez Liégard. Ce territoire, à la croisée de deux entités longtemps perçues comme dangereuses, la montagne et la mer, commence à attirer les Anglais au XVIII^e siècle, qui découvrent son climat et sa végétation luxuriante, marquant le début du tourisme hivernal. Cette démarche

s'inscrit à la suite de deux premières mouvances touristiques, le Grand Tour et le thermalisme, et se distingue du second par l'absence de structures de santé sur les sites d'accueil, se contentant de prétendus bienfaits climatiques des montagnes.

L'annexion de Nice par la France et l'arrivée des chemins de fer amplifient ce phénomène, attirant des touristes de divers horizons. Les jardins niçois, d'abord utilitaires, deviennent des lieux de promenade et d'agrément, avec des aménagements influencés par des styles divers. Les jardins publics et le Parc de la Colline du Château sont alors conçus pour les villégiateurs étrangers. La restauration sarde introduit des aménagements esthétiques avec la mise en place du *Concidlio d'Ornato*, et sous Napoléon III, les créations de jardins urbains se multiplient dans la ville. Au XX^e siècle, un retour aux principes de la Renaissance italienne se fait sentir avec l'utilisation d'essences et matériaux locaux.

Ainsi, les évolutions urbaines de Nice ont été profondément influencées par les transferts culturels et les diverses influences extérieures sur son développement.



Nice se distingue par l'initiative et l'énergie déployées pour la création de jardins : la ville redessine son centre historique autour du Paillon, réaménage la Vallée du Var avec des jardins ayant parfois une fonction préventive face aux risques d'inondation, repense progressivement la circulation urbaine en intégrant des espaces verts, développe de nouvelles mobilités douces et réfléchit à la manière de rafraîchir les espaces urbains, entre autres. Cette dynamique s'inscrit ainsi dans une longue tradition, aujourd'hui réinterprétée et adaptée aux enjeux contemporains.

- **Nice : entre végétalisation et urbanisme durable**

En observant Nice depuis la mer, on remarque que seules les premières centaines de mètres sont bétonnées, tandis que les falaises à l'arrière sont verdoyantes. Les pré-Alpes forment une unité continue, allant des montagnes jusqu'à la mer, et lorsqu'elles plongent dans l'eau, on parle de « tombants », des zones maritimes riches en biodiversité.

Les villes qui se végétalisent sont celles qui assureront la survie de leurs habitants, car le problème ne réside pas seulement dans la chaleur du jour, mais aussi dans l'inertie thermique des soirées : c'est à ce moment-là que la ville devient difficilement vivable. Planter des arbres pour réduire le CO2 n'est pas une solution suffisante, car il faudrait environ trois cents arbres pour compenser les émissions d'une seule personne. Cependant, la végétalisation crée un environnement apaisant, propice à la guérison, à la réduction du stress et à la multiplication de la biodiversité.

La coulée verte de Nice a permis de renouer un lien entre la vieille ville et la ville nouvelle. Des études de courantologie complexes ont été réalisées pour optimiser la circulation de l'air et améliorer la ventilation de la ville. Quant à l'ancien Palais des Congrès, *Acropolis*, sa vétusté et sa consommation énergétique excessive justifient en grande partie sa démolition.

Des réflexions approfondies ont permis de déterminer quels espaces pouvaient être végétalisés et avec quelles essences. Des experts de divers domaines, tels que des allergologues, climatologues ou botanistes, ont été consultés. L'écologie nécessite une approche interdisciplinaire, une « grammaire » à apprendre à travers des perspectives croisées. La coulée verte doit devenir un espace intergénérationnel, multifonctionnel, contribuant à la dépollution de l'air et au rafraîchissement urbain.

Aussi, la culture du patio a été perdue en raison du manque de place pour de nouveaux logements, mais la coulée verte marque un début. L'objectif de Nice est de multiplier les jardins dans toute la ville, en collaborant avec le secteur privé pour ouvrir leurs espaces verts. Des initiatives commencent déjà à voir le jour, comme l'installation de pots et de plantations dans les impasses. Ces jardins s'étendent même jusqu'à la Méditerranée.

Enfin, le premier antibruit de la ville est en réalité l'arbre. Le seul inconvénient est que leur port peut créer de l'ombre sur les bâtiments, d'où la nécessité de trouver un équilibre entre végétation et urbanisme.

- **Les stratégies de la Métropole Niçoise : valorisation du territoire et sensibilisation à une alimentation durable**

Les politiques agricoles territoriales (PAT) mises en place sur le territoire niçois reposent sur une labélisation intervenue en 2021 à partir d'une stratégie autour de deux axes.

- Le premier consiste à maintenir et dynamiser l'agriculture sur l'ensemble du territoire métropolitain avec plusieurs actions:
 - Dispositifs de reconquête du foncier agricole et des espaces naturels

- Mise en place de protections de zones agricoles
 - Mise en valeur de friches agricoles
 - Analyses de foncier
 - Actions de sensibilisation des propriétaires sur la remise en culture de leurs terres
 - Rénovation d'édifices agricoles par la métropole
 - Stratégie de bonification et de subvention lorsque les projets sont bios (pour la valeur environnementale et sanitaire)
 - Création de lieux test dans la plaine du Var pour accompagner des porteurs de projets agricoles pouvant ainsi entamer cette expérimentation tout en étant salariés dans une couveuse pendant trois ans.
- La seconde repose sur une dimension de pédagogie et de sensibilisation. Près d'une vingtaine de jardins potagers ont été débloqués dans la ville afin de mettre en place une éducation à l'alimentation positive et solidaire. Des études ont en effet permis de démontrer que les habitudes de consommation sont meilleures pour les chargées d'achats (généralement des femmes) qui ont accès à des potagers (CTIFL).

L'objectif est de produire local mais aussi de consommer local, pour la santé des consommateurs comme des producteurs, le climat, contribuer à aider l'agriculture en crise etc. Lutter contre la précarité alimentaire marche aussi par la proximité. Les aides alimentaires proposant une boîte de ravioli premier prix aux personnes dans la précarité ne sont plus une solution acceptable, le public précaire mérite plus de respect, d'autant que, dans ce cas précis, cela permet également de valoriser la production locale et le patrimoine qui va avec.

- **Des politiques agricoles à l'alimentation durable**

A Nice, 92% des enfants scolarisés mangent dans la cantine de l'école. Les cantines jouent donc un rôle éducatif conséquent : c'est lorsque l'on est enfant que l'on apprend à bien manger pour le reste de sa vie.

Le patrimoine se transmet notamment par la pédagogie d'une culture culinaire durable et locale. Il s'agit de réapprendre à tous les citoyens la façon d'utiliser et bien utiliser ce qui est produit, en mettant une attention particulière aux déchets : tout peut être utilisé, les épluchures servir à un bouillon, la peau d'un animal, à faire du cuir etc.

Par ailleurs, une alimentation connectée à son territoire, c'est aussi savoir travailler dans les saisons. Il s'agit finalement de remettre l'alimentation au centre de la vie.

- **Conclusion**

En conclusion, l'évolution des espaces urbains de Nice, portée par des enjeux écologiques et agricoles, est un exemple du renouveau de l'imaginaire méditerranéen collectif. La ville se distingue par sa volonté de réintégrer la nature dans son tissu urbain, en favorisant la végétalisation et en développant des politiques agricoles responsables. Ces initiatives, entre préservation des paysages et durabilité alimentaire, participent à la résilience territoriale en réponse aux défis contemporains. Ainsi, à travers l'intégration de l'agriculture et des espaces verts, Nice présente une vision cohérente de la résilience territoriale, en réconciliant l'urbanisme avec la nature et en repensant l'alimentation à l'échelle locale.

Leçon inaugurale : Chaire méditerranéenne d'histoire Chaire Jeremy Guedj

Le chapitre 1 de *L'impossible paix en Méditerranée*, écrit à quatre mains par Boris Cyrulnik et Boualem Sansal, s'intitule « Singulière Méditerranée plurielle ». Boualem Sansal y évoque une vision fascinante et presque mythique de la Méditerranée : pour lui, ce territoire pourrait sembler banal, une petite mer bordée de terres arides, peuplées de cigales et où, comme le note Cyrulnik, les habitants ont la drôle d'habitude de sortir les chaises plutôt que les parasols à la moindre alerte caniculaire. Mais ce coin du monde est riche de légendes, il en vit et en produit à chaque instant, au point qu'il devient lui-même une légende. Il invite à relire *Noces à Tipasa* de Camus pour ressentir combien cette terre de soleil cru grouille de vies nouvelles, de génies intempestifs, résonne de bruits mystérieux et exhale des parfums enivrants. Sous chaque arbre, la philosophie se déploie librement et les dieux se jouent de leurs métamorphoses. C'est ici que la civilisation est née, d'abord orientale puis, subrepticement, occidentale, qui deviendra l'étalon de référence du monde. Ces mots contiennent l'essence même du travail de cette chaire : penser la Méditerranée, c'est envisager un espace où la réalité se mêle à l'imaginaire, où la rêverie côtoie des expériences parfois douloureuses, et où l'espace est un véritable berceau de création et de voix multiples.

Cette chaire se propose d'aborder l'histoire par un regard méditerranéen, non pas comme une simple région du monde, mais comme un point de départ pour penser les sociétés et les événements. La Méditerranée est ici envisagée comme un espace d'échanges, de rencontres et de réflexions, où l'intellect et le sensible se rencontrent. Le nom de la chaire - Chaire méditerranéenne d'histoire - reflète cette orientation :

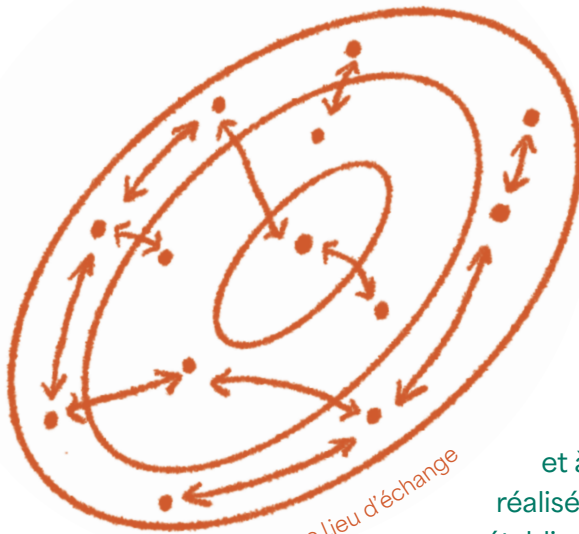
la Méditerranée n'est pas un objet secondaire, elle est la source et le point de départ de l'analyse historique.

L'inauguration de cette chaire fait écho à l'histoire intellectuelle de la région. Elle aurait dû avoir lieu au Centre Universitaire Méditerranéen, fondé par Paul Valéry en 1933, conçu comme un « stimulant intellectuel » et un « espace de fermentation des esprits ». À l'époque, l'Europe et la Méditerranée traversaient des temps difficiles. Valéry soulignait le rôle particulier de la Méditerranée, un territoire qui devait éviter de se cantonner à des constructions trop rigides. La Méditerranée a été, et demeure, un espace divisé, mais également un lieu capable de relier et de rapprocher. L'historien Peregrine Horden rappelait que se lancer dans l'exploration de la Méditerranée en tant qu'objet oblige à penser à contre-courant des catégories établies. Aujourd'hui, il s'agit de repenser ces catégories, en rapprochant l'université et la ville, les chercheurs et les habitants, les Niçois et la Méditerranée, pour que le dialogue entre les savoirs et la société soit possible.

Si l'on devait résumer la création de cette chaire en une idée, ce serait celle de reconnecter la Méditerranée du sensible, de la passion et du sentiment, avec celle du savoir et de la science, sans que le savoir ne domine ou ne supprime la richesse des expériences humaines. La leçon inaugurale propose donc des questions plus que des réponses, articulées autour de trois axes fondamentaux : qu'est-ce que la Méditerranée, que sont les Méditerranéens et que peut la Méditerranée ?

Ces interrogations permettent de déployer l'essence et la diversité de la Méditerranée, pour finir par envisager ses potentialités. L'analyse commence par l'espace, continue par les humains, et s'ouvre provisoirement sur l'avenir, en allant de la mer vers la terre, et de la terre vers les habitants d'hier et d'aujourd'hui.

Cette réflexion sur l'avenir interroge également la capacité de l'histoire à éclairer le présent. L'objectif est de proposer des



Méditerranée comme lieu d'échange

leçons d'histoire pour le présent, en faisant preuve d'humilité et de modestie face à l'étendue du savoir accumulé sur la Méditerranée, un savoir qui peut rapidement provoquer un vertige face aux enjeux, aux contradictions et à la richesse des travaux réalisés. La chaire ne prétend pas établir des lois historiques

mais seulement proposer des tendances, accompagnées de contre-exemples. Paul Valéry avertissait de ne pas sacrifier à une fausse concordance des temps : il faut aborder passé, présent et avenir sans projeter l'un sur l'autre, car « le présent, c'est ce qui ne s'est jamais présenté ». L'historien doit rendre chaque temps à son époque, sans le déplacer, ni l'interpréter à travers la grille d'aujourd'hui.

La Méditerranée est avant tout un espace de rencontre, un lieu où les différences coexistent et se nourrissent mutuellement. Comme l'écrivait Camus dans *L'homme révolté*, « la Méditerranée est un espace de la mesure ». La pensée méditerranéenne n'est pas tiède : elle est ferme et mesurée, capable de lutter contre l'excès et la folie humaine. Elle n'est pas synonyme de fusion des contraires, mais de cohabitation dans la complexité et la diversité. Dans un monde morcelé où la différence est difficile à penser, la Méditerranée propose une réflexion sur la dialectique entre l'un et le multiple, préférant le bouillonnement complexe à la simplification.

Fernand Braudel a donné à la Méditerranée son histoire propre, en dépassant la vision d'une mer pittoresque mais dépourvue d'âme. Pour Braudel, il est impossible de comprendre la Méditerranée sans intégrer ses différentes temporalités : géographique, sociale et individuelle. L'historien doit s'inscrire dans ces temporalités pour saisir la profondeur de cette région. Habib El-Malki écrit à juste titre : « il est quasiment impossible, quand on évoque la Méditerranée et qu'on est né sur ses rives, de ne pas chanter la mort (...) et de déchanter ensuite. »

Cette chaire doit éviter certains écueils. Il s'agit d'abord de dépasser la dichotomie entre image et réalité : il n'y a pas de contradiction systématique entre l'image héritée du passé et la réalité quotidienne. Ensuite, elle doit distinguer la Méditerranée moderne de la contemporaine et rester vigilante face au risque de laisser l'émotion l'emporter sur le scientifique, en questionnant toujours les mythes qui circulent.

Plusieurs modèles permettent de penser la Méditerranée. Roger Brunet la voit tour à tour comme un lac aux rives échangeuses mais parfois tournées dos à la mer, un foyer sans centre, un détroit ou un isthme, et même une barrière ou une frontière. Être méditerranéen ne se prouve pas, mais s'éprouve. Il s'agit d'un sentiment partagé, d'une expérience commune qui dépasse le territoire physique. L'unité méditerranéenne n'est pas donnée : elle se construit par les rencontres, les échanges et les synthèses, y compris entre les grandes religions que sont l'islam et le christianisme, le judaïsme jouant souvent un rôle d'entre-deux. Les réseaux économiques et sociaux traversent les guerres et les conflits, et la Méditerranée reste un espace où l'altérité est possible, même dans les moments de repli.

Aujourd'hui, la Méditerranée contemporaine se trouve dans une situation de crise. Comme le note André Nouschi, « les Méditerranéens ne contrôlent plus leurs destins.

Cette Méditerranée qui aurait dû être terre de paix est éclatée ». L'histoire a éclaté la Méditerranée, et l'histoire ne s'efface pas. La chaire entend ouvrir de nouvelles perspectives, en réactivant les liens que la Méditerranée a toujours entretenus avec ses ressources, et en proposant une réflexion capable de relier idées et réalité, mémoire et présent, passion et raison.

En somme, la chaire méditerranéenne d'histoire se veut un lieu de dialogue et de questionnement, articulant espace, humains et avenir. Elle invite à une approche nuancée et sensible de la Méditerranée, capable de conjuguer savoir et imagination, héritage et créativité, complexité et rencontre.

Table ronde 2

Arts et arts de vivre vers une transformation éco-vertueuse des modes culturels

Intervenants

Hélène GUENIN - Directrice du MAMAC,

co-commissaire de la Biennale des Arts et des Océans

Anna SENEQUIER - Designer global en design durable, Alumni Mastère Design durable, Recherche Innovation et Développement, Ecole de Condé de Nice

Magali BONNET-FUNEL - Enseignante principale, Mastère Design Recherche et Innovation, Ecole de Condé de Nice, Conservatrice et Restauratrice du patrimoine

Sylvain ROGER - Directeur des Pôles Territoriaux, Office de Tourisme Métropolitain Nice Côte d'Azur

● Introduction

Le sujet de la transformation éco-vertueuse des modes culturels s'inscrit dans un contexte mondial où la prise de conscience des enjeux environnementaux devient de plus en plus pressante. Les secteurs culturels et artistiques, qui ont longtemps été perçus comme distincts des préoccupations écologiques, sont désormais appelés à jouer un rôle central dans cette transition.

En effet, il est devenu essentiel de repenser les modes de production et de diffusion de la culture. L'art, le patrimoine, le tourisme et la vie culturelle dans leur ensemble doivent évoluer vers des pratiques plus respectueuses de l'environnement, tout en continuant à remplir leur fonction sociale, éducative et créative.

Dans cette dynamique, des initiatives émergent à travers le monde, qu'il s'agisse de la réduction de l'empreinte carbone des musées

et festivals, de la promotion du tourisme durable, ou encore de l'adoption de pratiques créatives utilisant des matériaux recyclés ou biodégradables. L'enjeu est de concilier la richesse culturelle et l'impératif de durabilité, en offrant des expériences artistiques et culturelles tout en respectant les ressources de notre planète.

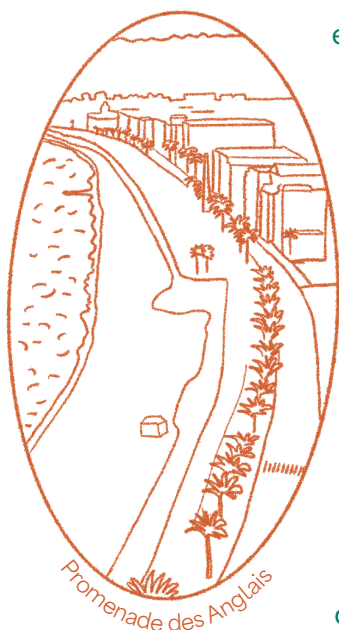
L'objectif ici est de réfléchir à ces défis et explorer comment les acteurs de la culture, du tourisme et de l'art peuvent être à l'avant-garde d'une transformation éco-vertueuse, afin d'inspirer des comportements durables à l'échelle locale et globale. Il s'agit donc d'*ouvrir le dialogue* sur les actions concrètes qui peuvent être mises en place dans nos institutions et nos pratiques pour répondre à l'urgence écologique tout en préservant nos richesses et la diversité culturelles. Comment la culture s'engage-t-elle dans un système de contrainte acceptée pour une transition éco-vertueuse ?

- **Le MAMAC : à l'avant-garde des politiques culturelles durables**

Entre les impératifs de diversités culturelles et la territorialisation des pratiques

La territorialisation, tant dans la production des expositions, occupe une place importante dans l'approche éco-responsable du MAMAC. Or, cette démarche ne doit pas limiter la diversité culturelle, car un musée doit refléter une pluralité de perspectives. L'objectif est de trouver un équilibre entre ancrage local et ouverture à la diversité des regards.

Dans cette optique, le MAMAC limite les transports et privilégie une production locale en collaboration avec les artistes. Par exemple, une résidence de trois ans a été proposée à l'artiste argentine Irene Kopelman, qui vit à Amsterdam et travaille sur les écosystèmes fragiles. Elle a mené une recherche sur les



écosystèmes méditerranéens et la régénération, avec des projets impliquant à la fois les arts et les sciences, tels que des événements et des expositions. Ce projet illustre la volonté du musée de développer un travail de longue durée avec un artiste ancré dans le territoire.

Cette approche s'étend également aux réseaux locaux, comme le réseau BOTOX, qui connecte les acteurs artistiques de la Côte d'Azur. Cela inclut des pratiques collaboratives telles que le prêt de matériel et l'élaboration commune de projets et de visions artistiques.

En ce qui concerne les bilans carbone, certains musées, comme le Palais de Tokyo à Paris, ont déjà commencé à établir un bilan détaillé de leurs activités, et des outils de calcul sont en cours de développement pour être partagés avec d'autres acteurs. Au MAMAC, les démarches actuelles reposent principalement sur le bon sens et le pragmatisme, sans données chiffrées précises. Il est enfin important de noter que l'empreinte carbone du musée est en grande partie liée aux déplacements des visiteurs, même si ceux-ci ne viennent pas seulement pour le MAMAC, mais pour l'ensemble des offres de la métropole, aussi bien culturelle que naturelle etc.

- **Le tourisme niçois : vers un modèle durable et responsable à travers des outils éco-vertueux contribuant à la revalorisation du territoire et du patrimoine local**

La pratique durable du tourisme est un sujet complexe et vaste, dont la mise en œuvre est souvent rendue difficile par la

tension entre le développement touristique et la préservation de la durabilité. Pour réussir cette transition vers un modèle plus responsable, deux éléments clés sont nécessaires :

- **L'intention**, qui est fortement présente tant du côté de la métropole que de l'ensemble de l'office du tourisme. Le démarrage d'une telle démarche est, comme pour tout projet de transformation, un défi majeur, mais cette étape a été franchie. Aujourd'hui, l'engagement pour la durabilité n'est plus une option, mais bien une nécessité. Il est également significatif de constater que cette volonté est partagée par les visiteurs eux-mêmes.
- **Les actions concrètes** : La politique des « petits pas » se révèle particulièrement pertinente et réaliste pour avancer progressivement vers des pratiques plus durables. Trois exemples illustrent les initiatives actuellement mises en place par l'Office de Tourisme de Nice pour promouvoir un tourisme responsable et durable :
 - **Le développement d'un « explore game » sur l'ensemble du territoire métropolitain**, visant à offrir aux visiteurs une manière ludique de découvrir et redécouvrir le patrimoine culturel, historique, naturel et sportif de la région. Ce jeu, déjà présent dans vingt communes, sera étendu à dix autres à l'été 2025. Le public ciblé est varié, incluant aussi bien les résidents que les touristes. L'objectif est de promouvoir des comportements responsables, notamment en sensibilisant les participants à la préservation des ressources, à la gestion des déchets, à l'importance de respecter les sentiers... Un guide de bonnes pratiques accompagne cette démarche. Le jeu encourage à valoriser le territoire de manière respectueuse, et, là où cela n'est pas possible, à en limiter l'accès.

- **La création d'ateliers de cuisine niçoise**, visant à valoriser le patrimoine gastronomique local, qui fait partie du patrimoine culturel immatériel de la France. Ces ateliers s'inscrivent dans une démarche de valorisation de la cuisine traditionnelle niçoise, avec la labellisation des établissements qui respectent des critères stricts en matière de qualité et de préservation des traditions culinaires locales.
- **La mise en place d'un label « Clé Verte »**, destiné à accompagner les établissements hôteliers et de restauration dans leur transition vers des pratiques plus responsables. Ce label permet de certifier que les établissements respectent des critères environnementaux et sociaux précis. Avec quarante-sept établissements actuellement labellisés, la région se positionne comme la première en France en termes de nombre de lauréats. Bien que l'attribution et le contrôle de ce label soient coûteux et exigeants pour les équipes de l'office, son importance pour la promotion d'un tourisme durable est incontestable.

Ces actions témoignent d'un engagement fort en faveur d'un tourisme plus responsable, intégrant des pratiques éco-vertueuses à la fois dans la gestion des espaces, la valorisation du patrimoine culturel et la promotion de comportements responsables chez les visiteurs.

Enfin, Nice est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO comme capitale de la villégiature: il s'agit là d'une action très forte pour inciter à la préservation du patrimoine. L'installation de panneaux et/ou de plaques et/ou de labels « Nice hôtels historiques » etc. ont pour objectif de donner à voir et préserver patrimoine.

La restauration des objets anciens: préservation de la mémoire, transmission des savoirs et réflexions sur la durabilité

La restauration et la réhabilitation des objets anciens ne se limitent pas à une simple opération technique, mais constituent un acte de préservation et de transmission d'une mémoire vivante. Chaque objet est porteur d'histoires et de savoir-faire qui témoignent des sociétés passées et des pratiques d'antan, souvent empreintes de solutions durables et astucieuses. À travers l'observation minutieuse et le respect des traces laissées par les artisans d'autrefois, le restaurateur devient le gardien d'une mémoire collective, tout en ouvrant la voie à des réflexions sur la durabilité et la réparation dans notre société contemporaine. Cette démarche soulève également des questions fondamentales sur la fonction des objets dans notre monde moderne: au-delà de leur usage matériel, ils incarnent des valeurs émotionnelles et culturelles. Finalement, la restauration, loin de se limiter à une opération de conservation, devient un dialogue entre passé et présent, entre matérialité et immatérialité, un engagement vers un respect constant de l'intégrité des objets et de la mémoire qu'ils renferment.

Design durable et innovation culturelle: la transition écologique des ports méditerranéens

La transition écologique des ports, en particulier en Méditerranée, constitue un défi majeur qui requiert une approche innovante et durable. Le design, en tant qu'outil de transformation, joue un rôle central dans cette évolution, en intégrant des solutions écologiques et fonctionnelles, adaptées aux spécificités culturelles et environnementales de la région. En réinventant des structures portuaires, en favorisant les énergies renouvelables et en réintégrant la biodiversité, ces projets illustrent la capacité du design à répondre aux enjeux contemporains tout en s'appuyant sur un héritage culturel riche en solutions résilientes.

Les nouveaux pontons du port de Saint-Tropez en sont un bon exemple, pouvant récupérer les eaux de pluie, les filtrer et les stocker pour les plaisanciers, disposant d'ombrières solaires pour abriter les promeneurs et produire de l'énergie et accueillant des récifs sous-marins pour la biodiversité du port.

La culture, en tant que levier d'innovation, est donc essentielle pour inspirer cette transition. En réactivant les savoirs et pratiques passés, et en les adaptant aux défis actuels, nous pouvons non seulement préserver l'environnement mais aussi revitaliser des territoires en mutation. La Méditerranée, avec son histoire de résilience et d'adaptation, offre un terreau fertile pour cette transformation, où chaque contrainte devient une opportunité de réinventer l'avenir. Enfin, ces initiatives montrent que les solutions les plus pertinentes pour faire face aux défis écologiques sont souvent enracinées dans nos traditions culturelles, qui demeurent un vecteur puissant d'innovation durable.

● Conclusion

En conclusion, la transformation éco-vertueuse des modes culturels, comme le montre l'exemple du MAMAC et des initiatives touristiques à Nice, ouvre la voie à une réconciliation entre patrimoine, innovation et respect de l'environnement. Les actions concrètes, qu'elles concernent la réduction de l'empreinte carbone ou la valorisation des savoir-faire locaux, sont des témoins d'une prise de conscience croissante dans le secteur culturel. Ces démarches offrent une réponse tangible aux enjeux écologiques tout en préservant la diversité culturelle.

La culture, en s'engageant dans cette transition, devient ainsi un moteur de résilience et d'innovation durable ainsi qu'un catalyseur puissant de la prise de conscience écologique. Dans ce contexte, la Méditerranée, riche de son histoire et de ses savoirs, est un terrain propice pour cette révolution éco-culturelle.

Table ronde 3

Gouvernance culturelle: Les acteurs du changement, du territoire à La Méditerranée

Intervenants

Pauline CHAIGNE, Directrice adjointe du Festival Aix-en Provence et L'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée (OJM)
Benjamin LAUGIER, Responsable des Publics du Nouveau Musée National de Monaco, membre du Conseil d'administration du Réseau BOTOX d'art contemporain Alpes & Riviera Botox

- **Introduction**

L'objectif de cette table ronde est de réfléchir au lien complexe entre les politiques culturelles et la transition écologique. Au fil des échanges, la question de la gouvernance a émergé de manière récurrente, que ce soit dans la relation avec les gouvernements, les collectivités territoriales, les opérateurs culturels, ou encore dans les interactions avec les artistes.

Nous pouvons considérer que cette gouvernance se déploie à trois niveaux complémentaires.

Tout d'abord, à une *échelle verticale*, où les processus se construisent rarement avec un seul acteur, mais plutôt de manière inter-institutionnelle, impliquant divers niveaux : communal, métropolitain, régional, national et même international. Ensuite, à une *échelle horizontale*, qui nécessite de travailler non seulement avec les institutions mais aussi avec les opérateurs culturels et environnementaux, ainsi qu'avec les citoyens, les usagers de la mer, les artistes, et d'autres acteurs de la société

civile. Enfin, il y a *l'échelle du réseau*, qui, bien que non destinée à prendre des décisions, joue un rôle central dans l'échange, la co-construction et le partage des savoirs et des pratiques.

Le réseau, dans ce cadre, représente une grande opportunité : celle d'apprendre les uns des autres, de produire collectivement, tout en préservant une unité dans les objectifs.

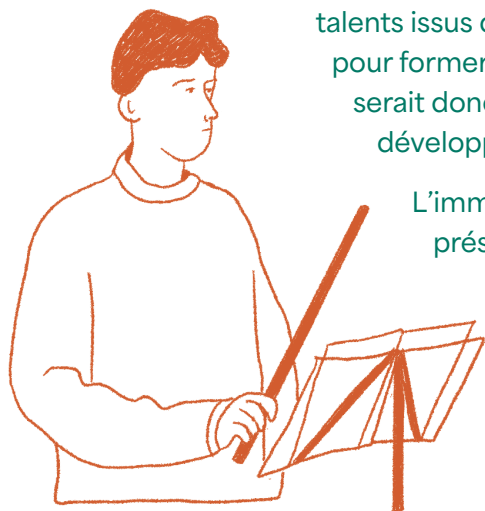
Cela soulève deux questions centrales :

- La Méditerranée, en tant que territoire de métissage, reste-t-elle une source d'inspiration ? Les arts et
- La musique contemporains en Méditerranée conservent-ils des spécificités, des recherches et des combats qui leur sont propres ?
- La Méditerranée, toujours empreinte de diversité culturelle, porte-t-elle encore ce souffle créatif et novateur ?

Dans ce contexte, les réseaux trouvent leur efficacité à travers la connexion et l'interaction avec d'autres acteurs, qu'il s'agisse d'opérateurs culturels ou de décideurs. C'est un système vertueux, mais il reste à définir comment qualifier cet écosystème méditerranéen et quel rôle il joue dans la construction de nouveaux modèles de gouvernance.

- **Le Festival d'Aix-en-Provence et l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée : fédérer les talents à travers une gouvernance culturelle transméditerranéenne**

Le Festival d'Aix-en-Provence, fondé en 1948, propose une programmation diversifiée qui explore différentes formes d'expressions narratives et de mises en histoire. L'un des objectifs majeurs de ce festival est de mettre en place des dispositifs visant à soutenir les jeunes artistes. Un exemple significatif de cette initiative est l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, créé en 1984. Cet orchestre incarne l'utopie de fédérer de jeunes



talents issus de tout le bassin méditerranéen pour former un orchestre symphonique, qui serait donc associé à un lieu et pourrait ainsi développer une couleur sonore spécifique.

L'immersion dans ce programme présente un défi de taille pour ces jeunes artistes, qui doivent non seulement constituer leur propre orchestre, mais aussi entreprendre une tournée, une démarche particulièrement professionnalisante. La

Méditerranée, dans ce contexte, est envisagée à une échelle large, dépassant

les simples régions limitrophes de la mer pour s'ouvrir à une dimension culturelle plus vaste, le Portugal, par exemple, en fait partie. Il n'est également pas nécessaire d'être originaire d'un pays méditerranéen pour participer à ce projet : des jeunes nés ailleurs dans le monde réalisant leurs études ou leur début de carrière en Méditerranée sont régulièrement invités à rejoindre la démarche.

L'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée repose sur un réseau à l'échelle du bassin méditerranéen pour assurer son fonctionnement. Ce réseau doit offrir un accompagnement local pour identifier et soutenir les jeunes talents. La seule présence de conservatoires dans ce réseau ne suffisant pas et ces institutions étant souvent trop scolaires, des profils pluriels et pouvant participer à la professionnalisation des jeunes y ont été intégrés. Cet orchestre propose en effet un modèle alternatif, en alternant la pratique artistique et l'immersion dans une situation professionnelle réelle. Initialement constitué de corps enseignants, le réseau a évolué pour inclure d'autres acteurs du secteur culturel, comme les organisateurs de festivals,

qui amènent avec eux leurs propres réseaux de curateurs, producteurs, etc. Actuellement, ce réseau regroupe 42 membres.

Ce réseau, relativement informel et axé sur la pratique et l'expérience concrète, cherche à répondre à plusieurs questions fondamentales, notamment: quelle est la place de l'artiste dans la société?

Les héritages et ancrages culturels varient en fonction des pays d'origine des artistes, tout comme la conception de l'orchestre ou la perception des sons. Bien que ce projet ait d'abord été initié en France, il a progressivement été façonné par les influences méditerranéennes, avec leurs sons, leurs gestes et leurs héritages spécifiques.

- **Territorialisation et collaboration institutionnelle : le rôle de l'espace et des pratiques musicales dans la Méditerranée**

L'orchestre, administrativement rattaché depuis peu au Festival d'Aix-en-Provence, entretient en réalité un partenariat de longue date avec cette institution. Les échanges de bonnes pratiques, essentiels notamment pour les jeunes artistes, sont au cœur de cette collaboration. Depuis 2010, l'orchestre bénéficie d'une dynamique de réseau, où les jeunes talents sont accompagnés par des professionnels issus d'autres grands orchestres. Si la plupart de ces orchestres soient soutenus par des institutions administratives, il convient de souligner que quelques-uns fonctionnent en autogestion, un modèle inspirant par sa créativité et son autonomie.

Dans un contexte méditerranéen marqué par des situations socio-économiques difficiles, où de nombreux jeunes sont issus de pays où les conditions ne favorisent pas nécessairement leur confiance en eux, la musique devient un moyen de résilience et d'affirmation. La place centrale de la culture en France constitue

un atout important dans ce domaine, mais il est crucial de noter que, dans de nombreux pays méditerranéens, l'accès aux équipements culturels est limité. Ces jeunes artistes doivent alors faire preuve de créativité et d'adaptabilité, souvent dans des territoires qui ne soutiennent pas forcément leurs démarches.

Ainsi, une représentation organisée à la Friche de la Belle de Mai illustre cette dynamique. Il s'agissait d'une rare occasion où la musique s'emparait d'espaces en friche, industriels et non conventionnels. Cet exemple met en lumière une approche alternative, où il n'est pas nécessaire d'avoir des salles de spectacle dédiées pour créer un lieu de performance ; les artistes peuvent en effet créer leurs propres espaces. Cette pratique est déjà courante chez certains musiciens, dont l'ancrage traditionnel de la musique dans la culture méditerranéenne reste fort. Contrairement à la France, où les musiciens de concert sont davantage valorisés, dans le bassin méditerranéen, les musiciens dits « de bal » peuvent parfois trouver un meilleur moyen de subsistance, ce qui invite à questionner les rapports sociaux et économiques de la musique, notamment dans les pays où elle n'a pas été séparée de sa dimension sociale.

L'orchestre des Jeunes de la Méditerranée vise à construire non pas des projets *pour* les publics, mais *avec* eux. Il s'agit de croiser les expressions artistiques et de créer des formes partagées entre la société civile et les artistes. Le programme « Au grand air », par exemple, fusionne la reconnaissance et l'expertise des artistes de rue avec la capacité de ces derniers à travailler non seulement pour un espace donné, mais avec cet espace et son environnement. Ce programme propose des promenades sonores interactives, intégrant le public à l'expérience. À Aix-en-Provence, le programme s'est déroulé dans l'espace des Carrières de Bibémus, un lieu chargé d'histoire où Cézanne a peint ses œuvres, établissant ainsi une connexion avec l'art. Les jeunes musiciens

ont eu carte blanche pour interagir avec cet espace, transformant constamment leurs créations au contact de divers publics.

Cette expérience démontre que, pour les artistes, une fois ce type de travail réalisé, ils acquièrent une autonomie créative totale, capable de repousser les limites des espaces et des formes conventionnelles de la musique.

- **Renforcer la professionnalisation des réseaux artistiques : initiatives, médiation et collaboration**

Le réseau BOTOX s'inscrit dans une démarche de professionnalisation des secteurs artistiques, qui souffrent d'une structuration insuffisante et d'une faible représentation auprès des autorités locales et des institutions publiques. Cette situation engendre une coopération déficiente entre les structures artistiques et les artistes eux-mêmes, rendant nécessaire un renforcement de cette dynamique collective. Plusieurs initiatives ont été lancées pour pallier ces lacunes, telles que le Schéma d'Orientation des Arts Visuels en 2016, réalisé sur le modèle du Schéma d'Orientation et de Développement des Musiques Actuelles, mis en place quelques années plus tôt, qui avait déjà permis de soutenir la structuration du secteur musical.

Le réseau organise également des rencontres sous la forme d'« Assemblée des valeurs », visant à stimuler des réflexions prospectives, en posant la question : « Que ferait-on de mieux, si tout était possible, pour améliorer le secteur artistique ? » L'objectif est désormais de mettre en œuvre les recommandations issues de ces échanges, dans un cadre de développement collaboratif.

Cependant, il ne faut pas oublier les principaux acteurs de ce secteur : les artistes. À la différence des arts vivants, les artistes visuels et plasticiens ne bénéficient pas de garanties de rémunération ni de couverture sociale, comme le chômage. Dès lors, la question

de leur viabilité économique se pose avec acuité: « Les artistes vivent-ils d'amour et d'eau fraîche? ». Il devient donc crucial de réfléchir à des dispositifs garantissant des conditions de rémunération et d'organisation plus structurées, notamment en élaborant des grilles salariales et des normes, qui font encore défaut à ce jour.

La question de la médiation culturelle s'impose également: comment mieux s'adresser au public et assurer une transmission adéquate du contenu et des enjeux des expositions? De nouvelles initiatives voient le jour pour favoriser cette médiation, telles que des programmes de production artistique dans divers territoires du réseau, incluant des propositions d'activités culturelles alternatives comme des marches, des parades ou des événements autour de la gastronomie. Le Bureau des guides, par exemple, organise des randonnées alternatives pour permettre au public de découvrir le paysage périurbain sous un autre angle.

Enfin, le réseau Botox s'inscrit dans un méta-réseau, un réseau au sein du réseau, visant à concrétiser les idées et initiatives développées, au sein de la CIPAC (Fédération des professionnels de l'art contemporain), qui fédère les acteurs du secteur.

En ce qui concerne le rapport à la transition écologique, l'objectif est de faire de la pédagogie avec l'ensemble des acteurs, afin de faire accepter la transition et ne pas l'imposer.

Toutes les structures qui émergent jours après jours doivent être intégrées car notre région est très propice pour l'art, la culture etc.

Enfin, il est primordial de mener ce travail avec les collectivités territoriales qui les accompagnent.

Conclusion et synthèse du Forum

L'alliance entre la culture et la transition écologique a émergé comme une évidence fondamentale au sein de toutes les tables rondes de ce Forum de Nice. Les débats ont abordé des questions éthiques cruciales, débouchant sur la conclusion que l'humanité doit redéfinir sa relation avec son environnement et le vivant. Il s'agit d'une réactualisation de la bienveillance envers le monde vivant, dans toute sa diversité.

Dans cette démarche de bienveillance, l'artiste joue un rôle primordial : par la lutte contre la sidération, la poésie et l'ancrage social, il interroge, sensibilise et, surtout, régénère tant les pratiques que les territoires.

Un aspect juridique se pose également : il convient d'examiner la personnalité juridique des structures environnementales en Méditerranée, ainsi que la relation de l'artiste à son rôle créatif et sa capacité à pérenniser ce processus à travers la création.

Cette dynamique ne peut être réalisée de manière isolée ; elle nécessite des réseaux, une démarche progressive et co-construite. La transition doit se déployer à différentes échelles, allant de la Méditerranée dans son ensemble à des micro-territoires résilients, tout en connectant ces échelles. Il convient aussi de prendre en compte les échelles temporelles, entre l'urgence et le long terme.

Cela implique une gouvernance territoriale nouvelle, ainsi que l'émergence de métiers évolutifs et l'acquisition de compétences accrues, notamment à l'intersection de la culture et de l'environnement.

Il est donc essentiel de cultiver la confiance en nous-mêmes et en notre territoire : la Méditerranée est unique, mais également

plurielle, et constitue un véritable berceau d'où émergent des voix polyphoniques. Elle est un espace de réflexion collective, le « plus puissant dénominateur commun », pour reprendre la formule de Paul Valéry, et un lieu où les esprits interagissent et dialoguent sur des causes mondiales.

Enfin, la Méditerranée, par sa dimension d'abord culturelle, possède un potentiel unique pour participer activement à la transformation du monde et à la lutte contre le changement climatique.





Forum Ouvert de Vitrolles

23-24 mai 2025



Carte du territoire de Vitrolles



Ouverture officielle

par Monsieur le Maire, Loïc Gachon

- **Un territoire lisible et marqué par une transformation spectaculaire**

Vitrolles se distingue par un vaste espace naturel et une grande lisibilité territoriale, notamment depuis l'extérieur. Cette ville, autrefois rurale, a connu une transformation radicale.

- En 1950, Vitrolles était un territoire essentiellement rural, traversé par une voie ferrée, avec environ 350 habitants.
- En 2025, la ville compte 35 000 habitants, soit une croissance de près de 10 000% en 75 ans.
- En 1979, Vitrolles devient une ville nouvelle en plein essor, dans la dynamique du « tout-pétrole ». On imagine alors une ville dessinée autour de l'usage de la voiture (avec des zones séparées pour habiter/travailler/consommer).

Mais ce modèle d'aménagement a échoué : il a produit une ville dépendante de la voiture, opposée à l'idée contemporaine de la ville du quart d'heure. Ces espaces, standardisés, semblent interchangeable, dénués de sens et d'identité. Ce sentiment d'uniformité génère une profonde frustration : il devient difficile de se reconnaître dans son propre territoire.

- **Identité et sentiment d'appartenance**

La question de l'identité est centrale, mais elle doit être maniée avec précaution. L'identité peut être inclusive ou exclusive, selon qu'elle ouvre ou qu'elle enferme. Lorsqu'elle devient un outil de repli, elle exprime un divorce entre les habitants et les institutions :

les citoyens ne se sentent plus représentés par ceux qui gèrent leur territoire. C'est ce qui conduit à une « bascule identitaire »¹.

- **Repenser la ville au XXI^e siècle**

L'enjeu pour Vitrolles est de devenir une ville du XXI^e siècle. Cela implique une redéfinition du lien entre habitants et territoire, et la construction d'une identité inclusive. La stratégie urbaine adoptée vise à faire de Vitrolles une ville appropriable et partagée, à « faire ville », c'est-à-dire à créer du patrimoine commun.

- Dans les années 1950, la ville était pensée selon une logique fonctionnaliste, sans véritable création de lieux symboliques.
- Aujourd'hui, l'objectif est de créer des repères urbains comme la médiathèque La Passerelle et sa grande place, des espaces qui invitent au partage et à la rencontre.

- **Des logiques de construction renouvelées**

Les méthodes d'aménagement ont changé : fini les projets standardisés plaqués sur le territoire. L'enjeu est désormais de « cultiver » la ville, à la fois à grande et petite échelle, en racontant une histoire durable.

L'une de ces histoires, centrale, est celle des transports. Il s'agit de réduire la dépendance à la voiture, en permettant à chaque foyer de vivre convenablement avec une seule voiture, voire sans.

- **Culture, mémoire et aménagement**

L'aménagement ne suffit pas à faire exister un lieu. Un territoire n'a de sens que s'il est habité et porté par

¹ De 1997 à 2002, la maire de Vitrolles était M^{me} Catherine Mégret, de la partie Front National (FN) puis du Mouvement National Républicain (MNR).

une culture collective. Les lieux doivent être chargés d'histoire, de partage, et rassemblés autour :

- d'événements culturels,
- de programmations continues,

La Médiathèque de la Passerelle illustre cette bascule : il a marqué la transition entre une ville sans nom ni identité et une ville consciente d'elle-même. Lors de son inauguration, il a réuni environ 1 500 personnes, représentant toute la diversité de Vitrolles. Ce fut un moment inaugural fondateur, vécu collectivement sur la place publique.



Médiathèque « La Passerelle »

- **Conclusion : réinventer Vitrolles : entre mémoire, co-création et ouverture méditerranéenne**
par Marie Baduel

À Vitrolles, reconvoquer le passé est indispensable pour répondre aux enjeux du présent. Mais l'histoire culturelle de la ville a été tellement malmenée, voire ignorée, qu'il ne suffit pas de se tourner vers la mémoire : il faut désormais inventer de nouveaux lieux, dédiés à la co-création et à la co-conception des usages urbains. Ce sont ces espaces de dialogue, d'expérimentation et d'appropriation qui permettront d'écrire un nouveau récit commun.

Se reconnaître à Vitrolles, ce n'est pas seulement se relier à son quartier ou à son histoire locale : c'est aussi se connecter à d'autres territoires, dans une dynamique d'ouverture. Vitrolles est une ville méditerranéenne, et c'est cette dimension culturelle, climatique, sociale qu'il faut revendiquer et épouser pleinement.

Cette ambition ne peut se concrétiser qu'à travers une collaboration étroite entre les services culturels et les services d'aménagement du territoire. En croisant leurs regards et leurs compétences, ces deux domaines peuvent penser ensemble une ville habitable, partagée et signifiante, où l'aménagement devient un vecteur de culture, et la culture, un levier d'aménagement.



Rocher de Vitrolles

Paroles méditerranéennes : entre nouvelles injonctions et capacité à ré-expérimenter les territoires

par Amine Benaïssa

1. Aux origines d'une ambition : la maîtrise urbaine

La maîtrise urbaine constitue l'une des grandes utopies du XX^e siècle. Elle repose sur l'idée que la ville peut être pensée, organisée et projetée de manière rationnelle afin de répondre aux besoins sociaux, économiques et politiques d'une époque donnée.

a. Le temps des villes

La **ville marchande** se structure autour de ses limites.

Celles-ci ne sont pas seulement physiques : elles jouent un rôle fédérateur dans l'organisation urbaine et participent pleinement à la construction de l'identité et des modes de vie urbains.

Avec la **ville industrielle**, un double mécanisme apparaît.

D'une part, la polarisation des activités renforce certains pôles urbains. D'autre part, l'extension de la ville devient nécessaire afin d'accueillir à la fois les nouvelles industries et les populations venues y travailler. Cette dynamique transforme profondément les formes urbaines et les équilibres territoriaux.

La **ville post-industrielle** marque une nouvelle étape.

Dans de nombreux territoires méditerranéens, l'industrie demeure importante, mais elle ne suffit plus à elle seule. La création de valeur ajoutée, l'innovation et la diversification économique deviennent centrales.

Le projet **22@ à Barcelone** illustre cette logique. L'objectif était de dépasser le modèle de la ville-dortoir ou de la ville exclusivement touristique pour inscrire Barcelone dans un temps long, celui d'une ville des transitions. Les secteurs ciblés concernaient notamment l'énergie, les technologies médicales, le design et les médias. Le projet reposait sur des choix urbanistiques forts, comme l'autorisation de construire sur des sols auparavant interdits ou l'augmentation du coefficient d'occupation des sols, à condition que les projets participent à ces filières stratégiques et contribuent à la création d'espaces publics et végétalisés. Cette approche a permis la création de milliers de mètres carrés tout en déléguant une partie des coûts à l'initiative privée. Toutefois, le temps long du projet s'est heurté au temps court de la démocratie électorale, les élus porteurs du projet ayant été battus lors des élections suivantes.

Aujourd'hui émerge ce que l'on pourrait appeler la **ville de l'« après »**, marquée par la nécessité de renouveler en profondeur le rapport au vivant. La ville ne peut plus se penser indépendamment de la nature, des écosystèmes et des ressources.

b. Le temps des idées

La pensée urbaine s'inscrit également dans un temps long intellectuel. La rupture des Lumières et la révolution industrielle ont placé la raison au cœur de l'organisation du monde. Cette rationalité a profondément influencé la manière de concevoir les villes et les territoires.

La notion d'**intérêt général** varie selon les cultures. Dans la tradition latine, l'intérêt général ne se confond pas avec la simple addition des intérêts individuels. À l'inverse, dans la culture anglo-saxonne, il résulte de leur agrégation. Cette différence de conception influence fortement les modes de gouvernance urbaine.

La crise des années 1930 et la période de la **Grande Transformation** ont renforcé l'idée qu'il fallait penser les territoires à différentes échelles et sur plusieurs décennies. Les logiques issues des mondes militaire et industriel ont permis d'importantes rationalisations et de vastes transformations territoriales.

Nous assistons aujourd'hui à un renversement profond de notre rapport au vivant, qui remet en question ces modèles hérités.

2. L'irruption du réel : quelques injonctions

a. Incertitudes

Les territoires sont désormais confrontés à une grande diversité de transformations, souvent complexes et interdépendantes. Les risques technologiques, économiques ou de gouvernance peuvent remettre en cause un projet, sans qu'il soit possible de tous les anticiper ou de tous les couvrir. Cela impose des choix collectifs, nécessairement démocratiques.

De plus en plus, les territoires se situent aux confins du prévisible. Les crises récentes – pandémie de Covid-19, pannes énergétiques majeures, tensions géopolitiques, guerres ou politiques commerciales agressives – illustrent l'ampleur des perturbations extérieures auxquelles ils doivent faire face.

Dans ce contexte, les projets doivent rester ouverts. Ils doivent offrir une structure et une direction tout en laissant la possibilité de s'adapter, de réagir et de se transformer. Il s'agit de trouver un équilibre entre stabilité et flexibilité, à l'image du concept du « cygne noir ».

b. Économie et cohésion

La relation entre économie et ville est consubstantielle à l'histoire urbaine. L'exemple d'**Amsterdam au XVI^e siècle** en témoigne. La richesse de la ville repose alors sur le commerce des épices

avec l'Orient. Deux innovations majeures expliquent son essor : le partage du risque commercial entre plusieurs acteurs, qui investissent collectivement dans plusieurs navires, et l'invention du vilebrequin, qui permet de transformer le mouvement circulaire des moulins en mouvement latéral et d'augmenter considérablement la construction de bateaux. Amsterdam devient ainsi le principal pôle économique du XVII^e siècle.

Le développement économique favorise le développement urbain, et l'innovation agit comme un moteur de transformation. Celle-ci naît souvent à la marge, dans des espaces périphériques ou interstitiels, ce qui rend la question des marges essentielle pour penser l'avenir des territoires.



Clocher de l'église Saint-Roch

Aujourd'hui, l'attractivité territoriale repose largement sur la capacité à se positionner sur des domaines d'innovation et à créer les conditions favorables aux transitions. Toutefois, ces transitions peuvent fragiliser les populations les plus précaires et accentuer les inégalités sociales.

Ces phénomènes sont amplifiés par la recomposition de la géographie mondiale. L'affaiblissement de l'axe atlantique et la montée en puissance du Pacifique marginalisent progressivement la Méditerranée, une tendance qui devrait s'accroître avec le changement climatique et l'ouverture de nouvelles routes commerciales, notamment polaires.

À court terme, les réponses sont souvent locales et de proximité. À plus long terme, des réponses structurelles seront nécessaires. Pour la Méditerranée, cela revient à poser la question d'une « réinvention du canal de Suez », au sens symbolique et stratégique. Dans cette perspective, la culture pourrait constituer un levier majeur de repositionnement, comme le suggère l'arc symbolique allant de Jéricho à Mexico.

c. Climat

La question climatique doit être intégrée de manière centrale dans les politiques territoriales, non seulement sous l'angle de la résilience, mais aussi de l'action en amont.

Réduire le réchauffement climatique constitue un premier enjeu majeur. Environ un quart des émissions de gaz à effet de serre provient des territoires, ce qui leur confère un réel pouvoir d'action.

Il est également indispensable de mitiger les impacts déjà inévitables. Les inondations en Gironde, affectant notamment la centrale nucléaire du Blayais, montrent comment l'élévation du niveau de la mer accroît drastiquement la probabilité d'événements extrêmes. À l'horizon 2050, certaines villes méditerranéennes, comme Alexandrie, pourraient être largement submergées.

À ces risques s'ajoutent ceux liés à la pollution de l'eau, aux plastiques et à d'autres pressions environnementales. Face à cette complexité, des approches systémiques sont indispensables.

Il devient également nécessaire de promouvoir de nouveaux modèles économiques et territoriaux. L'histoire offre de nombreux exemples de techniques locales de gestion de la rareté des ressources, qu'il s'agisse de l'eau ou de l'isolation des bâtiments. Ces savoirs doivent être redécouverts et réappropriés.

Enfin, la transition écologique ne pourra réussir que si elle est articulée à une réduction des inégalités sociales.

d. Temporalité

Les projets territoriaux se heurtent à une tension permanente entre différentes temporalités. La temporalité démocratique impose de séquencer les actions et de rendre visibles des avancées à court terme.

Le temps long correspond aux stratégies territoriales. Il s'apparente à un marathon et nécessite de réinventer un récit et une vision partagée du territoire.

Le temps court relève davantage de la tactique et de la démocratie quotidienne. Il suppose de décliner les projets en étapes successives, en paliers, afin de générer une dynamique de « contamination positive ». Cette logique renvoie à l'idée de « l'œuvre ouverte » développée par Umberto Eco.

e. Intelligence collective

L'intelligence collective repose sur le principe de faire avec tous et pour tous. Les démarches bottom-up prennent une importance croissante et se combinent à des approches plus institutionnelles.

Ces processus soulèvent de nombreuses questions, à la fois conceptuelles et opérationnelles, et mobilisent des outils variés de concertation et de co-fabrication.

L'enjeu central réside dans l'équilibre entre détermination et engendrement. Jusqu'où la concertation peut-elle aller sans bloquer la décision ? La question mérite d'être posée, par exemple lorsqu'on s'interroge sur la possibilité de réaliser de grands projets structurants comme les boulevards parisiens dans un cadre entièrement participatif. Ces démarches constituent néanmoins de véritables expériences d'urbanisme démocratique.

f. Intelligence artificielle

L'intelligence artificielle constitue un nouvel enjeu pour les territoires. Elle transforme les modes de conception, de gestion et de projection urbaine, tout en interrogeant profondément les métiers de l'aménagement et de l'urbanisme.

3. Des modes de penser

Penser l'avenir des territoires suppose d'abord de porter une vision capable de réenchanter le développement territorial et de donner du sens à l'action publique.

Cette vision doit s'accompagner d'une recherche de cohérence. La ville ne peut plus être pensée comme une simple addition de fonctions, mais comme une synthèse complexe de dimensions sociales, économiques, culturelles et environnementales.

Il est également nécessaire de penser en termes de tactique et de priorités. Sur des territoires sous tension, les questions fondamentales demeurent : d'où vient-on, où va-t-on et sur quels leviers faut-il agir ? Barcelone, par exemple, a fait le choix stratégique de miser sur les espaces publics, les équipements culturels et l'amplification de l'offre culturelle.

Enfin, la gouvernance joue un rôle central. Le management territorial s'apparente davantage au rôle d'un chef d'orchestre de jazz qu'à celui d'un chef d'orchestre classique. Il repose sur l'improvisation, l'écoute et l'adaptation, plutôt que sur la rigidité et la stricte exécution d'une partition.

Il implique ainsi de composer avec les forces, les compétences et les intelligences déjà présentes sur le territoire, en les valorisant plutôt qu'en cherchant à les contraindre.

- **Conclusion**

À l'image de ce que le Bauhaus a apporté à l'urbanisme à l'ère industrielle, l'urbanisme contemporain doit aujourd'hui porter un nouveau sens du projet territorial. Il ne s'agit plus tant de maîtriser que de composer, dans un dialogue permanent avec le vivant, le temps long, les incertitudes, les ressources locales et les aspirations citoyennes.

Cela suppose de réinventer un récit, de construire une vision et de se projeter vers l'avenir. Toutefois, cette vision doit être traduite en étapes concrètes et opérationnelles. L'enjeu est de permettre à une ville de passer d'une situation très difficile à une dynamique de mouvement et de transformation.

Dans cette perspective, la « contamination positive » peut constituer un levier essentiel pour amorcer et diffuser le changement.

Intelligence collective & dynamique méditerranéenne

par Marie Baduel

Nous sommes en Méditerranée, dans une dynamique de plus en plus bottom-up, où l'intelligence collective devient un levier essentiel.

- **Trois grandes convictions**
 1. Réenchanter le développement territorial : redonner un souffle, une envie d'avenir.
 2. Penser en cohérence : la ville et le territoire ne sont pas une addition de projets, mais une synthèse, une vision intégrée.
 3. Agir avec tactique : sur quels leviers intervenir ?
Exemple concret : un projet intégrant espace public, espace culturel et relogement.

- **La Méditerranée : une alerte climatique, mais aussi un espace fondateur**
 - Hotspot climatique : la Méditerranée est aujourd'hui un territoire très vulnérable.
 - Berceau des civilisations : autrefois espace d'échange, de confrontation d'idées, de circulation.
 - Aujourd'hui : elle est devenue une mer-poubelle, consommable, parfois cimetière. Un rapport instrumental et destructeur s'est installé.

- **Culture et territoires : vers un nouveau rapport au vivant**

Comment la culture peut-elle jouer un rôle profond dans nos manières de faire territoire ?

- Réinventer notre rapport au vivant.
- Retrouver un lien écosystémique : entre humains, nature, mer, territoires.
- Réinventer nos pratiques par une approche sensible, créative, collective.

- **Le rôle central des collectivités territoriales**

Elles sont au cœur de cette transformation, car elles disposent à la fois :

- d'un ancrage local,
- d'une capacité de mise en réseau.

- **Quatre livrets de recherche et d'analyse**

Nous avons engagé une production autour de quatre livrets, guidés par une question centrale :

Quel rôle pour la culture méditerranéenne dans la transformation de nos territoires ?

Quelques pistes :

- La culture comme moteur de transition ?
- La Méditerranée, échelle de recomposition et de coopération ?
- La culture comme lien fort entre territoires méditerranéens, pour reconstruire une base collective ?
- Un nouveau rapport entre l'humain et ses milieux : nature, mer, autres ?

Culture et ingénierie territoriale : une relation féconde

par Maud Le Floc'h

- La culture peut-elle « piquer » l'ingénierie territoriale?
 - Peut-elle transformer les manières d'aménager, à travers le travail avec le public, la capacité à rassembler, à interpeller?
 - Partout, des expériences émergent : renaturation des villes, culture et transition.
-
- **Les living labs méditerranéens**
 - **Projets d'aménagement liés à des initiatives culturelles.**
 - Objectif : qualifier les liens entre **culture, territoire et transition.**
 - Chaque expérience fait l'objet d'un **livret d'analyse**, pour permettre leur **reproductibilité.**
-
- **Vers un manifeste méditerranéen**
 - Les forums territoriaux serviront de **base pour nourrir le processus.**
 - Objectif : un **manifeste signé à Izmir**, autour de la **transition écologique**, de l'**art** et de la **culture.**
 - Ce manifeste doit devenir :
 - une initiative à amplifier,
 - un outil de mobilisation,
 - une mise en convergence de tout l'écosystème méditerranéen (collectivités, acteurs associatifs, universitaires...).

- **Une Biennale méditerranéenne de l'art et de la culture de la transition**
 - Proposée au sommet mondial de l'UNOC.
 - Une biennale qui :
 - coordonne les initiatives locales,
 - donne un message commun,
 - fait vivre les living labs à travers des projets concrets.

Le paysage relationnel, levier de transition écologique : repenser notre rapport au territoire pour répondre aux défis du climat, du vivant, du lien social et de la démocratie

par Bertrand Folléa

La culture du paysage reste encore trop marginale dans la société. Elle peine à infuser les esprits, à être prise au sérieux dans les sphères économiques, sociologiques ou médiatiques. Pourtant, elle représente un enjeu majeur, un levier capable d'accélérer une transformation sociétale profonde, bien au-delà de la simple adaptation.

1. L'héritage de la civilisation du pétrole

L'histoire récente a façonné un imaginaire de la croissance ancrée dans la civilisation du pétrole. Les Trente Glorieuses, la charte d'Athènes, et des figures comme Le Corbusier ont défendu l'idée de rupture radicale avec le passé – jusqu'à envisager la démolition de centres historiques. Ce modèle s'est imposé physiquement, mais aussi mentalement.

Cet héritage continue de marquer les territoires : la dépendance énergétique, les conflits géopolitiques liés au pétrole (Irak, Syrie, Ukraine), l'individualisme croissant, l'égoïsme social. Autant d'éléments qui composent la « grande accélération ». Pourtant, ces modes de pensée restent inadaptés aux systèmes complexes dans lesquels nous vivons aujourd'hui.

2. Le paysage comme relation

Plutôt que comme une simple image, le paysage peut être pensé comme un tissu de relations. Il se construit à partir d'une réalité sensible, d'un enchevêtrement entre les populations et leurs milieux de vie. Ce rapport est multiple : écologique (objectif, tangible), culturel (subjectif, sensible) et social (créateur de lien et de reliance).

Le paysage n'est ni un territoire à équiper, ni un décor à planter en aval des projets. Il ne doit pas non plus être réduit à une identité figée, conservatrice, repliée sur elle-même. Ce n'est pas un tableau à préserver, mais un espace vivant à mettre en mouvement. Il s'agit de bien positionner le terme, de le mobiliser activement dans les politiques et les projets.

Travailler le paysage, c'est faire œuvre de couture : respecter les échelles (« le patron »), soigner les limites (« les ourlets »), accorder de l'importance aux détails (« les motifs »), car ce sont précisément ces détails qui permettent d'habiter un lieu de façon sobre, respectueuse du vivant, et socialement ouverte. Le paysage



devient alors une matière précieuse pour recomposer le lien social, pour lutter contre l'érosion des sols et la perte de biodiversité.

Qu'est-ce qu'une culture, sinon une forme d'expérience située, spécifique à un territoire? Tous n'habitent pas les mêmes mondes: penser le paysage revient à entrer dans cette diversité d'expériences et à la valoriser comme cœur de la culture.

3. La méthode paysage : une méthode pour la transition

Penser le paysage comme projet revient à sortir de la logique d'équipement, de la carte postale ou du simple habillage. Il ne s'agit plus de planter du décor, mais d'entrer en dialogue avec le vivant.

Cette méthode repose sur plusieurs principes :

- La prise en compte de la réalité sensible du territoire, au-delà des seules données quantitatives.
- L'intégration du vivant dans toutes ses dimensions, sans cloisonner l'écologique et le social.
- Une approche transversale, qui dépasse les silos disciplinaires.
- Une démarche participative, car le paysage peut être compris et façonné collectivement.
- Une articulation entre créativité et concrétude, en confrontation directe avec le réel.

C'est une manière de réorienter l'aménagement du territoire à partir de ce qui est déjà là, de ce qui est vécu, perçu, partagé.

4. L'archipel des métamorphoses

Face à l'étalement urbain et à la continentalisation des agglomérations – souvent induites par les infrastructures –, certaines figures alternatives émergent. Des formes d'habitat et de territoire singulières subsistent, notamment en Méditerranée.

L'archipel devient une métaphore puissante : un ensemble de lieux en relation, connectés mais singuliers. L'espace non bâti, les rivages, les zones de rencontre entre villages, rivières et mer sont les fondements de cette logique. Ces espaces forment la structure d'une transformation territoriale respectueuse des identités locales.

Dans beaucoup de documents d'urbanisme, l'espace de la relation n'est pas pensé. Or, la trame paysagère permet justement de contrer cette tendance à la standardisation et à la perte de singularité.

● Conclusion

Ce qui est en jeu ici, c'est une mise en relation écologique et sociale à même de faire émerger une culture du milieu. Le paysage devient un outil de tissage, qui ne concerne pas seulement le milieu du tapis mais aussi ses franges :

- Travail de transversalité,
- Zones de frottement,
- Une approche relationnelle.

Il s'agit bien de mise en relation écologique et sociale, pour faire culture au milieu.

En arrière-plan, une tension fertile : celle entre Fernand Braudel, qui pensait la Méditerranée comme un espace unitaire, et Edouard Glissant, qui insistait sur les diversités, les créolisations. Entre unité politique et respect des singularités, il y a un équilibre à trouver. Le paysage, dans cette perspective, peut devenir le support d'un sens commun, d'une culture partagée, mais non uniformisée.

La marche comme palabre, outil de transition et de lecture du paysage

par Julie de Muer

Dans des contextes de souffrance institutionnelle, la marche peut jouer un rôle réparateur. Elle devient un acte collectif, une manière de retisser du lien, de remettre en mouvement ce qui a été fragmenté.

Cette approche trouve son origine dans une expérience vécue depuis les quartiers nord de Marseille. Il s'agissait d'abord de se reconnecter aux paysages du quotidien, aux équipements de proximité, à l'école, aux structures collectives. La marche répondait à un double ancrage: comme **pratique artistique** d'une part, et comme **moyen d'exploration de territoires abîmés par l'histoire**, d'autre part. Dans ces zones marginalisées, elle a permis de créer des processus de tissage, d'orchestration, de mise en relation.

Le GR2013 illustre cette dynamique. Conçu comme un sentier **métropolitain**, il dépasse la seule dimension urbaine ou périurbaine. Ce qui le caractérise, c'est sa capacité à **raconter le territoire** qu'il traverse. Tout sentier construit un récit, il donne à voir un paysage, mais surtout il permet de penser ce paysage autrement. Il devient une structure narrative, un levier pour habiter autrement l'espace métropolitain.

Ce sentier est né d'un travail ancré, patient, sur le terrain. Élaborer un itinéraire suppose de s'accorder collectivement: sur la direction, sur les récits à faire émerger. C'est un processus exigeant, mais fondamental. Il s'agit là d'une **pratique relationnelle du paysage**, construite par la transversalité, par l'expérimentation. Et une fois le sentier en place, encore faut-il

le maintenir vivant : sans cela, il risque de redevenir un simple tracé abstrait, déconnecté des usages et des communautés.

L'approche intégrée dans le GR2013 mêle également une **méthodologie participative** : par exemple, à travers une collecte de « 100 points de vue », une démarche photographique destinée à documenter, partager et enrichir l'expérience du sentier à partir de la pluralité des regards.

Ce type d'initiative, portée par des citoyen·nes plutôt que par des institutions politiques, interroge les **modalités de reproductibilité**. Il ne s'agit pas de dupliquer un modèle figé, mais de transmettre une **méthodologie du processus**, qui implique une condition essentielle : celle de créer des **communautés d'usage** autour du sentier. Lorsque cela fonctionne, un effet de transformation se fait sentir.

L'expérience du GR2013 a ainsi permis de faire émerger une conscience commune dans un territoire très fragmenté. Un **effet sentier** s'est produit, révélant une capacité collective à se relier et à inventer une nouvelle lecture du paysage métropolitain.

École de Condé

Présentation 1 : Un projet de recherche-action sur la zone des Hermès à Vitrolles

La présentation des étudiants du Master 1 de l'École de Condé s'inscrit dans une **démarche de living lab**, avec la mise en place de **protocoles de recherche participatifs** menés par des étudiants de Master 1. Le terrain choisi : la **zone des Hermès à Vitrolles**, un espace urbain dense, composé notamment du parc Saint-Exupéry, de l'ancienne école Paul Gauguin (désaffectée), et du parc Aventure, peu fréquenté mais potentiellement riche d'usages.

Cette configuration a été perçue comme un **terrain idéal pour une expérimentation scénographique**, mêlant interpellation sensible et participation citoyenne. L'équipe étudiante s'est rendue sur place pour observer les lieux, rencontrer les usagers, et documenter les pratiques quotidiennes.

La méthodologie développée s'est articulée autour d'une **cartographie des usages et des habitudes**, avec des enquêtes portant sur la fréquence de venue dans les espaces verts, les motivations des usagers, les freins à certains usages (par exemple, pourquoi le parc Aventure reste peu investi), et les attentes exprimées. Ces données ont mis en lumière des besoins parfois contradictoires entre les différentes catégories d'usagers, soulignant l'importance d'une **co-construction attentive à ces tensions**.

Trois axes principaux de réflexion ont émergé :

- Offrir un **espace d'expression** aux habitant-es ;
- Explorer la **relation entre usagers, milieux urbains et naturels** ;

- Repenser les flux, les rencontres, et les perceptions sensorielles dans l'espace public.

Ces pistes ont conduit à la conception d'un **module participatif** destiné à favoriser l'appropriation collective du parc. Ce module croise plusieurs dimensions : **biodiversité, jeu, rencontre intergénérationnelle et communication sociale**. Il pourrait servir de **support au tissu associatif local** et renforcer le rôle des structures sociales déjà implantées.

Deux propositions concrètes ont été formulées :

- Une **phase d'initiation douce à l'espace**, valorisant les usagers. Elle pourrait se traduire par des activités telles que des balades d'écoute ou de photographie (avec appareils photo jetables), où les participant-es captent leur environnement, produisent des récits visuels ou sonores, et décident collectivement de la manière de valoriser cette matière (exposition, affichage sur le module, etc.).
- Un dispositif ludique intitulé « **Safara** » (voyager, en arabe), composé de **jeux pédagogiques** inspirés de la biodiversité locale : jeux de cartes de type « 7 familles », « qui suis-je ? », « Top espèces », ou encore « cache-cache » avec les espèces emblématiques du territoire.

Ces dispositifs pourraient être enrichis de **modules supplémentaires** plus développés (tables, installations, zones végétalisées), favorisant un **rapport sensoriel et corporel plus poussé à l'environnement**.

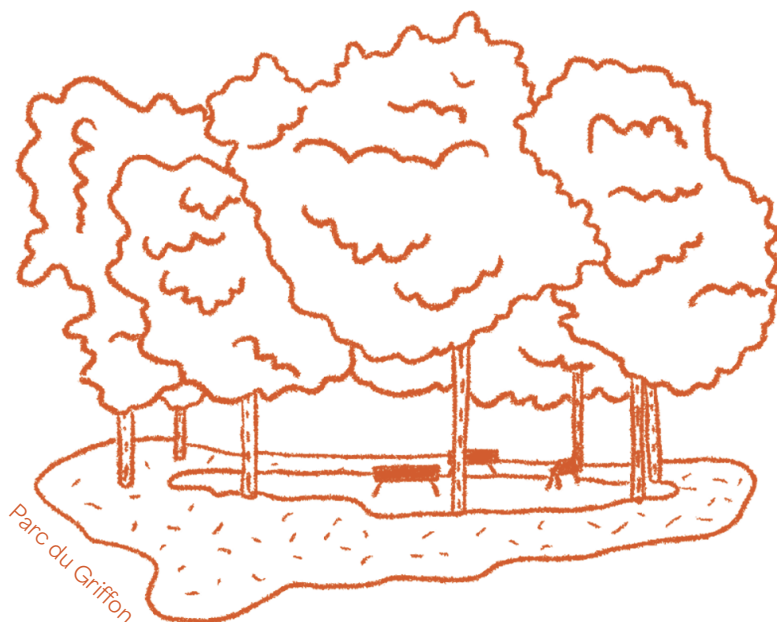
Un **dispositif d'évaluation de l'impact** est également envisagé, avec par exemple des QR codes permettant aux participant-es de faire des retours sur les ateliers, l'usage du module, ou encore la transformation du lieu.

La réflexion est aussi tournée vers la **mise en œuvre concrète**. Un **chantier d'insertion** est envisagé pour impliquer directement les habitant·es dans la construction de certains aménagements du futur parc, renforçant encore l'ancrage local du projet.

Enfin, plusieurs pistes complémentaires ont été proposées :

- Travailler l'**imaginaire autour de la toponymie locale** (nom des lieux), comme levier narratif et culturel (proposition de Nathalie Siran) ;
- Mettre en lien les notions de **biens communs** et de **biodiversité**, pour intégrer des dimensions écologiques et collectives dans la conception du projet.

La suite du travail repose sur une phase de **collecte de données** déjà amorcée, mais aussi sur la **construction des étapes suivantes**, avec l'implication nécessaire des élu·es, des habitant·es et des acteur·rices du territoire.



École de Condé

Présentation 2 : Repenser les relations entre culture urbaine et culture du vivant, une exploration interdisciplinaire

Le groupe d'étudiant-es de Master 2 a développé un **dispositif interpellatif** à l'articulation entre culture du vivant et culture de l'urbain. Ce projet s'est construit autour de l'exploration de **quatre notions fondamentales** : la culture, le territoire, la nature et la participation. L'objectif était de proposer une démarche sensible et critique capable de **réinterroger les relations entre ville et écosystèmes**, en partant d'un site concret : l'ancienne école Paul Gauguin et ses abords.

Les outils mobilisés ont permis d'articuler abstraction conceptuelle et matière tangible. Par exemple, la notion de territoire a été envisagée comme un tissu évolutif, doté de caractéristiques physiques (porosité, densité, malléabilité), mais aussi sociales et symboliques. À partir de documents d'urbanisme (PADD et PLU), l'étude a révélé la destruction programmée de l'école, soulevant des questions fortes autour de l'identité des lieux et de la revalorisation des matériaux, notamment les gravats, dans une logique de mémoire et de circularité.

Une attention particulière a été portée à la **continuité écologique**, mise à mal par une urbanisation fragmentée, alors même que la nature offre des bénéfices transversaux (climatiques, sociaux, environnementaux). La **question centrale** formulée à partir de ces constats a été la suivante : *comment favoriser une cohabitation active entre nature et milieu urbain, en s'appuyant sur les logiques de continuité écologique ?*

Trois axes structurants ont été définis :

- La **réinsertion de la biodiversité** dans le tissu urbain,
- La création d'un **parcours sensoriel et participatif**,
- L'ancrage d'une **démarche de médiation sensible** entre habitant·es et vivant.

Le parcours proposé repose sur une expérimentation physique de la nature en ville, inspirée notamment de la sylvothérapie. Il s'agirait d'inviter les passant·es à réaliser des micro-gestes au sein du parc - marcher pieds nus, créer une œuvre éphémère à partir d'éléments trouvés au sol, écouter les sons environnants - à l'aide de QR codes positionnés à différents endroits. Ces expériences visent à reconnecter les corps et les imaginaires à la nature, en rendant perceptible ce qui reste souvent invisible en contexte urbain.

La proposition repose donc sur l'idée d'offrir un fragment de nature sensible et partagée dans l'environnement urbain, tout en posant la question de l'échelle et du vocabulaire à employer : faut-il parler de nature, ou plutôt de jardin ? Cette nuance a été soulevée dans les échanges, notamment en rappelant que le parc urbain est souvent perçu comme un espace de confort et de régulation, alors que sa dimension de prairie, de lisière, de contact avec des formes de vivant moins domestiquées, reste essentielle à préserver.

Plusieurs remarques sont venues enrichir la réflexion :

- La nécessité de **rester attentif aux usages multiples** et parfois contradictoires du lieu, en évitant les pièges du consensus mou ou de la réponse individualisée à chaque attente ;
- L'enjeu d'une **lecture méditerranéenne du parc urbain**, insuffisamment présente dans la proposition initiale : quelles formes, quels usages, quels récits en lien avec les communautés locales, les paysages secs, et les mythologies de la Méditerranée ?

Les interventions de la discussion ont permis de recontextualiser ce travail dans une réflexion plus large, amorcée durant la journée. Ont été rappelées :

- Les transformations nécessaires face aux héritages de la civilisation du pétrole, qui imposent de **penser le paysage comme relation**, et non comme décor ou support ;
- L'importance d'une **méthode paysagère** faite de couture, de porosité, de capillarités ;
- Le rôle de la marche comme **pratique initiatique et culturelle**, dans la lignée des grands récits méditerranéens (l'Odyssée, les voyages fondateurs) ;
- L'idée que le **patrimoine** n'est pas un simple objet figé mais un **levier de mise en mouvement**, capable de générer du développement et du sens partagé.

Ce projet du Master 2, à travers son attention aux usages, à la sensorialité et à la médiation, s'inscrit donc dans cette dynamique plus vaste de **réinvention des liens entre les humains et leur environnement**, entre la mémoire d'un lieu et ses devenirs possibles, entre le vivant et la ville.

Urbanisme et contexte méditerranéen : architecture et adaptation climatique, l'exemple de Arles

par Clément Gaillard

Comment l'architecture vernaculaire peut inspirer de nouvelles stratégies face au changement climatique ?

Cette architecture locale, parfois qualifiée d'« architecture sans architecte » (Rudofsky), repose sur une connaissance fine du territoire, de ses ressources et de ses contraintes. Avant l'ère de l'énergie abondante, construire impliquait de composer avec les matériaux disponibles sur place et avec les conditions climatiques. Les formes, les volumes et les orientations étaient pensés pour tirer parti des vents, du soleil, de l'humidité ou encore des cycles saisonniers. Ces choix, loin d'être purement techniques, relèvent aussi de facteurs culturels.

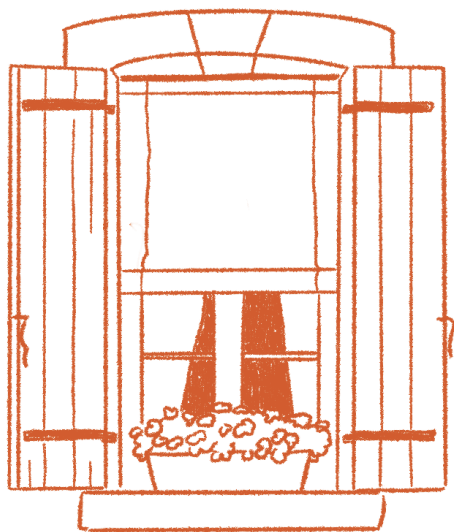
L'architecture bioclimatique contemporaine s'inscrit dans cet héritage : il s'agit de maximiser les apports naturels d'un lieu (ensoleillement, brises, inertie thermique...) pour répondre aux besoins des habitant-es. Ces besoins, eux aussi, sont socialement et culturellement construits : l'enjeu est donc à la fois architectural et sociologique.

À Arles, plusieurs problématiques ont été identifiées : des contraintes patrimoniales fortes qui freinent les transformations, la surfréquentation des parties souterraines pour fuir la chaleur malgré leur fragilité, des ruelles étroites qui conservent la chaleur nocturne, ou encore des zones très exposées où l'ombre manque cruellement. Ces caractéristiques participent à la formation d'îlots de chaleur urbains.

Dans ce contexte, certaines solutions historiques méritent aujourd'hui d'être réactivées. Parmi elles :

- **L'usage de tentures suspendues au-dessus des rues**, qui créent de l'ombre et limitent l'échauffement ;
- **La réouverture du canal de Craponne**, qui pourrait favoriser la circulation d'air frais via l'évaporation de l'eau et renforcer le confort thermique du centre-ville, grâce à la combinaison avec les vents marins ;
- **Les patios avec toitures inclinées**, pensés pour capter et diffuser la fraîcheur dans l'habitat ;
- **Les stores en spartes**, fabriqués à partir de roseaux locaux, conjuguant savoir-faire traditionnel, régulation thermique et relocalisation de la production.

Ces pistes ne sont pas simplement nostalgiques. Elles incarnent une relecture des savoirs passés à l'aune des enjeux contemporains, dans une logique d'adaptation douce, ancrée et raisonnée. Comme le rappelle la citation de Gilbert Simondon : « Les techniques ne sont jamais complètement et pour toujours au passé. »



Le dialogue ouvert autour de ces pratiques invite aussi à revaloriser les patrimoines immatériels – métiers, gestes, matériaux – qui pourraient aujourd'hui nourrir une autre façon d'habiter.

Exemples de grands projets d'aménagement, Grand Parc Urbain et Site de La Fontblanche

par Michael Menuet et Coralie Charron

1. Secteur entre le parc Exupéry, le parc Aventure et l'ancienne école Paul Gauguin

L'intervention porte sur un espace actuellement fragmenté, situé entre plusieurs lieux emblématiques mais disjointes de la ville. Le projet s'appuie sur des références inspirantes, telles que le Domaine du Rayol, pour réinterpréter les jardins méditerranéens comme invitation au voyage, à l'imaginaire et à la biodiversité.

Il s'agit notamment de valoriser l'eau comme ressource et moteur du vivant, en intégrant par exemple la gestion des eaux pluviales pour créer des micro-refuges pour la faune et la flore. Le projet cherche ainsi à tisser un récit sensible du site, tout en prenant appui sur les usages et les mémoires du lieu.

2. Domaine de Fontblanche

Ce deuxième site, riche d'une histoire agricole et industrielle (ancienne minoterie, exploitation agricole), est également marqué par une forte dimension culturelle depuis les années 1970. L'étude engagée ici vise à relire l'identité paysagère d'un site où s'accumulent couches historiques, traces physiques et usages contemporains.

Le domaine est aujourd'hui divisé en trois pôles distincts – la Tullière, un espace associatif et un espace sportif – L'enjeu est donc de transformer cette fragmentation en ressource,



Parc de Fontblanche

en révélant un fil conducteur à travers le paysage. La stratégie de reconquête repose sur les cheminements : des axes historiques encore présents permettent d'imaginer une réarticulation douce entre les différentes entités du site.

- **Conclusion par le Maire** - Loïc Gachon

Ces projets, plus modestes en taille que les grandes opérations urbaines, s'avèrent fondamentaux pour la fabrication du commun. Ils ne cherchent pas à tout homogénéiser, mais au contraire à accueillir la diversité des pratiques, des ambiances et des temporalités. Le paysage devient ici médiateur entre les échelles et les usages, mais aussi entre l'histoire et le présent.

Comme l'a souligné le maire, la question du « dehors » prend une dimension particulièrement forte en Méditerranée : c'est là que se joue l'espace de la rencontre, du partage, du climat, du sensible. L'ombre, la lumière, le seuil, la transition entre le public et le privé sont au cœur d'un nouvel art d'habiter qui ne peut se construire que par des projets fins, contextuels et attentifs. Sans cela, la ville risque de rester une juxtaposition d'éléments. Or, c'est bien l'inverse de la ville : la ville est ce qui relie, ce qui fait lien.

Vitrolles, marquée par une histoire urbaine parfois brutale, a besoin de ces projets de couture fine pour retrouver le sens du commun. C'est par le paysage qu'une autre culture de la ville peut émerger.

Transition territoriale pour la culture et culture pour la transition territoriale

par Maud Le Floc'h

Il y a sept ans, une étude menée pour le ministère de la Culture a proposé un **plan-guide** mettant en lumière les liens entre l'art et l'aménagement du territoire. Cette réflexion ouvre aujourd'hui la voie à un **ré-outillage des politiques territoriales**, en s'appuyant sur une approche culturelle de la transition.

L'objectif est de **régénérer** :

- la **capacité de résilience** face au changement climatique,
- les **dynamiques démocratiques**,
- la **représentation des territoires**,
- les **liens entre centres et périphéries**.

Les territoires en transition peuvent ainsi devenir des **laboratoires fertiles** pour expérimenter le lien entre culture et transition territoriale, et pour construire les récits qui les accompagnent.

Un exemple inspirant est l'initiative RAUM Labor, un collectif berlinois implanté sur un ancien aéroport devenu zone humide. Ce lieu en mutation accueille aujourd'hui des architectes et designers à travers des workshops, cycles de conférences, spectacles et ateliers de cartographie, notamment dans le cadre du projet Floating University. L'enjeu : faire connaissance avec le lieu en transformation, en partant de l'œuvre d'art pour aller vers une notion de permanence et une rencontre sensible avec le milieu.

Ces nouvelles modalités d'action illustrent comment **les acteurs culturels peuvent influencer durablement les pratiques d'aménagement du territoire**.

L'expérience des capitales européennes de la culture

par Jean-François Chougnat

La naissance du programme des Capitales européennes de la culture remonte à un constat : l'Europe n'intéresse personne. C'est ainsi qu'est née en 1985 l'idée d'un événement culturel fort pour fédérer les peuples européens autour d'un sentiment d'appartenance.

Depuis, 73 villes européennes ont été désignées capitales, avec une montée en puissance progressive :

- 1985** dimension avant tout symbolique,
- 2005** institutionnalisation avec la mise en place d'un programme culturel formel,
- 2011** professionnalisation (mise en place de jurys, appels à candidatures, investissements conséquents),
- 2020** entrée dans une logique d'**héritage durable** (legacy), dans laquelle s'inscrit la candidature de **Bourges 2028**.

À l'origine, une seule ville était choisie par an. Puis, face à l'intérêt croissant, le modèle est passé à deux villes par édition, pour permettre une rotation plus rapide. En 2000, année symbolique, jusqu'à six ou sept capitales ont été sélectionnées, afin de ne pas exclure trop d'États.

Un déséquilibre géographique persiste : la Méditerranée reste sous-représentée. Plusieurs pays du bassin méditerranéen choisissent systématiquement des villes situées en dehors de cette zone.

Depuis 2010, les pays candidats à l'UE peuvent également être désignés. Cela a permis à des villes comme Istanbul (2010), Novi Sad, Serbie (2022), ou encore Skopje, Macédoine du Nord (prévue en 2028) de participer.

2025 marquera une première: deux villes frontalières, Gorizia (Italie) et Nova Gorica (Slovénie), seront conjointement capitales, aux côtés d'une ville allemande.

Néanmoins, certaines candidatures ont reposé sur une logique de marketing territorial, déconnectée des enjeux sociaux ou environnementaux.

- En 2004, Lille a utilisé sa désignation comme un levier d'attractivité économique et touristique, porté par le club patronal Grand Lille, après un échec à décrocher les JO. Le programme n'intégrait ni durabilité, ni participation citoyenne, ni enjeux sociaux: il s'agissait avant tout de redorer l'image du territoire.
- Marseille a suivi une trajectoire similaire. C'est après l'échec de sa candidature à la Coupe de l'America que la ville s'est tournée vers la culture. Sans cet échec, le Mucem n'aurait peut-être jamais vu le jour.

● Vers un nouveau modèle ? Le cas de Bourges 2028

Le dossier de Bourges, retenu face à Montpellier, Clermont-Ferrand et Rouen, a été remarqué pour plusieurs raisons:

- C'est l'un des projets les moins coûteux.
- Il aborde pour la première fois la question des faibles émissions carbone dans une candidature.
- Il met en avant la notion de « territoires d'avenir », avec une matrice européenne, des formes innovantes de gouvernance citoyenne et une attention particulière aux droits culturels.

- Bourges ne dispose pas d'aéroport et encourage les déplacements en train. La ville tente même de convaincre la SNCF de créer des trains de nuit vers d'autres métropoles européennes.

● **Réflexions européennes en cours**

Une réunion s'est tenue récemment au Parlement européen, qui s'interroge sur l'avenir du programme après 2033, échéance actuelle. Trois grands axes émergent :

1. **Renforcer la notion de « legacy »** (héritage durable),
2. **Mesurer l'impact social de la culture** à l'échelle communautaire,
3. **Faire de la culture un outil de diplomatie** pour les pays candidats à l'Union.

À Marseille, la capitale culturelle s'était soldée par un excédent budgétaire de 780 000 €. Le directeur Bruno Suzzarelli avait proposé de l'utiliser pour planter des arbres, en guise de compensation carbone. Cette idée a été refusée, et les fonds ont finalement servi à MP2018 sans dimension durable.

Cela illustre une limite structurelle : les mesures de compensation environnementale devraient être intégrées d'emblée dans ce type de manifestation, souvent à l'empreinte carbone lourde.

● **Conclusion**

L'affiche de *Marseille 2013* indiquait : « Descendez à la capitale ». Quarante ans plus tard, la question centrale est peut-être : quelle capitale voulons-nous ? Une capitale de la culture pour le prestige, ou une capitale porteuse d'un modèle culturel ancré, durable, socialement utile et à la hauteur des défis contemporains ?

La culture comme levier de transition territoriale

par Maud Le Floc'h

L'exemple des Capitales européennes de la culture interroge la manière dont la culture peut produire du territoire, générer de l'économie, impulser de la rénovation urbaine ou encore renforcer l'attractivité.

Mais aujourd'hui, la question s'est déplacée : **comment la culture peut devenir un levier de transition ?**

Le monde culturel a cette capacité à proposer des points de vue décalés, à faire bouger les perspectives établies. Le Parlement de Loire, par exemple, nous invite à nous décentrer, à ne plus regarder le fleuve uniquement du point de vue humain, mais à l'envisager comme un être vivant qui nous traverse autant que nous le traversons. C'est un appel à passer de l'anthropocentrisme à l'écocentrisme, à repenser notre rapport au monde et aux autres vivants.

Cette approche ne prend pas la forme d'un engagement militant frontal ou d'une lutte revendicative, mais plutôt d'une écoute des voix du milieu, dans une conscience que nous en faisons partie intégrante.

Il ne s'agit pas d'être subversif, mais de faire évoluer nos outils et nos méthodes pour qu'ils puissent intégrer cette nouvelle vision. C'est une méthode d'aménagement ouverte, qui laisse une place au récit, à la fiction, au culturel, et qui est aujourd'hui accélérée par l'urgence des questions environnementales.

Comment La gouvernance territoriale encourage un mouvement global de transition ?

Les initiatives des acteurs publics

Intervenants

Louis Burle - directeur régional adjoint DRAC PACA

Le directeur régional adjoint des affaires culturelles (DRAC) a partagé son parcours et ses réflexions sur la façon dont les politiques publiques, notamment culturelles, peuvent et doivent évoluer face aux enjeux de transition écologique.

Une vision critique du cloisonnement administratif

Ancien conseiller pour le secteur du livre, il revient sur les logiques rigides des politiques publiques, trop souvent enfermées dans des catégories normatives. Il regrette que les acteurs (élus, fonctionnaires) pensent en silos et que la norme soit souvent un frein à l'innovation ou à la coopération. À ses yeux, il faut davantage d'intelligence collective, de transversalité et d'audace pour décroisonner les approches, notamment en liant les fonctions (bibliothèque et centre de loisirs, par exemple).

Un ministère de la Culture qui doit être exemplaire

La DRAC PACA s'est engagée dans une transformation interne, portée par un administrateur de l'État nommé sur une fiche de poste centrée sur les industries culturelles et créatives et la transition écologique. L'objectif : questionner les pratiques internes, les comportements, les déplacements, et expérimenter des solutions durables.

Quelques exemples :

- Réduction des mobilités carbonées : réflexion sur l'usage des véhicules de service, incitation aux transports en commun (difficile dans une région étendue), au covoiturage, malgré les contraintes réglementaires.
- Installation expérimentale de tuiles photovoltaïques sur les toits du bâtiment de la DRAC : bien qu'encore peu efficaces, elles sont adaptées aux contraintes patrimoniales, en intégration visuelle.

- **Deux axes d'action majeurs : patrimoine et création**

- 1. **Patrimoine : programme Transipat**

- La région PACA est très contrainte par des dispositifs de protection patrimoniale (20% du territoire concerné).
- Historiquement, les projets visant à introduire des solutions écologiques (comme les panneaux solaires) étaient rejetés dans 95% des cas.
- Une démarche a été lancée pour faire dialoguer les ABF (architectes des bâtiments de France), les parcs, la DREAL, etc., pour construire une doctrine commune plus ouverte.
- Exemple de Gourdon (06) : proposition de centrale photovoltaïque décentrée plutôt qu'en toiture, pour concilier production d'énergie et respect patrimonial.
- Travaux en cours sur la biodiversité dans les bâtiments (nichoirs, préservation de la faune/flore), et sur la lutte contre les îlots de chaleur.

2. Création : programme Transition en scène

- Une convention (lancement prévu le 20 juin) est en préparation avec la région et Arsud, pour engager les lieux labellisés et compagnies dans la réduction de leur empreinte carbone.
- En parallèle, des travaux sont menés sur le zéro déchet dans le secteur du spectacle.
- Les mobilités restent le levier le plus complexe à actionner, mais le chantier est engagé.

● Conclusion

Face aux transitions écologique et numérique, la DRAC souhaite être à la fois un laboratoire d'expérimentation et un moteur de transformation. Les défis sont nombreux (mobilité, réglementation, efficacité des solutions), mais la dynamique est enclenchée, avec une volonté forte d'adaptation du cadre d'intervention public.

Les actions des réseaux régionaux

Intervenants

Rebecca Martin - Réseau Traverse

Anne Carlini - Cercle du Midi

Aurelien Pitavy - Directeur de Charlie Free

Louis Burle - Directeur régional adjoint DRAC PACA

● La mutualisation comme levier stratégique

La mutualisation apparaît comme un axe fondamental pour éviter la mise en concurrence des structures culturelles et favoriser l'efficacité collective. Elle prend plusieurs formes :

- Programmation commune entre structures.
- Communication partagée sur les projets.
- Circulation des œuvres et du public, grâce à des tournées coordonnées et une optimisation des lieux.
- Cartographie des moyens techniques disponibles, afin d'éviter les doublons et de renforcer l'efficacité (proposition portée par Traverses).

Ces démarches permettent non seulement de réduire les coûts, mais aussi de renforcer la coopération entre acteurs du territoire.

● Mobilité, transports et écologie : expérimentations concrètes

Face aux enjeux économiques et environnementaux, plusieurs initiatives ont été mises en œuvre :

- Au Festival d'Avignon, mutualisation du transport des décors et extension des horaires ferroviaires (trains jusqu'à 2h du matin) pour élargir l'accessibilité.

- Dans des territoires comme Veynes, mise à disposition de cars en lien avec les collectivités.
- Défis rencontrés : sensibilisation des élus, communication écoresponsable, gestion du temps et des processus.

À l'échelle internationale, des exemples inspirants émergent :

- Un orchestre en tournée à vélo (Paris-Roubaix),
- Un festival aux Pays-Bas où public et artistes circulent uniquement à vélo.

Ces expériences montrent qu'une mobilité plus douce est possible et mobilisatrice.

● **Contraintes budgétaires et géopolitiques des coopérations**

Les directions régionales des affaires culturelles (DRAC), notamment en région PACA, font face à des budgets très limités :

- Seulement 16 000 € par an en PACA, contre 110 000 € dans les Hauts-de-France.
- La coopération internationale repose davantage sur les accords de coopération décentralisée, souvent pilotés par le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères.
- Les tensions géopolitiques compliquent les relations avec certains pays du Maghreb ou du Moyen-Orient.

Malgré cela, certains réseaux (comme COFEES ou Traverses) obtiennent un soutien limité mais stratégique, la circulation des œuvres restant un enjeu majeur identifié par les pouvoirs publics.

● **Écologie et résilience dans la création artistique**

La contrainte écologique et économique peut devenir un levier de créativité collective. Une table ronde à Avignon intitulée « *S'adapter et résister : comment faire du contexte de pénurie un levier d'utopies collectives ?* » explore cette dynamique :

- Exemple du centre d'art de Malakoff, qui a expérimenté une coupure des fluides pour observer les impacts sur la création artistique et les modes d'organisation.
- Une volonté d'inscrire ces pratiques dans la durée, de manière artisanale mais avec une ambition claire de transformation.

● **Sensibilisation par l'expérience artistique**

Le rôle des festivals comme leviers de transformation sensible est souligné :

- Un artiste, marqué par le silence soudain des cigales au début d'un concert, témoigne de la force du lien au vivant.
- L'impact écologique des festivals est interrogé, notamment le poids des transports, qui peuvent représenter jusqu'à 67% de l'empreinte carbone d'un événement.

Ces expériences montrent que la transformation écologique passe aussi par l'émotion, l'immersion, le sensible.

● **Vers un changement d'échelle et une ouverture des réseaux**

Une question centrale posée par Maud Le Floc'h :

« Comment vos démarches vertueuses peuvent-elles dépasser vos cercles professionnels pour transformer les territoires ? »

Elle interpelle les réseaux culturels sur un risque majeur :

- Plus une structure devient vertueuse, plus elle peut se replier sur elle-même, freinant la coopération avec d'autres.
- Il est donc essentiel de changer d'échelle, d'ouvrir les réseaux, d'inclure plus d'acteurs pour que les dynamiques enclenchées ne restent pas confidentielles ni élitistes.

La transformation écologique et sociale du secteur culturel ne pourra aboutir sans une démarche inclusive, transversale et territorialisée.

- **Conclusion: petits pas et volonté d’agir malgré les limites**

Tous les intervenants reconnaissent la lenteur et la difficulté du chemin engagé, mais insistent sur la nécessité d’agir :

- « On avance à petits pas. Il faudrait faire 100 fois plus. Mais on ne peut pas se dire qu’on est trop petits et ne rien faire. »
- La formation des agents publics est évoquée en tant que levier à développer, tout en gardant en tête les limites planétaires.

Des propositions artistiques qui sensibilisent Les publics à L'écologie

Intervenants

Agnès Freschel - Conseillère métropolitaine et Conseillère d'arrondissement des 1^{er} et 7^e arrondissements de Marseille

Chantal Carrié - Éluë à la culture Provence-Alpes-Côte d'Azur

Martial Buisson et Vincent Gaudin - Image de Ville

Cécile Arnold - Opéra Mundi

Images de ville - pionnier dans la matières - festival de cinema autour de l'architecture et la ville

- entre 2006 - 2018 - les journées de filmer son environnement - sensibilisation à l' environnement
- Depuis 2022 ont refondé leur programmation - s'extraire du rythme festivalier - pour en faire les rencontres d'images de ville (Aix et Marseille) en temps fort
 - Docville (architecture/urbanisme)
 - Terrestre (la question écologique) - une programmation collective avec des partenaires (de Nice jusqu'à Forcalquier)
 - Programme popsu - programme national - l'intensification - accompagnement de cinéastes sur leur écriture

Cécile Arnold, cofondatrice d'Opéra Mundi, qui organise depuis 2015 des conférences thématiques autour de problématiques environnementales, avec l'objectif de provoquer le débat public, fournir des outils critiques aux citoyens, et aider à reconstruire du lien social dans un monde incertain présente les différents types de projets de l'association.

Elle partage une expérience qu'elle appelle un « POUIC » – qui illustre son approche émotionnelle et sensible de la connaissance : une surprise vécue en cuisine qui l'a renvoyée à l'émerveillement, à la compréhension et à la quête de sens.

L'association mène des conférences et des actions culturelles et éducatives, notamment avec les jeunes.

- Par exemple, à Vitrolles, le projet « Les naturalistes en herbe » permet aux adolescents de s'engager dans un parcours de découverte de la biodiversité locale, à travers des jeux de piste, des marches botaniques, des ateliers artistiques (notamment autour des teintures végétales), des échanges philosophiques et des expositions.

L'association Images de Ville, fondée en 2003 à Aix-en-Provence, a longtemps organisé un festival de cinéma consacré à l'architecture et à l'urbain, devenu en 2022 les Rencontres Images de Ville.

Des cycles de programmation sur l'année, ex :

- Docville (cinéma et architecture/urbanisme) et Terrestre, centré sur les enjeux écologiques. Cette dernière initiative s'appuie sur un collectif de programmeurs issus du milieu culturel et militant.
- projets de recherche comme Popsu, en lien avec la métropole Aix-Marseille, pour apporter une approche sensible aux transformations territoriales à travers le cinéma – un accompagnement de cinéastes sur leur écriture

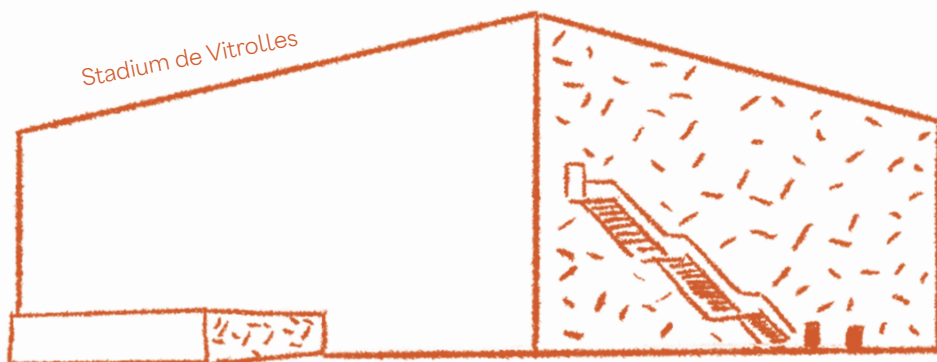
Agnès Freschel (élue à la mairie 1^e et 7^e arrondissements à Marseille) a évoqué les enjeux culturels et démocratiques dans un contexte de tensions politiques et de baisse de moyens. Agnès a exprimé ses inquiétudes face à la montée de l'extrême droite et à la fragilisation des services publics, tout en défendant l'importance de maintenir un accès égalitaire à la culture via des

projets de proximité, comme les spectacles dans les parcs (projet «Avant le soir») ou les actions dans les quartiers populaires.

Chantal Carrié (La Trinité, Alpes Maritime) a partagé des expériences de son premier mandat dans une commune peu dotée culturellement, en détaillant le projet de création d'une salle modulable en centre-ville, élaborée avec les habitants dans une logique de consultation et d'appropriation collective. (par exemple, de programmer un opéra dans un centre commercial ou dans un stade de football).

L'objectif est de démocratiser la culture et de l'intégrer au quotidien, en touchant des publics éloignés des pratiques culturelles traditionnelles. Cette approche expérimentale et transversale - mêlant culture, urbanisme et environnement - est vue comme un levier pour transformer les territoires de façon agile et inclusive, comme l'ont illustré aussi les expériences d'urbanisme transitoire menées à Vitrolles pendant MP2013.

Les deux élues défendent une culture ancrée dans les territoires, inclusive, et vectrice de lien social.



Comment évoluent Les propos des artistes et acteurs culturels face à La problématique environnementale ?

Intervenants

Anne Guiot - Directrice de l'association Karwan

Jean-Robert Viallet - Auteur, réalisateur et journaliste

Laure Denis - Administratrice du Citron Jaune - CNAREP

● Introduction

par Maud Le Floc'h :

Les relations entre culture, territoire et transition peuvent s'enclencher dans une dynamique positive – une « bonne spirale » d'accompagnement, d'inventivité et de création de nouvelles valeurs. Mais cette dynamique peut aussi basculer dans un contre-sens, notamment à travers des replis identitaires ou des usages figés du lien culture/territoire.

Avec l'accélération des transitions écologiques et sociétales, ces interactions peuvent devenir des « liaisons dangereuses », qu'il faut observer, analyser et apprendre collectivement.

Ces forums ont pour but de produire :

- de la matière grise (réflexion),
- de la matière à faire (expérimentation),
- et de la matière à agir (mise en œuvre concrète).

Une suite est envisagée : la création d'un « **de Living Labs** », qui travaillerait sur des projets, méthodes et sujets liés aux transitions territoriales, en s'appuyant sur des exemples comme :

- le parc
- le Stadium

- ou encore un projet participatif d'aire marine protégée à Nice, où l'art et la culture deviennent des leviers de sensibilisation, d'enquête collective et d'apprentissage partagé.

Le POLAU (Pôle Art & Urbanisme), porteur de cette démarche, affirme une hypothèse forte :

L'art et la culture peuvent devenir des acteurs de l'ingénierie territoriale, au même titre que les urbanistes ou aménageurs, pour accompagner les transitions écologiques, citoyennes, alimentaires, etc.

- **Expériences de Pignon sur Mer au Monstre du Loch Berre**

Le projet Pignon sur Mer, porté par l'association Karwan et suivi sur plusieurs éditions, témoigne d'une évolution marquée par la diversité et la richesse de ses propositions. Celles-ci mêlent littérature, cinéma, expériences sensorielles et scientifiques (lever de soleil, kayak en mer, etc.), tout en révélant la complexité des relations avec les acteurs politiques, partagées entre enthousiasme et prudence face à des formes artistiques non conventionnelles. Le festival apparaît ainsi comme un espace de liberté dans la mobilisation publique, interrogeant la place des acteurs culturels traditionnels et l'émergence de nouveaux récits.

Dans cette même dynamique, le projet Le Monstre du Loch Berre, développé dans le cadre de l'Olympiade culturelle, s'inscrit à la croisée du poétique, du politique et du littéraire. Né d'un désir de changement de paradigme, il s'ancre dans le territoire singulier de l'Étang de Berre, à la fois mer intérieure fortement polluée et puissant réservoir d'imaginaires. Le projet repose sur la création d'une fiction autour d'un « monstre » censé hanter l'étang, écho ironique au mythe du Loch Ness, conçu ici comme une figure allégorique de l'empreinte écologique.

Le monstre, d'abord en plastique, devient un **vecteur narratif et mobilisateur**. Karwan implique plus de 20 partenaires (clubs nautiques, écoles, associations, collectivités...), organise des navigations autour de la créature, et prend le parti d'informer les médias sans jamais révéler la nature artistique du projet, les invitant à être complices de cette fiction. Ce choix génère un emballement médiatique massif : BFM TV, Le Monde, TikTok ou encore Facebook s'emparent du phénomène, avec des centaines de milliers de vues. Certains y croient, d'autres s'inquiètent, mais le monstre existe désormais dans l'espace public et mental.

Ce premier acte est suivi d'une deuxième phase axée sur l'éducation aux médias : 300 enfants participent à un projet littéraire encadré par l'autrice Sophie Rigal-Goulard, aboutissant à un polar feuilletonné publié dans La Provence. La dernière partie de l'histoire est révélée lors d'un événement final à la plage de la Romaniquette (Istres), rassemblant les différentes dimensions du projet : fiction, écologie, sciences, arts plastiques, sports nautiques, etc.

Le projet bénéficie d'une forte adhésion citoyenne, de nombreuses contributions spontanées et reçoit le **Prix de l'Audace Artistique et Culturelle**. À cette occasion, 30 enfants du pourtour de l'étang sont invités à recevoir le prix au musée du Quai Branly.

- **Citron jaune /Projet pont(s) verts -**
présentation par l'administratrice, Laure Denis

Le Citron Jaune, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (CNAREP), est implanté à Port-Saint-Louis-du-Rhône, territoire singulier pris entre un pôle industriel très polluant (zone pétrochimique, port de Marseille) et une zone naturelle majeure (la Camargue). Ce territoire est marqué par une forte pollution

des sols et de l'air, conséquence de son histoire industrielle. Face à cette réalité, l'équipe du Citron Jaune, bien que majoritairement non originaire du territoire, choisit de s'impliquer activement dans un travail au long cours liant art, écologie et territoire.

Genèse de Pont Vert(s) :

Le projet *Pont Vert(s)*, initié en 2021, vise à sensibiliser aux enjeux de pollution et de transformation écologique à travers une démarche artistique, sensible et participative. Il mobilise un collectif d'artistes arboricoles (Thierry Boutonnier, Eva Basque, Laurie Huard), des habitants, des chercheurs (Joëlle Zask, Olivier Hamon), des partenaires locaux (médiathèque, CNP, Secours Populaire) et scientifiques (Institut Éco-Citoyen).

Actions concrètes :

- Création d'un verger urbain dans un quartier « de veille active » peu habitué aux pratiques collectives.
- Choix symbolique de l'olivier comme arbre totem du projet.
- Recueil des pratiques jardinières, culinaires et sensibles des habitant-es.
- Suivi scientifique des plantations (analyses de la comestibilité des olives, figues, etc.).
- Fabrication en 2025 de la première huile d'olive de Port-Saint-Louis-du-Rhône - comestible mais en quantité limitée.
- Exploration des solutions agricoles (jardins surélevés, limitation du soulèvement des polluants du sol, etc.).



Dimension artistique et poétique:

Pont Vert (s) s'émancipe des formes spectaculaires traditionnelles pour valoriser un **processus collectif et évolutif**:

- Dérives urbaines déguisées, rituels dansés autour de la luzerne, fêtes de quartier (booms végétales).
- Loto-livre: détournement du jeu de loto local, intégrant des symboles de pollution et d'agriculture, pour parler avec humour et distance de l'éco-anxiété.
- Ateliers de transmission de gestes arboricoles menés par des artistes (comédiens, plasticiens...), produisant un décalage poétique et une transformation du rapport au territoire.

Positionnement et vision :

Le projet revendique une ligne éditoriale claire, mais souple dans la mise en œuvre. Le Citron Jaune agit comme garant du cadre artistique et territorial, tout en acceptant que le projet évolue au contact des habitant-es et partenaires.

Cette approche repose sur une logique de co-construction, d'itération lente, et d'alliances sensibles entre disciplines, où la transformation passe par le soin, le geste, la fête, l'écoute.

Laure Denis défend ici la spécificité du secteur des arts dans l'espace public, capable d'agir avec agilité, responsabilité territoriale et créativité dans des contextes fragiles. Elle milite pour une conception écologique, citoyenne et sensible des projets de territoire, dans lesquels l'artiste devient co-constructeur d'un récit commun, plutôt qu'intervenant ponctuel.

« L'homme a mangé la terre »

Le réalisateur Jean-Robert Viallet revient sur son approche du cinéma documentaire, qu'il définit comme un cinéma de la critique, et non de la proposition. Partant souvent d'un cri ou d'un coup de gueule, il s'intéresse à la résonance contemporaine des faits historiques, comme la disparition des tramways à Marseille au profit de l'automobile dans les années 1950, pour éclairer les choix de société actuels. À travers des films appuyés sur des enquêtes rigoureuses et validées historiquement, il adopte une posture de lanceur d'alerte, directe, sans détour, tout en expérimentant différentes formes narratives. Pour lui, chaque film est une œuvre politique avant d'être artistique, avec pour ambition de susciter la réflexion sur le progrès, les modèles de développement, et les responsabilités collectives.

Surtout, il intervient avec un autre regard : celui du **cinéaste documentaire**, dont les terrains d'action sont mondiaux. Il se reconnaît dans l'ancrage local des projets de terrain comme Pont Vert (s), mais son propre rôle consiste plutôt à **rapporter des récits globaux**, à partir d'images et d'archives, pour nourrir les débats dans les territoires.

Il évoque notamment son prochain film tourné à **Jakarta**, ville de 13 millions d'habitants, menacée de submersion sous les effets conjoints :

- de l'enfoncement du sol (10 cm/an),
- de la montée des eaux,
- et des moussons amplifiées par le changement climatique.

Face à cette crise, l'État indonésien envisage de déplacer la capitale à Bornéo, en rasant des forêts primaires habitées. Viallet s'interroge : qui pourra se protéger ? Qui restera dans l'eau ? Il documente ces dystopies réelles dans l'espoir que les artistes, les citoyens, les penseurs s'en saisissent pour ouvrir le débat ici, en France comme ailleurs

● Conclusion

Les récits grande ampleur peuvent parfois sidérer, mais ils renforcent le besoin de projets culturels de terrain, ancrés dans le collectif, la coopération, et la construction lente de récits partagés. En ce sens, l'art a un rôle crucial à jouer, en particulier dans les territoires fragilisés, pour redonner de la puissance d'agir et contrer les replis populistes.

the 1990s, the number of people in the world who are undernourished has increased from 600 million to 800 million (FAO 2001).

There are a number of reasons for this increase. First, the world population has increased from 5 billion in 1987 to 6 billion in 2000, and is projected to reach 9 billion by 2050 (UN 2000). Second, the world population is ageing, and the number of people aged 65 and over is projected to increase from 200 million in 1990 to 600 million in 2050 (UN 2000).

Third, the world population is becoming more urban, and the number of people living in cities is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Fourth, the world population is becoming more educated, and the number of people with a primary school education is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Fifth, the world population is becoming more mobile, and the number of people who are migrants is projected to increase from 100 million in 1990 to 300 million in 2050 (UN 2000).

Sixth, the world population is becoming more diverse, and the number of people who are members of ethnic minorities is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Seventh, the world population is becoming more heterogeneous, and the number of people who are poor is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Eighth, the world population is becoming more unequal, and the number of people who are extremely poor is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Ninth, the world population is becoming more vulnerable, and the number of people who are at risk of famine is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Tenth, the world population is becoming more dependent, and the number of people who are dependent on others for their food is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Eleventh, the world population is becoming more fragile, and the number of people who are at risk of malnutrition is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Twelfth, the world population is becoming more insecure, and the number of people who are at risk of food insecurity is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Thirteenth, the world population is becoming more unstable, and the number of people who are at risk of food instability is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Fourteenth, the world population is becoming more unpredictable, and the number of people who are at risk of food unpredictability is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Fifteenth, the world population is becoming more uncertain, and the number of people who are at risk of food uncertainty is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Sixteenth, the world population is becoming more volatile, and the number of people who are at risk of food volatility is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Seventeenth, the world population is becoming more erratic, and the number of people who are at risk of food erraticity is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Eighteenth, the world population is becoming more irregular, and the number of people who are at risk of food irregularity is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Nineteenth, the world population is becoming more chaotic, and the number of people who are at risk of food chaoticity is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Twentieth, the world population is becoming more disorderly, and the number of people who are at risk of food disorderlyness is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Twenty-first, the world population is becoming more unmanageable, and the number of people who are at risk of food unmanageability is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Twenty-second, the world population is becoming more uncontrollable, and the number of people who are at risk of food uncontrollability is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Twenty-third, the world population is becoming more unpredictable, and the number of people who are at risk of food unpredictability is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Twenty-fourth, the world population is becoming more uncertain, and the number of people who are at risk of food uncertainty is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Twenty-fifth, the world population is becoming more volatile, and the number of people who are at risk of food volatility is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Twenty-sixth, the world population is becoming more erratic, and the number of people who are at risk of food erraticity is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Twenty-seventh, the world population is becoming more irregular, and the number of people who are at risk of food irregularity is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

Twenty-eighth, the world population is becoming more chaotic, and the number of people who are at risk of food chaoticity is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

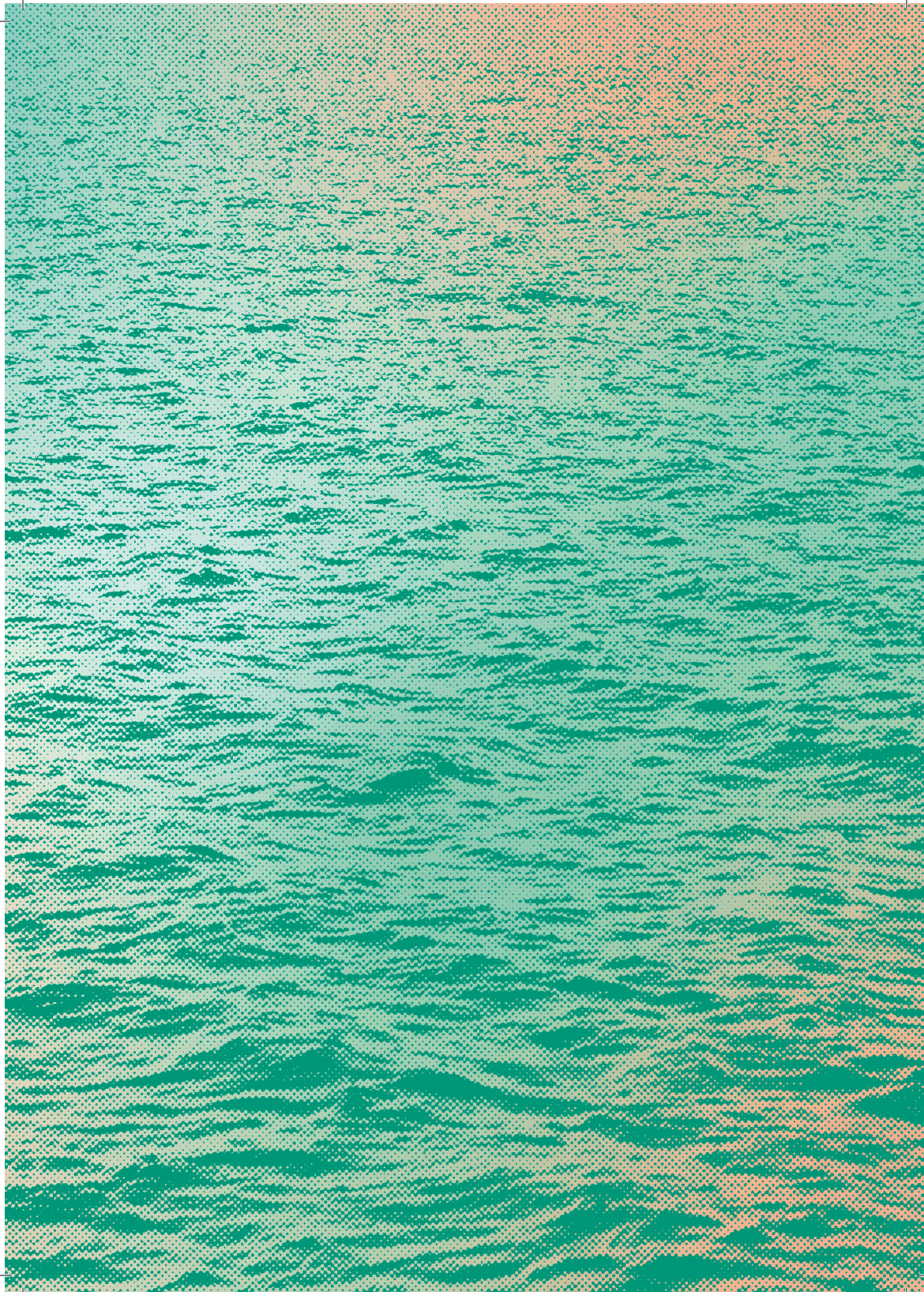
Twenty-ninth, the world population is becoming more disorderly, and the number of people who are at risk of food disorderlyness is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (UN 2000).

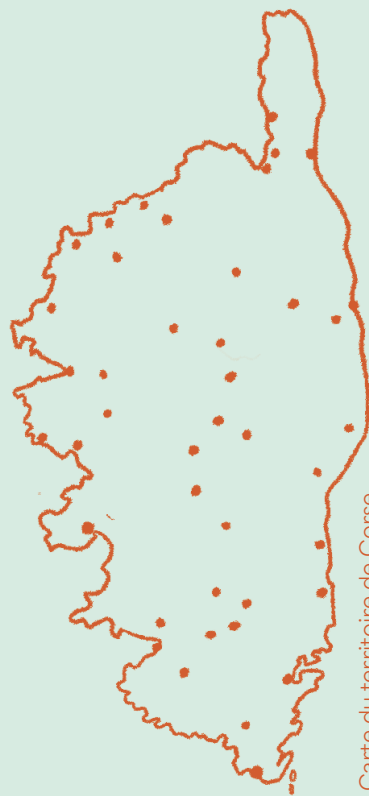
Forum Ouvert de Corse

Bastia

et Ajaccio

18- 20 juin 2025





Carte du territoire de Corse

Mot d'accueil

« Le brouillard se lèvera un jour ou l'autre entre les deux rives, et l'on se reconnaîtra. » Jules Michelet, *Le Peuple*

Ce message d'espoir résonne d'un bout à l'autre de la Méditerranée, d'ouest en est, mais aussi du nord au sud.

Le titre de ce forum trouve une résonance particulière en Corse, territoire où le patrimoine, les langues et l'aspiration à la reconnaissance culturelle sont particulièrement forts.

Introduction

par Marie Baduel

- **Un projet de coopération décentralisée ambitieux**

Ce forum s'inscrit dans un projet de coopération décentralisée réunissant les territoires de **Nice, Vitrolles, la Corse et Izmir** dont l'objectif principal explorer comment la culture peut contribuer à transformer les territoires.

- **L'approche de l'AViTeM**

- AViTeM porte une vision de coopération à l'échelle de l'ensemble du pourtour méditerranéen.
- Constat partagé : ce sont les collectivités territoriales qui ont aujourd'hui la capacité de faire évoluer concrètement les choses.
- Les enjeux sont multiples :
 - Risques environnementaux accrus (avec plus de 50% des bassins déjà urbanisés),

- Cohésion sociale et territoriale,
- Et reconfiguration géopolitique, qui tend à marginaliser la Méditerranée dans les échanges mondiaux.

- **La culture comme vecteur de transformation :**

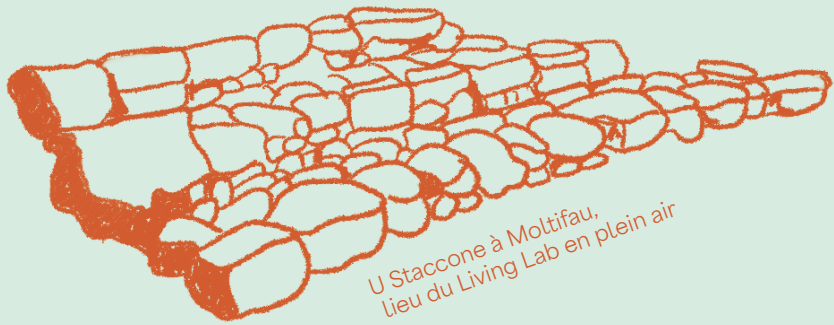
1. Elle peut porter un nouveau modèle de puissance et de repositionnement pour la Méditerranée.
2. Elle peut réinterroger nos pratiques d'aménagement et nourrir une nouvelle manière de prendre soin de nos territoires.

- **Vers un manifeste méditerranéen**

- Objectif: produire un **manifeste commun** sur l'engagement des collectivités autour de la **transition écologique et culturelle**, qui sera signé à Izmir les **4 et 5 septembre**.
- Ce manifeste marquera le **début d'un processus** d'amplification des capacités locales et de **réenchantement des territoires**.
- En parallèle, des **synthèses des forums** mettront en valeur le contenu des tables-rondes et des échanges.

- **Des actions concrètes: les « living labs »**

- Le projet vise à identifier des sites pilotes pour expérimenter localement le lien entre culture et politique d'aménagement.
- Ces « living labs » serviront de démonstrateurs à l'échelle méditerranéenne: ils seront fondés sur des enjeux locaux, avec des feuilles de route claires, et des alliances d'acteurs territoriaux.



- **Nathalie Siran - Métropole Nice Côte d'Azur**
 - La Conférence mondiale UNOC récemment organisée à Nice, a marqué un engagement international fort pour la préservation des écosystèmes marins.
 - Lancement à cette occasion du **1^{er} sommet mondial des villes côtières**, réunissant 200 maires pour partager des solutions face à :
 - La montée des eaux,
 - Le recul du trait de côte,
 - La valorisation du patrimoine côtier,
 - L'émergence d'une économie bleue.

- **La culture, levier d'appropriation citoyenne**
 - La société civile a été associée via le programme « La mer, notre bien commun », déployé dans les musées et espaces publics niçois.
 - Objectif : faire de la culture un outil de sensibilisation aux enjeux de la transition écologique.

- **Le Forum de Vitrolles : 23-24 mai 2025**
 - Le forum organisé à Vitrolles a mis l'accent sur :
 - La nature en ville,
 - La mobilisation des acteurs culturels pour la transition écologique.
 - Une approche différente mais complémentaire de celle de Nice, qui témoigne de la diversité des méthodes et des regards portés sur la Méditerranée.

- **Municipalité Métropolitaine d'Izmir**
Izmir, carrefour des civilisations - Görkem Kiter
 - L'événement prévu à Izmir en septembre sera l'occasion d'explorer comment différentes cultures peuvent cohabiter et dialoguer.
 - Selon Görkem Kiter, Izmir est une ville historique de coexistence qui incarne bien cet esprit méditerranéen :
 - Multiplicité des religions,
 - Richesse des traditions,
 - Vocation à devenir un espace de dialogue culturel.
 - L'objectif est de partager des solutions communes, en lien avec la seconde phase du projet, et de réaffirmer l'unité au sein de la diversité méditerranéenne.

« Pascquale Paoli, un grand des Lumières »

par Eugène Gherardi - Université de Corse

● Tricentenaire de Pascal Paoli - Une figure des Lumières méditerranéennes

- En 2025, la Corse célèbre les 300 ans de la naissance de Pascal Paoli (1725-1807), fondateur de l'université de Corse et figure emblématique de l'émancipation culturelle.

● L'éducation comme pilier de la culture

- Dès le XVIII^e siècle, la révolution corse revendique l'accès à l'éducation pour tous.
- En 1736, la constitution corse prévoit un collège des lettres et des arts.
- En 1765, Paoli fonde l'Université de Corte, inspirée du modèle sarde, qui fonctionnera 4 ans mais restera fondatrice dans l'imaginaire collectif corse.

« Le gouvernement corse ne taxait rien... sauf les livres et le papier. »
Symbole de l'importance donnée à la culture.

● Une université ouverte sur la Méditerranée

- Les jeunes corses se formaient à Naples, Pise, Padoue, Rome, Livourne - tous lieux d'échanges intellectuels méditerranéens.
- La culture se transmet :
 - Par l'héritage familial,
 - Par la rue et le quotidien,
 - Par l'école

- **Des politiques sociales pionnières**

- Le gouvernement corse accordait des bourses d'étude, parfois signées de la main de Paoli, pour permettre aux plus modestes d'accéder au savoir.
- Cette politique souligne une vision moderne des droits culturels, dès le XVIII^e siècle.



Portrait de Pascal Paoli

Leçon inaugurale

« De La déclaration à La reconnaissance des droits culturels de la communauté méditerranéenne »¹

par Sébastien Quenot

Que signifient les droits culturels, sur une île méditerranéenne de 350000 habitants arborant un triple pavillon européen, français, corse à l'heure où l'humanité vit la plus grande révolution culturelle de son histoire? Que signifient les droits culturels au temps des sociétés liquides où les individus se lient comme ils se délient, par un like, un j'aime et en renonçant parfois à des attachements tenus comme autant d'absolus? Que signifient les droits culturels pour une minorité insulaire hyperconnectée dont le trait principal d'appartenance, à savoir la langue, est en danger de disparition car selon l'enquête sociolinguistique de 2022, son taux de transmission est dix fois inférieur au seuil vital estimé par l'UNESCO? Que signifient-ils au temps de l'anthropocène lorsque l'homme se considère au centre de l'ordre du monde, libre de dompter la nature au nom du progrès et précisément de la culture? « Drill, baby, drill » scandé par le Président de la première puissance mondiale est un plaidoyer pour sa culture fondée sur la consommation d'énergies fossiles. Ne faisons pas de la figure de Trump un bouc-émissaire. À ce jour, chaque Corse émet environ neuf fois plus de CO₂ que la moyenne française. Jusqu'à quel point le dépassement des limites planétaires peut-il asseoir son mépris des droits de la nature ou des droits du vivant au bénéfice d'une approche anthropocentrée et populiste de la culture?

1. Ce texte constitue le support de présentation de Sébastien Quenot. Il nous a été transmis par lui-même à la suite du Forum.

Après l'obtention des droits politiques, sociaux, économiques, les droits culturels sont un cortège à la direction encore incertaine. Quels devoirs donnent-ils aux Etats et aux institutions publiques ? Quels droits donnent-ils aux individus citoyens et aux communautés culturelles que la République française se refuse de reconnaître au nom de l'unité constitutionnelle et constitutive du peuple français ? L'organisation bienvenue de cette journée consacrée aux « territoires cultivés » suggère les questionnements mais aussi les envies d'agir, de s'emparer de ces droits, de créer du droit à partir de cette brèche et de créer aussi et surtout, de nouvelles œuvres de l'esprit susceptibles de soutenir la cohésion de nos sociétés minées par les inégalités sociales et les stratégies partisanes d'hégémonie culturelle ou religieuse.

1. Les fondements et définitions des droits culturels

Les droits culturels affleurent dans les débats de l'UNESCO à partir de l'après-guerre. Après la Shoah, l'affirmation de l'unité du genre humain s'accompagne d'une demande de reconnaissance de la diversité culturelle des peuples. À l'universalisme biologique des Hommes, c'est-à-dire, l'existence d'une seule race humaine, répond leur différentialisme culturel. Les hommes sont égaux mais différents. Cette reconnaissance d'égalité de valeur s'avère plus longue à concevoir, à formaliser et à entreprendre que les premiers droits de l'homme, droits-libertés et droits-créances.

J'y vois trois raisons : l'influence du marxisme sur les différences de classe au détriment des différences culturelles, l'influence de la modernité et du colonialisme sur les représentations des hiérarchies ethniques et communautaires, et la persistance de ces influences dans notre modernité tardive, laquelle présente une situation de survivance de minorités culturelles historiques nationales et/ou autochtones, ainsi que des dynamiques

migratoires au sein de sociétés occidentales devenues multiculturelles, multiethniques et multiconfessionnelles.

En résumé, même s'ils n'étaient pas envisagés en ces termes, dans un premier temps, les droits culturels se réduisaient au droit des Etats-nations. Ce droit s'est traduit par la croyance en un devoir de civiliser les colonisés et les minorités à assimiler. De nos jours, il s'agit de reconnaître l'égale dignité des cultures et de leur donner les moyens de s'exprimer, de se transmettre, de se recréer.

La globalisation bien étudiée depuis plus de trente ans par Appadurai, Fukuyama ou Stiegler n'a pas produit la fin de l'histoire, ni l'uniformisation culturelle ou l'américanisation redoutée par Jérôme Fourquet ou Régis Debray. Les burgers fleurissent sur nos tables. Les blockbusters inondent nos écrans. Les GAFAM sont utilisées en permanence, mais en Corse, qui dit spontanément « I love you » ou préfère les Chicago Bulls au Sporting Club de Bastia ?

La globalisation a exacerbé les sentiments d'appartenances d'identités devenues liquides, mobiles, versatiles, déliées, hyperconnectées. Paradoxalement, l'individualisme n'a pas non plus atomisé la société. Il a accentué les dynamiques communautaires tous azimuts et l'apparition de tribus non pas dans les forêts inexploitées, mais au sein des mégalofoles, des villes, des stades, des campus, partout autour de nous, dans les différents quartiers, bars ou rues de Bastia. Parfois dans le même lieu, mais à des heures différentes !

Le clash des civilisations envisagé par Samuel Huntington n'a pas eu lieu non plus. Les grands ensembles civilisationnels sont divisés. Trump taxe indifféremment l'Europe, le Canada et la Chine. Les relations entre pays du Sud sont chaotiques. La frontière demeure fermée entre l'Algérie et le Maroc. L'Europe est elle-même divisée a minima entre les tenants de la ligne

libérale, les écologistes et les populistes. Les autocrates sont de plus en plus nombreux à diriger le monde. La diplomatie repose sur les politiques des États et non sur les blocs civilisationnels. L'avènement de la démocratie et du libéralisme pour tous n'a pas eu lieu non plus. La technologie sauve des vies en améliorant les soins, mais la crise écologique et climatique redistribue la carte de l'habitabilité de la Terre. Les espoirs des années quatre-vingt-dix semblent bien naïfs. Le désespoir semble habiter les peuples de l'après-Covid. Ils demandent plus de sécurité, plus d'Etat et la protection de leurs droits culturels, sans toujours utiliser le terme, afin de se prémunir du déclassement et de l'acculturation provoquée par la globalisation, la peur de l'islamisation, tout en zappant sur le catalogue des films étasuniens proposés par Netflix.

Que signifient alors les « droits culturels », entendus comme les règles juridiques applicables à la culture ?

Un appareil juridique s'est développé ces dernières années, au niveau international, avant qu'il ne se décline également au niveau français, dans l'article 103 de la loi NOTRE du 7 août 2015 qui fait référence à la convention de l'UNESCO de 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles et dans l'article 3 de la loi LCAP (Liberté de la création, architecture et patrimoine) du 7 juillet 2016.

Concrètement, les droits culturels s'articulent autour de quatre grands principes. Ils entendent :

- Permettre aux personnes d'accéder à leur propre culture et à celle des autres,
- Garantir la liberté d'expression artistique,
- Elaborer collectivement et en permanence le « vouloir vivre ensemble »,
- Développer la vitalité du territoire en favorisant les interactions entre les cultures.

Ces quatre objectifs posent d'éminents problèmes autant philosophiques qu'exécutifs. Ils sont en effet heurtés par l'individualisme, le nationalisme des Etats et des minorités. Ils sont également chahutés par la révolution technologique de la culture.

Qu'est-ce que la culture propre d'un individu ? Celle de son Etat, de sa famille, de ses parents ? Pourquoi utiliser le singulier ? Dans quelle mesure l'individu peut-il choisir sa ou ses cultures ? Les institutions culturelles corses ont-elles le pouvoir de conjuguer la liberté d'expression artistique avec la promotion de l'accession à la culture propre de chacun ? Sur une île multiculturelle, quels sont les aiguillons culturels du vouloir vivre ensemble ? Loyauté envers les siens, authenticité à l'égard du moi, interculturalité avec les autres distribuent un jeu complexe entre les différents acteurs.

2. Les droits culturels dans le contexte français

Le premier objectif de l'article 3 de la loi LCAP (Liberté de la création, architecture et patrimoine) ajoute une précision qui nous interpelle. Il dispose : « soutenir l'existence et le développement de la création artistique sur l'ensemble du territoire, en particulier la création d'œuvres d'expression originale française ».

La prééminence légale accordée au soutien de la création d'expression française ne risque-t-elle pas d'entrer en conflit avec l'application des droits culturels dans le contexte corse ? Tandis que le droit international défend la diversité linguistique, le droit français demeure inamovible en faveur de l'unicité linguistique et la hiérarchisation des langues vivantes. La décision du Conseil d'Etat du 5 juin 2025 vient encore de nous le rappeler.

La proposition de révision constitutionnelle pour la Corse ne donnera pas plus de droits linguistiques que la révision de 2008 qui reconnaissait le caractère patrimonial des langues de France dans l'article 75-1. En vertu de la hiérarchie des normes, la loi organique qui pourrait être adoptée suite à la révision

constitutionnelle ne saurait aller au-delà des droits linguistiques constitutionnalisés dans l'article 2. Dès lors, si les droits culturels, non constitutionnalisés semblent tout autant décoratifs que l'article 75-1 de la Constitution, comment reconnaître les droits culturels en contexte corse ?

3. Reconnaître les droits culturels en Corse et en Méditerranée

Au-delà des déclarations, il s'agit donc de s'engager dans une véritable reconnaissance des droits culturels. Chez le philosophe allemand Axel Honneth, la reconnaissance recouvre une dimension juridique, une dimension affective et une dimension sociale de solidarité. Elle n'est pas attentiste. La reconnaissance est d'abord une question de responsabilité. Nos aînés du Riacquistu ont longuement insisté le besoin de s'appartenir et de s'engager pour s'appartenir. Il ne s'agissait pas de détenir la carte d'un parti, mais de créer de faire communauté en élaborant de nouvelles formes esthétiques. L'authenticité culturelle tout comme la reconnaissance intersubjective ou l'identité rhizome de Glissant sont filles de cet engagement. Bonjour l'indiatu! La reconnaissance est un empowerment, c'est la conquête résolue d'un pouvoir d'agir.

En Méditerranée, les mouvements de décolonisation ont globalement lutté contre les représentations orientalistes. Le Méditerranéen était défini par les gens du Nord. Il était fainéant, oisif, barbare.

Après les indépendances, la reconquête culturelle de ces pays s'est souvent réduite à l'arabisation, voire à l'islamisation, notamment après les printemps arabes, sous l'influence des mouvements les plus radicaux comme les Frères musulmans. Chassez-moi ce stéréotype pour que j'en fonde un autre. Il existe

quelques exceptions notables toutefois comme la promotion de l'amazigh au Maroc qui bénéficie de droits constitutionnalisés.

En Corse, la haine de soi s'est estompée à partir des années soixante-dix et le mouvement du Riacquistu. Outre les créations des fondateurs D. Geronimi, R. Coti, G. Fusina, G. Rocchi, L. Santucci et d'autres encore, l'article de G. Thiers paru en octobre 1981 dans Les Temps modernes : « Une nouvelle politique culturelle pour la Corse » présente un programme d'urgence culturelle.

Ecrivain, dramaturge et professeur des universités,
G. Thiers s'interroge et nous interpelle :

« sans reconnaissance des droits nationaux du peuple corse, le pouvoir a-t-il les moyens institutionnels et la volonté politique de prendre et d'appliquer les mesures hardies qu'exigent la situation actuelle et l'avenir du peuple corse et de sa culture propre ? ». L'expression « droits culturels » n'est pas relevée dans le texte mais n'apparaît-elle pas en filigrane ?

Du point de vue juridique, la reconnaissance des droits culturels de la Corse a largement motivé le premier statut particulier de l'île, en 1982. Cette notion fonde tout mais n'apparaît nulle part ! L'article 2 prévoit la création d'un Conseil de la culture, de l'éducation et du cadre de vie de Corse. On y évoque alors en son article 40 : « l'avenir culturel de la Corse », « l'action culturelle de la Corse », « la sauvegarde et la diffusion de la langue et de la culture corses ». Les mêmes expressions sont reprises dans le statut Joxe de 1991. De 6 occurrences, on passe à 28 emplois du mot « culture » ou « culturel ». Le titre III s'intitule « de l'identité culturelle de la Corse ».

En 2002, l'action culturelle est transférée. L'article 9 dispose : « la collectivité territoriale de Corse définit et met en œuvre la politique culturelle en Corse. » Quant à l'Etat, il « peut accompagner des actions, qui, par leur intérêt ou leur dimension, relèvent de la politique nationale en matière

culturelle ». Le transfert n'est donc pas total, démontrant en cela les enjeux politiques d'hégémonie culturelle.

Depuis le transfert de la compétence à la Collectivité de Corse une analyse précise de la politique culturelle de la Corse mériterait une attention particulière. Quelles sont les œuvres sur lesquelles se portent les aides publiques ? Quid des exigences esthétiques et linguistiques ? Quid de la commande publique de la culture ? Qu'en reste-t-il dans l'imaginaire des Corses ? Quid des industries culturelles et créatives, des équipements culturels et des outils de médiation culturelle par le numérique ? Quelles sont les pratiques culturelles des Corses, lorsque quelques représentants des groupes dits « culturels » observaient hier, lors de la journée consacrée à la musique que nous avons organisée à l'Université, une désaffection des insulaires pour leurs concerts. La marchandisation culturelle et la touristification ne risquent-elles pas de réifier, de stéréotyper la corsité en un produit folklorique à destination visiteurs en mal de polyphonies corses ?

Enfin, la loi Notre a inscrit les droits culturels dans le droit français. Elle installe aussi un nouvel acteur public dans le paysage : l'Office de Tourisme Intercommunal. Par exemple, Bastia propose le festival Creazione qui valorise et promeut les créateurs dans un cadre muséal à l'esthétique raffinée. Notons également l'offre de chants polyphoniques ou bien encore la promotion de la statuaire industrielle du businessman Richard Orlinski. Pendant ce temps, Bastia est le théâtre de la série Plaine orientale diffusée sur Canal +. On voit ici les dialectiques à l'œuvre sur l'île. Doit-on s'universaliser par l'uniformité en consommant des animaux colorés exposés partout ailleurs ? Doit-on se soumettre aux diktats du marché de l'audiovisuel qui demande à consommer une Corse stéréotypée sinistre, meurtrière et mafieuse ? Doit-on soutenir davantage les artistes et créateurs corses dans l'originalité et la diversité de leur expression, par-delà les stéréotypes de la corsité ?



Levons le suspense, le programme culturel présenté par Ghjacumu Thiers en 1981 est resté lettre morte. Même les partis nationalistes n'ont pas été en mesure de l'appliquer, en tant qu'acteurs de la vie publique ou à la tête de la Collectivité de Corse. Le nationalisme de l'Etat a-t-il engendré la méditerranéité comme projection des idéologies du Nord sur le Sud et des

représentations du Sud par le Nord? Le processus d'assimilation a-t-il abouti à l'acorsité des Corses avec un a- privatif? En réponse à ce manque, la corsitude n'a peut-être jamais généré autant de corsisme politique et d'exodiglossie comme production de marchandises identitaires mobilisant la langue corse pour compenser symboliquement le retrait de l'identité culturelle menacée. Pour répondre au déficit de compétences culturelles et aux limites de la revernacularisation du corse, on consomme les marchandises émotionnelles de la corsité: étoffes, bijoux, objets design, drapeaux, fromages, bières, saucissons, matchs de foot, concerts à l'effigie de nos figures et héros. Les marchandises émotionnelles labellisent notre appartenance. Nous la visualisons à travers le port ostensible de ces objets relationnels, ces doudous, dirait peut-être Donald Winnicott.

La marchandisation est un vecteur incontournable de toute identité culturelle. Broadway comme Hollywood en sont les parfaits exemples du soft power étasunien. En revanche, nous ignorons à peu près tout des dynamiques culturelles de nos voisins méditerranéens, tout comme ils ignorent tout des nôtres. La Méditerranée est une mer d'étrangers où l'on méprise le vivant. Alors que les crises interculturelles de l'anthropocène devraient nous conduire à cultiver une mise en commun des archives et des créations méditerranéennes

au sein de la communauté méditerranéenne, nous existons séparément, enfermés dans des solitudes rivales, nationalistes, entropiques et de plus en plus identitaristes.

4. Cinq grands enjeux pour les droits culturels en Corse: la démographie, l'identitarisme, le tourisme, le populisme et les Intelligences Artificielles Collectives.

Chez Thiers, on observe une approche décoloniale des droits culturels pour laquelle l'enjeu réside principalement dans un changement de paradigme national. Depuis cette date, l'effondrement du bloc soviétique au profit du libéralisme a presque permis d'unifier le monde. Cela s'est fait aussi au prix des risques climatiques et écologiques qui devraient nous rappeler la finitude de nos ressources et notre besoin de communs.

Depuis le Covid, nous sommes entrés dans une nouvelle époque. La question des droits culturels des Corses n'est plus seulement une question à trancher entre la Corse et Paris. Au moins six éléments changent la donne: les dynamiques démographiques, l'identitarisme, le tourisme, le populisme et les IAG.

- La démographie. La population de l'île vieillit et augmente du seul fait des nouveaux arrivants non-corsophones. Quelle que soit la politique linguistique à venir, pour des raisons exclusivement démolinguistiques, quand bien même le système éducatif et les familles produiraient des corsophones, la corsophonie déclinera encore au cours des 30 prochaines années. Les arrivants choisissent la Corse pour des motifs économiques, héliotropiques ou identitaires mais érodent la langue corse que les Corses défendent insuffisamment.
- L'identitarisme. Parfois vue sans discernement comme une enclave blanche et chrétienne face à l'envahisseur musulman, la Corse souffre de l'identitarisme comme

pathologie de la méditerranéité, cette projection des rêves, idéologies et pouvoirs du Nord sur le Sud. Le choix de la Corse signifie alors le refus de la communauté méditerranéenne comme mise en commun des droits du vivant. Dès lors, faut-il être surpris par la manifestation des symptômes de l'identitarisme allant du nationalisme catholique, à l'islamisme politique, en passant par une pléiade de mysticismes de développement personnel, footballistiques, ou consuméristes...

- Nous vivons donc une période de suridentité, de surethnicité et de traditionalisme mortifères pour les droits culturels tels qu'ils sont entendus par l'UNESCO.
- En lien avec cet identitarisme, des populismes autoritaires et/ou anarcho-libertariens sont au pouvoir dans de grands pays. Leur ascension semble inéluctable. Complotistes, ils défendent des représentations hermétiques des identités, irréductibles, incompatibles et irréconciliables, les unes avec autres.
- Le tourisme a explosé, sa progression devrait se poursuivre. Il demeure faiblement orienté vers la consommation culturelle. La dépense culturelle par touriste est plus faible en Corse que dans le Limousin. La marchandisation de la culture corse professionnalise de jeunes interprètes mais elle risque de réifier les Corses, de vitrifier notre culture vivante en un patrimoine mis en scène pour des visiteurs en mal d'exotisme.
- Au regard du temps que nous passons sur les écrans et du monopole des médias tenus par les écrans chez les plus jeunes, les technologies des IAG transforment nos usages numériques et culturels. Les grands récits sont dans les mains de quelques grands opérateurs

américains ou chinois qui prescrivent des identités très stéréotypées, sans mobiliser nos archives et pour lesquelles la langue corse n'est pas toujours disponible. La souveraineté technologique : maîtrise des LLM, conservation des archives et données sensibles sont devenue les conditions de l'exercice de ses droits culturels.

- Dernier point transversal, la question des rapports entre les droits culturels et les droits du vivant dans le contexte du changement climatique anthropique et de l'effondrement plus inquiétante encore de la biodiversité.

5. Donner corps aux droits culturels des Corses et des méditerranéens au XXI^e siècle

La situation actuelle nous donne une claque.

Elle appelle à une action résolue, conjointe et continue des différents acteurs réunis aujourd'hui.

Sans être exhaustif, ni péremptoire, je voudrais échanger avec vous quelques pistes d'action pour les droits culturels en Corse et en Méditerranée.

Définir une politique culturelle orientée sur la corsophonie et le plurilinguisme méditerranéen

La langue est universelle. Si elle venait à être remplacée par un autre signifiant, les religions risquerait de servir de prétexte à l'identification et compte tenu des identitarismes, à la confrontation.

Corsophoniser les adultes et les enfants dans et hors l'école.

Cet objectif peut être mené par la mise en œuvre de la conditionnalité des aides publiques tout en offrant un accompagnement en termes de formation professionnelle.

Les droits culturels comme droits de l'Homme sont partout. Ils pourraient conditionner l'octroi de toute aide publique.

Pour une raison que j'ignore, les élèves des classes les plus défavorisées sont tenus éloignés de la langue et de la culture corses. Les droits culturels sont nécessairement territoriaux. Fut un temps, aux prémices de l'enseignement bilingue, lorsque les Corses dénigraient encore leur langue et suspectaient les enseignants corsophones de prosélytisme, l'enseignement bilingue se développait dans les marges, les espaces ruraux... Aujourd'hui, c'est dans les territoires périphériques où la vernacularité du corse est en retrait qu'il faut donner une égalité des chances de corsophonie. Autrement, l'ethnicité sera le principal critère d'appartenance.

Affirmer la communauté méditerranéenne comme espace d'expression des droits culturels.

Les droits culturels sont une éviction du victimisme. Mes droits sont ce que j'en fais. Chacun doit s'approprier ses droits légitimes et inaliénables. Bien sûr, l'école publique n'enseigne pas le corse à tous les élèves, mais elle ne parvient pas non plus à enseigner les autres disciplines fondamentales que sont les mathématiques, la philosophie, le français, l'histoire, l'éducation artistique à tous les élèves. Les programmes pourraient se méditerranéiser...

Inscrire les arts, littératures et cinémas méditerranéens dans le socle commun de connaissances et de culture.

Peut-on se moderniser sans s'occidentaliser s'interrogeait Maurice Godelier. La révision des programmes scolaires en intégrant une dimension méditerranéenne pourrait transformer les imaginaires des jeunes et sortir les artistes méditerranéens de l'invisibilisation. La méditerranéisation comme lutte contre la méditerranéité héritée du colonialisme apparaît comme la voie de la communauté méditerranéenne vers

un interculturalisme polyphonique décliné sur chaque territoire, à la faveur de la prééminence de droits démocratiques et de la culture locale, en interaction avec les autres cultures. Le projet de publication des Grandes figures contemporaines de la communauté méditerranéenne en partenariat avec de nombreuses universités méditerranéennes s'inscrit en ce sens.

Faire des Universités les incubateurs des droits culturels de la communauté méditerranéenne

Un Erasmus méditerranéen

En visite à Marseille en 2023, le Pape François avait déclaré que la Méditerranée était un ouvrage à entreprendre depuis les universités. Le développement d'échanges entre universités méditerranéennes apparaît ici comme un enjeu capital. Un Erasmus méditerranéen serait bienvenu.

La création de notre propre Large Language Model

Par une action conjointe des institutions corses, de l'Université et de l'écosystème de la tech. J'y vois un enjeu technologique de souveraineté culturelle.

Développer les expériences de recherche-crédation et de recherche-participation pour favoriser l'éducation aux médias et lutter contre le complotisme

Pour porter différents projets de recherches-participatives et de recherche-crédation, je n'ignore pas certains écueils pratiques sur lesquels je souhaite revenir car ils constituent probablement le cœur des résultats obtenus.

Projet Sguardi zitellini.

La fondation d'une Villa créative, fondée sur le modèle de celle inaugurée à Avignon

Création d'une plateforme entre acteurs académiques et acteurs non-académiques sur le modèle de la Villa créative à Avignon.

Le développement du tourisme culturel

Développement du tourisme local et du tourisme de qualité (Projet A cerca Paulina, Nozze in Mediterraniu...)

- **Conclusion**

Les droits culturels ont quelque chose d'incertain qu'ils nous obligent à nous en emparer par une action intercontinentale et transnationale, multilatérale et territoriale, académique et non-académique. La reconnaissance des droits culturels est une appropriation. Les droits sont un éternel recommencement. Ils ne tomberont pas du ciel. La participation politique des femmes a d'abord requis leur volonté de voter, de se présenter et de représenter femmes et hommes. De même, la participation culturelle appelle une volonté de se raconter, de se mettre en scène. Tout droit appelle un exercice déterminé. De là où nous parlons, de là où nous agissons, Università di Corsica, mairie de Bastia, Collectivité de Corse, collectif, créateur, ces différents niveaux doivent guider et articuler nos actions de création, de recherche-création. Je crois que de nombreuses actions réalisées sur l'île illustrent ce chemin. Je pense ici à l'Université statale di teatru organisée du 5 au 8 juin par ma collègue Davia Benedetti, aux Rim'Lab organisés avec Fabien Landron. Avec la Chaire Unesco Devenirs en Méditerranée, je pense à notre projet de Cerca paulina, à Sguardi zitellini ou à Nozze in Mediterraniu, mais de nombreuses manifestations s'inscrivent aussi dans le sens de la création corsophone, de l'interculturalité et de l'invention par nous-mêmes des devenirs de la communauté méditerranéenne. Les plus belles sont à venir!

AXE 1: DONNER À CHACUN LA POSSIBILITÉ DE RECEVOIR, TRANSMETTRE, CRÉER ET EXERCER SES PROPRES PRATIQUES ARTISTIQUES ET CULTURELLES



Table ronde 1: Cultures et territoires

Modération

Fabien Danesi - Directeur du FRAC Corse

Jean-Jacques Ottavianni - Directeur des services des arts plastiques de la collectivité territoriale de Corse

Intervenants

Laetitia Carlotti - Artiste, fondatrice de l'association Arterra

David Raffini - Artiste plasticien

Paul Ceccaldi - Fondateur de l'association SCOPRE

Stéphane Orsini - Représentant de la communauté de communes Castagniccia-Casinca

- **Introduction : Réinterroger la place des arts dans la fabrique territoriale**

La médiation culturelle invite à repenser le lien entre l'art et le territoire, en particulier dans les zones rurales ou périphériques. Plutôt que d'imposer des modèles métropolitains ou littoraux, il s'agit de soutenir une écologie de la création, lente, ancrée, souvent modeste mais durable. Ces pratiques artistiques, développées dans des lieux non normés, reconfigurent le rapport au vivant, au paysage, et favorisent une hospitalité culturelle renouvelée.

- Le territoire n'est plus un simple support, mais devient co-auteur.
- Il faut redessiner des cartographies où l'impact culturel se mesure en liens tissés, plus qu'en notoriété ou fréquentation.

- **Un parcours d'engagement artistique en Castagniccia** - David Raffini

Artiste plasticien, installé en Castagniccia, David Raffini explore la transformation de la matière, la mémoire du paysage, la relation entre corps et abstraction.

Il développe ses projets dans des lieux non dédiés à l'art, souvent abandonnés.

Points clés :

- Parcours initié à l'Université de Corse, enrichi par une formation à la Villa Arson (Nice).
- Retour en Corse motivé par le désir de transmettre et de structurer la création locale.
- Création d'un atelier mobile et partagé, grâce à un charpentier corse, pour pallier l'absence de lieux de production équipés.
- Création de résidences, ateliers, formations hors des sentiers battus.
- Volonté de créer une « fabrique culturelle » élargie à des non-initiés, pour décroquer l'art contemporain.

« Le territoire ne doit pas être qu'un lieu de villégiature, mais un levier de création et de lien social. »

- **L'expérience de l'association Arterra à Moltifao** - Laetitia Carlotti

Plasticienne formée aux Beaux-Arts de Paris, elle fonde **Arterra** en 2012, après un long travail de terrain en Corse.

Elle développe aujourd'hui un laboratoire de création situé, « La Fabrica », autour d'un sentier d'art durable à Moltifao.

Enjeux et démarches:

- Travailler sans infrastructure a été une chance pour ne pas imposer de modèle, mais inventer en lien avec le lieu.
- L'art est pensé comme relation, co-création avec artisans, habitants, scientifiques.
- Arterra catalyse des rencontres inter-disciplinaires: artistes, paysagistes, murailliers, habitants.
- Création d'un sentier artistique dans un village abandonné: mémoire, géomorphologie, réémergence des récits oubliés.
- Prise en compte du milieu vivant: gestion de l'eau, toponymie, usage de la traction animale, régénération naturelle (ex: bombyx du pin).

« La culture, c'est aussi la terre. L'œuvre ne cherche pas le spectaculaire, mais l'intensité de la relation. »

- **L'ancrage culturel par l'association SCOPRE à Marignana - Paul Ceccaldi**

Fondateur de l'association **SCOPRE**, créée il y a 30 ans à Marignana, Paul Ceccaldi s'est engagé pour la **permanence d'une offre culturelle en milieu rural**.

Constat:

- Le monde rural a longtemps été vu comme en voie de disparition.
- Aujourd'hui, l'enjeu est de revaloriser les cultures populaires locales (ex: chasse, pêche, belette) qui sont souvent considérées comme les marges d'une culture dominante dont la définition est plus bourgeoise.
- SCOPRE ne se veut ni donneur de leçon, ni « distributeur de culture », mais agit dans une logique de co-construction et de participation citoyenne.

Actions:

- Ateliers dans les écoles depuis 2004.
- Programmation cinématographique annuelle dans les villages (films projetés aussi à Ajaccio).
- Ateliers en langue corse, théâtre, musique, informatique.
- Festival du film mêlant productions corses, africaines, polonaises.
- Réflexion sur la relation Est-Ouest en Méditerranée en plus du rapport Nord-Sud.

« On ne peut pas abandonner l'intérieur de l'île. La culture doit s'adresser à tous, y compris dans les zones reculées. »



- **L'action de la communauté de communes Castagniccia-Casinca** - Stéphane Orsini

Vice-président de la communauté de communes, il porte le **festival itinérant Orizonti**, un projet culturel fédérateur pour les 42 communes du territoire.

Objectifs:

- Rassembler des communes autrefois cloisonnées autour d'un projet commun.
- Lutter contre le déclin démographique, économique et culturel de certaines zones rurales.
- Ne pas centraliser la culture : le festival change de piève chaque année.
- Encourager la cohésion territoriale, avec le soutien de la population et des élus.

Outils:

- Création d'un office du tourisme à l'année, en lien avec le patrimoine naturel et agricole.
- Mutualisation de matériel (chapiteaux, équipements) pour soutenir les initiatives locales.
- Cartographie des associations et forces vives du territoire.
- Mise en place d'un centre d'interprétation du patrimoine et d'un plan de paysage.

« La culture n'est pas une compétence obligatoire pour les com-coms, mais nous avons fait le choix politique de la soutenir activement. »

• Synthèse

Marie Baduel:

- Ces initiatives rurales sont des laboratoires d'innovation territoriale.
- La culture devient une ressource pour la transition des territoires, en les irriguant, en les reliant au monde.
- Le territoire, lui, est aussi une ressource essentielle pour la création, qui devient co-construite, pluridisciplinaire et située.
- On passe d'une consommation culturelle à une expérience culturelle.
- La qualité du lien avec le public devient déterminante : culture fédératrice, collaboratrice.

Maud Le Floc'h:

- Ces récits culturels manquent aujourd'hui dans l'aménagement : il faut les intégrer.
- Ces démarches artistiques sont des démonstrateurs pour les plans de paysage.
- Il ne s'agit pas seulement de penser des infrastructures, mais de donner du sens, de raconter des histoires, d'impliquer les habitants.

Table ronde 2 : La mise en œuvre des droits culturels

Modération

Yolaine Lacolonge - Cheffe du service d'action pédagogique et culturelle de la Collectivité Territoriale de Corse

Intervenants

Delphine Ramos - Directrice des affaires culturelles de la Ville de Bastia

Marie-Laure Poveda - Directrice de l'ARIA (association d'éducation populaire)

Laurent Muracciole - Responsable du service de la médiation culturelle de la Ville d'Ajaccio

Dominique Godelle - DAAC du Rectorat de l'Académie de Corse

Marina Lahitte-Loustau - Directrice de la culture CDC - directrice adjointe aux arts vivants

Olivier Lechevré - Conseiller pédagogique référent art dans la circonscription Porto-Vecchio

- **Introduction**

L'accès à la culture repose en premier lieu sur une question économique : comment trouver les financements pour faire vivre la culture dans des territoires reculés, souvent en déclin démographique ? Ces espaces se vident, et la culture peut jouer un rôle important pour les rendre à nouveau attractifs. L'éducation artistique et culturelle apparaît alors comme un levier stratégique.

1. Label 100% EAC et transformation du territoire bastiais - Delphine Ramos

L'obtention du label «100% Éducation Artistique et Culturelle» a permis de participer à la transformation du pays bastiais. Ce label valorise un engagement fort et pose une stratégie claire.

Pour Delphine Ramos, les droits culturels permettent de repenser les projets culturels de façon ascendante, et non plus descendante, c'est-à-dire non plus avec des « sachants » imposant leur savoir aux territoires, mais avec une co-construction respectueuse des singularités locales.

Bastia est une ville marquée par des singularités culturelles fortes, comme le plurilinguisme, et un écosystème culturel riche et déjà présent.

La direction des affaires culturelles de la ville organise environ une centaine d'actions par an : événements, résidences en écoles, projets transversaux impliquant aussi la petite enfance, les services sociaux, et des associations.

Un investissement de 4 millions d'euros est injecté dans l'EAC sur la vie culturelle bastiaise. Ce financement doit être structuré via la programmation, la coordination des partenaires, afin de garantir une équité d'accès à la culture pour tous les élèves.

Le label accompagne cette démarche avec pour objectifs :

- Associer des parcours culturels cohérents
- Contribuer au développement de la créativité
- Généraliser l'EAC sur tous les territoires

L'approche consiste à proposer une offre culturelle variée, pendant et hors temps scolaire, en développant des outils adaptés, numériques ou non.

Au-delà de l'accès à la culture, la démarche vise l'émancipation des jeunes et la transformation du territoire sur un horizon de 5 à 10 ans, en partant des pratiques.

Le respect des droits culturels se traduit aussi par la reconnaissance des cultures locales et des traditions.

2. **Médiation culturelle à Ajaccio et retour d'expérience** - Laurent Muracciole

Après quinze ans de mise en scène en Nouvelle-Calédonie, Laurent Muracciole est désormais responsable de la médiation culturelle à Ajaccio.

Il rappelle que la réalité calédonienne est très différente de celle de la Corse, avec des enjeux spécifiques. Il a découvert les droits culturels récemment et réalise qu'ils correspondent à ce qu'il applique dans sa pratique, tout comme l'EAC.

Selon lui, le label peut parfois décevoir, étant souvent perçu comme une simple étiquette sans moyens supplémentaires. Pourtant, il permet de structurer les actions existantes et d'obtenir une certaine visibilité, favorisant de nouveaux partenariats.

Il donne quelques exemples de projets :

- Prêt d'instruments de musique dans des quartiers prioritaires pour permettre la pratique du violon aux enfants
- Ciné plein air accompagné d'ateliers de création pour encourager la créativité enfantine

Il souligne cependant le besoin de structurer davantage les projets pour avancer vers un objectif commun et une vision partagée.

3. ARIA: un lieu culturel populaire et laboratoire artistique Marie-Laure Poveda

ARIA est un lieu culturel populaire ouvert presque toute l'année, combinant un pôle de formation et d'éducation par la création, principalement dans le spectacle vivant (notamment théâtre).

Grâce à une convention signée avec la Collectivité de Corse, ARIA a obtenu le label national de **Centre Culturel de Rencontre**, élargissant sa mission à la préservation du patrimoine avec un double axe théâtre et nature.

Il s'agit d'un projet scolaire innovant, réunissant des territoires ruraux et proposant aux élèves un parcours artistique annuel, accompagné par des artistes, des intervenants et des ressources dédiées. Par ailleurs, la Corse a récemment signé une convention État-Région visant à renforcer l'éducation artistique et culturelle (EAC).



Tour génoise

4. Objectifs de l'Éducation Nationale pour l'EAC - Dominique Godelle

Dominique Godelle rappelle l'objectif fixé par l'Éducation Nationale: toucher 50% des élèves à l'EAC d'ici un an.

Il voit dans l'EAC la possibilité de retrouver partout une expérience scolaire de plaisir et d'épanouissement, qui n'est pas forcément accessible à tous.

Il souligne que le rapport à la culture varie selon l'origine géographique et la classe sociale, et que l'école a pour mission de ne laisser aucun enfant au bord du chemin.

5. Projet « L'Oiseau bleu » à Porto-Vecchio - Olivier Lechevré

Olivier Lechevré, conseiller pédagogique référent art dans la circonscription de Porto-Vecchio, présente « L'Oiseau bleu », une comédie musicale créée avec 130 élèves.

La démarche artistique, mêlant chant, théâtre et réflexion philosophique, porte sur la recherche du bonheur.

Le spectacle a été joué quatre fois, notamment devant d'autres écoles et parents. Tous les enseignants étaient volontaires et les répétitions se déroulaient deux après-midis par semaine, du CP au CM2.

Le projet intègre aussi des notions de vocabulaire liées aux essences méditerranéennes (genévrier, myrte, arbousier), en lien avec le développement durable et la question environnementale.

La contrainte principale est de travailler seul, en l'absence de partenariat et de soutien.

6. Prix Leghje e Cumédie, théâtre en langue corse pour le jeune public – Marina Lahitte-Loustau

Le Prix Leghje e Cumédie est un appel à projet annuel invitant les écoles à adapter un livre enfantin en langue corse en spectacle vivant.

Ce dispositif permet de maintenir la langue corse vivante, tout en sensibilisant un public jeune dans les salles de spectacle.

Le projet favorise le développement d'un théâtre de création dans une langue minoritaire.

Le budget moyen par création est de 35 000 €, complété par un budget de diffusion pour une cinquantaine de représentations par an.

Chaque année, plus de 5 000 enfants, des communes rurales de la maternelle au CM2, assistent aux représentations.

Les principaux défis résident dans l'accès aux salles (transport) et dans l'adaptation des spectacles à un public très jeune (2 à 9 ans), tout en restant dans un théâtre d'art sans tomber dans la pédagogie pure.

Cette initiative valorise le jeu et la langue corse, incitant des auteurs à s'intéresser à cet exercice spécifique. Le travail demandé aux compagnies est exigeant, car il implique une vraie adaptation à la langue corse et au jeune public.

- **Conclusion**

En somme, cette table ronde met en lumière l'importance cruciale des droits culturels comme levier de transformation sociale et territoriale, notamment dans les contextes ruraux. Les intervenants illustrent à travers leurs expériences variées que l'éducation artistique et culturelle, portée par des initiatives locales telles que le label « 100 % EAC », les projets innovants en milieu scolaire, ou encore la valorisation des langues régionales. Cela contribue non seulement à renforcer la cohésion sociale mais aussi à préserver et dynamiser des identités culturelles spécifiques. Ces démarches, si elles rencontrent encore des défis liés au financement, à la structuration ou à l'accessibilité, participent à une vision partagée où la culture devient un droit fondamental, accessible à tous, facteur d'émancipation individuelle et collective.

AXE 2: PROTÉGER, METTRE EN VALEUR ET TRANSMETTRE LES PATRIMOINES CULTURELS ET VIVANTS

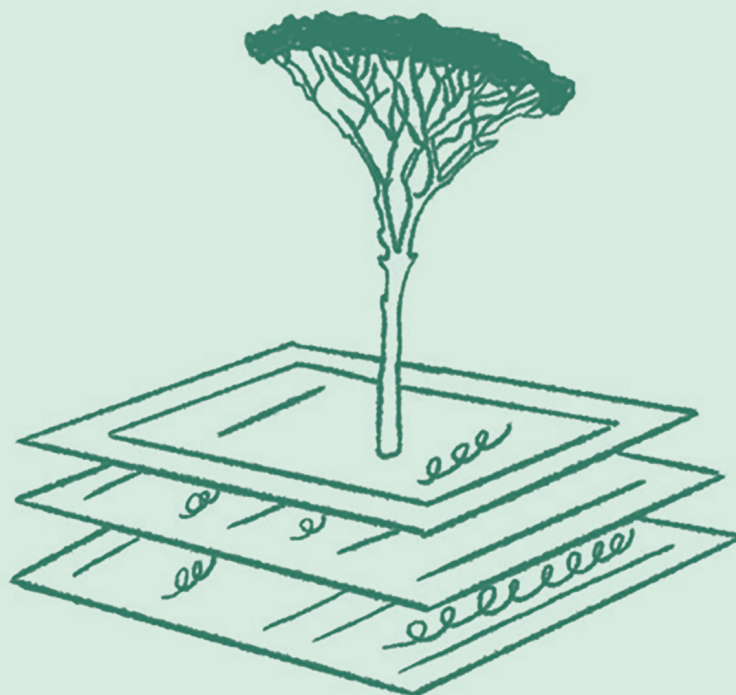


Table ronde 3: Les patrimoines matériels, immatériels et naturels « nos biens communs », héritages et vecteurs de création

Modération

Pierre-Jean Campocasso - Directeur du patrimoine
à la Collectivité de Corse

Intervenants

Damien Delgrossi - Responsable de la phonothèque
du Musée de la Corse

Sébastien Celeri - Architecte, membre du CESEC

Raphaël Quilici - Confrérie de Speluncatu

Jean-François Luciani - Artiste, formateur en polyphonie corse

Laurence Pinelli - Porteuse de projets culturels européens

- **Introduction** - Pierre-Jean Campocasso

Les notions fondamentales du patrimoine sont rappelées ici, avec une catégorisation en matériel, immatériel et naturel, en évitant l'usage du terme « patrimoine vivant », qui pourrait laisser entendre, par contraste, l'existence d'un « patrimoine mort ».

Le patrimoine immatériel n'a été formalisé juridiquement qu'à partir de 2002, ce qui a permis d'élargir les frontières de ce qui peut être considéré comme patrimoine. En 2025, tout peut potentiellement relever du patrimoine, à condition qu'une volonté de protection soit exprimée. Cela inclut :

- Le matériel : architecture, mobilier, biens publics ou privés (églises, palais, objets religieux...)

- L'immatériel : savoir-faire, langue, chants, traditions
- Le naturel : paysages, ressources locales (comme le châtaignier)

1. La Phonothèque : mémoire sonore du territoire - Damien Delgrossi

Damien Delgrossi a présenté le travail mené au sein de la phonothèque du Musée de la Corse, qualifiée de « bibliothèque sonore ». Sa mission principale : recueillir, numériser et archiver les enregistrements sonores réalisés en Corse, notamment par des musicologues, chercheurs ou collectionneurs privés.

Avec plus de 2500 heures d'archives, dont un tiers issues de campagnes de collecte directement conduites par le musée, la phonothèque devient un outil essentiel pour préserver la mémoire sonore de l'île.

Exemple emblématique : la collecte du répertoire liturgique de Speluncatu, menée en partenariat avec Olivier Tourny (CNRS) et une musicologue cheffe de chœur, a permis en seulement quatre jours de sauvegarder un patrimoine immatériel en voie de disparition. Cette action a montré comment la mémoire sonore peut devenir un levier de revitalisation culturelle.

2. La renaissance d'une tradition chantée - Raphaël Quilici

Raphaël Quilici est revenu sur le cas concret de **Speluncatu**, village dont la confrérie avait cessé de chanter dans les années 1990. Grâce aux enregistrements collectés, les confrères ont pu **reconstituer et réinventer** un répertoire liturgique propre à leur territoire : 62 chants aujourd'hui, issus de leur tradition ou recréés dans son esprit.

Ces chants ne sont pas simplement des expressions artistiques : ils incarnent l'identité du village. Il ne s'agit pas de « chanter la Corse », mais de « chanter le village ». Cela montre que le patrimoine immatériel n'est pas figé : il vit, il s'adapte, il se transmet dans un mouvement entre restitution fidèle et réinterprétation.

3. Restaurer l'architecture et les voix – Sébastien Celeri

Sébastien Celeri a mis en parallèle la restauration du bâti et celle du chant liturgique dans le village de Piedicorte-di-Gaggio.

Dans ce projet, les archives de la phonothèque ont permis de réactiver un patrimoine chanté disparu. En même temps, l'église paroissiale a été restaurée à partir de documents anciens (photographies du XIX^e siècle) avec une volonté de retrouver le sens architectural d'origine – notamment en laissant le clocher dans son état inachevé d'époque, considéré aujourd'hui comme porteur de sens.

La messe du 15 août, chantée selon les traditions anciennes, a ainsi réuni patrimoine matériel et immatériel dans une seule célébration. Ce retour du chant dans l'espace restauré a permis la redécouverte des liens inter-villageois à travers les similitudes musicales, révélant des histoires partagées et des circulations passées.

4. La transmission orale face à la modernité – Jean-François Luciani

Jean-François Luciani a évoqué son engagement pour la transmission de la polyphonie corse, qu'il définit comme une invention proprement corse, transmise oralement à travers les générations. Pour lui, ce patrimoine est une espèce vivante, à protéger de l'oubli. Il a mené 750 stages de polyphonies dans le monde pour transmettre ce patrimoine.

Citant Édouard Glissant: « *L'universel, c'est le local moins les murs* », il souligne que la polyphonie ne se résume pas à une esthétique, mais à une manière de penser, de vivre, d'exister dans le monde insulaire. Sa disparition serait la perte d'un pan entier de la culture corse.

Actions concrètes portées par la Collectivité de Corse:

- Ateliers réguliers dans les établissements scolaires (plus de 350 élèves impliqués)
- Banque de données sonore en libre accès
- Partenariat avec la phonothèque du musée
- Développement d'un modèle immersif d'apprentissage

« Le droit de chanter » doit être garanti à tous, indépendamment de la maîtrise musicale ou linguistique.

5. **Le patrimoine naturel comme mémoire vivante** - Laurence Pinelli

Laurence Pinelli a présenté des projets culturels visant à valoriser le patrimoine naturel à travers l'art contemporain et les coopérations européennes.

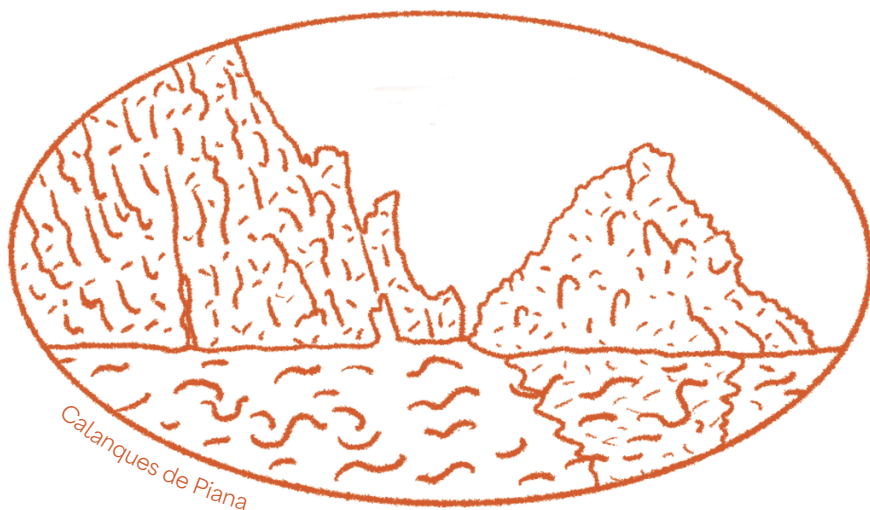
Projet emblématique: « Les arbres voyageurs », un itinéraire transfrontalier entre Corse, France et Italie, centré sur la culture du châtaignier. Cet arbre, essentiel au patrimoine culinaire, paysager et culturel de la Corse, avait été relégué puis réhabilité, notamment avec la redécouverte de la farine de châtaigne sans gluten.

L'objectif est de rendre ce patrimoine accessible à tous les publics, y compris les personnes empêchées, à travers l'art, les sentiers, les récits. Le châtaignier devient support de mémoire, de transmission, et d'identité partagée.

- **Conclusion : Entre improvisation et structure**

Une intervention finale a évoqué la notion de « soundpainting », geste qui oriente la musique sans la figer, entre improvisation et partition stricte. Cette idée sert de métaphore pour penser l'aménagement territorial : entre ancrage et adaptation, entre traditions locales et ouverture à l'ailleurs.

Pour Sébastien Celeri, chanter juste, comme restaurer ou aménager, n'est pas d'abord une affaire de technique mais de sincérité. Ce qui compte, c'est la capacité à reconnaître ce qui fait structure, à sentir le rythme, à comprendre les relations - bref, à faire résonner un lieu, un geste, une culture.



AXE 3 - « FAIRE TERRITOIRE ENSEMBLE » : FACILITER LA PARTICIPATION DES CITOYENS AUTOUR D'UN PROJET PARTAGÉ



Table ronde 4: L'art et Le vivant

Modération

Antoine Filipi - Directeur de la cinémathèque de Corse

Intervenants

Fabien Danesi - Directeur du FRAC Corsica

Davia Benedetti - Artiste, chercheuse, directrice de structure culturelle universitaire

Fabien Flori - Responsable du projet Popul'Arte

Jean-Emmanuel Pagni - Responsable artistique de Casell'arte à Venaco

Sébastien Celeri - Architecte

- **Introduction : trois axes de réflexion transversaux ont structuré les échanges :**
 1. L'impact de l'environnement immédiat sur l'art : Comment les structures culturelles s'inscrivent dans leur territoire, interagissent avec lui et participent à sa transformation ?
 2. Du local à l'universel : Comment, à partir d'initiatives micro-locales, peut-on toucher des enjeux globaux et créer un dialogue international ?
 3. La création de collectifs hybrides : Sortir d'une relation verticale entre artiste et public pour constituer des écosystèmes rassemblant citoyens, artistes, chercheurs, architectes, etc., autour de projets ancrés

- **FRAC Corsica : Art, paysage et anthropocène** - Fabien Danesi

Fabien Danesi a rappelé que cette institution, créée en 1982 dans le cadre de la décentralisation culturelle, a pour mission première de rapprocher les publics éloignés de l'art contemporain. En Corse, cette mission prend une coloration spécifique, notamment à travers :

- Une politique d'acquisition d'œuvres en lien avec la ruralité et les problématiques locales.
- Une redéfinition du paysage comme prisme d'analyse de l'anthropocène, en intégrant des œuvres témoignant de l'impact de l'activité humaine sur l'environnement (ex. vidéo de Jason Hendrick Ansmas sur les submersions et tsunamis amateurs, à la fois fascinantes et inquiétantes).



Le FRAC articule ses expositions autour de cette tension entre le local et le global, en s'inspirant notamment des travaux de Bruno Latour sur la nécessité de relocaliser la pensée écologique.

- **L'art comme processus vivant et méthodologie de territoire** – Davia Benedetti

Davia Benedetti propose une démarche où art, recherche et pédagogie sont intimement liés. À travers des projets universitaires mêlant étudiants, chercheurs et artistes, elle cherche à :

- Faire des étudiants des « anthropologues-artistes », capables de traduire les enjeux locaux en objets artistiques.
- Explorer des problématiques territoriales, comme le tourisme à Porto-Vecchio, à travers des enquêtes de terrain participatives : « Comment vivez-vous le tourisme ? Le subissez-vous ? »
- Créer des dispositifs temporaires mais reproductibles, où l'objectif n'est pas tant de pérenniser des structures que de diffuser des méthodologies de co-construction culturelle.

Elle insiste sur le rôle de l'artiste comme « lanceur d'alerte », capable d'observer autrement, de ne pas se conformer aux normes et de donner à voir des réalités invisibilisées.

- **Popularte : Land art, patrimoine et participation** – Fabien Flori

Responsable du projet Popularte, Fabien Flori développe un dispositif artistique itinérant dans les villages de Haute-Corse, basé sur le land art et la transformation du patrimoine bâti.

Plutôt qu'un festival, il s'agit :

- De résidences d'artistes longues, incluant forums avec les habitants, ateliers dans les écoles, performances dans les espaces naturels.

- De créations artistiques profondément liées aux lieux : exemple d'une artiste argentine racontant l'immigration corse ou d'un projet autour des femmes rurales, réalisé par des artistes femmes avec une quarantaine de portraits-témoignages.

Popularte permet ainsi aux habitants de se réapproprier leur territoire, tout en proposant une réflexion sur les nouvelles formes de ruralité. Il valorise les temps faibles (hors saison estivale) pour éviter la saturation touristique.

- **Casell'Arte : Résidences croisées et interprétation du territoire** - Jean-Emmanuel Pagni

Jean-Emmanuel Pagni pilote Casell'Arte, fabrique culturelle implantée à Venaco, issue d'un appel à projet de la CdC. Le lieu accueille des résidences d'écriture et de création pour des artistes méditerranéens, mais aussi des croisements interdisciplinaires avec :

- Le FRAC, la cinémathèque de Corse, ou encore l'ambassade de Corse à Rome.
- Des projets de création en lien avec le territoire : photographie et filière laine, relecture du paysage forestier décimé par les parasites, etc.

L'objectif est de permettre au public de redécouvrir son territoire à travers le regard d'artistes extérieurs, et de constituer des réseaux informels pérennes pour mailler les acteurs culturels de l'île.

- **Architecture, mémoire et lien au sol** - Sébastien Celeri

Sébastien Celeri propose une vision profondément écologique et culturelle de l'architecture :

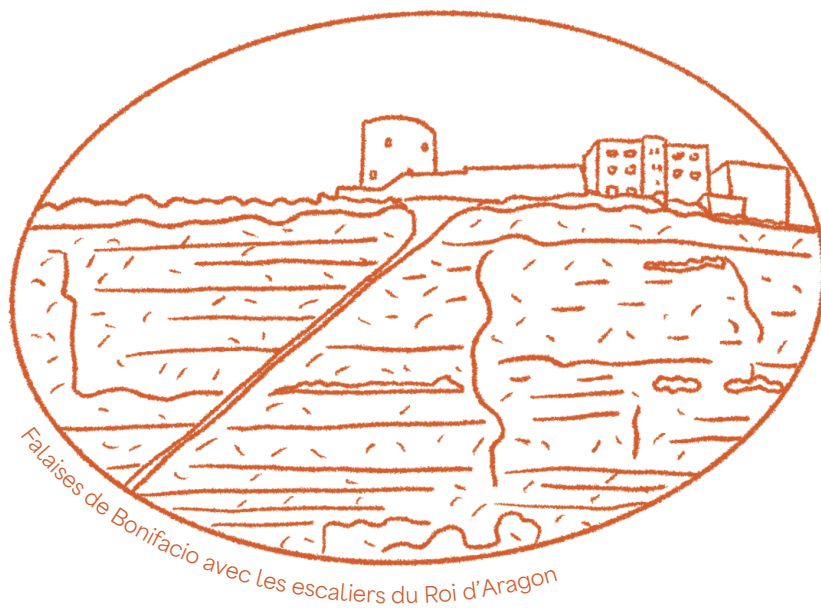
- La culture est à la fois agriculture et transmission : « Di terra è da a terra ».
- Le bâti traditionnel corse, issu de la culture du sol, servait à se nourrir, s'abriter, défendre, cultiver, élever – il est porteur d'une mémoire collective essentielle.
- Exemples de projets :
 - Centre culturel semi-enterré, conçu à partir de la topographie et des matériaux du site (béton de tuf granitique).
 - Dialogue entre architecte et maître d'ouvrage autour de briques fabriquées avec la terre locale d'un jeune cuisinier.

Il plaide pour une architecture située, en prise avec son territoire, qui participe à un projet de société soutenable et sensible.

- **Conclusion: L'art comme levier de transformation territoriale**

Tous les intervenants s'accordent sur une vision de l'art non pas comme activité hors-sol, mais comme une force capable de recomposer les liens entre les individus et leur environnement, à travers :

- Des projets participatifs, ancrés dans des micro-réalités, mais porteurs d'une portée universelle.
- La constitution de réseaux entre structures, disciplines et territoires.
- Le renforcement de l'esprit critique et la création d'une culture commune, inclusive et en dialogue avec les altérités.



Falaises de Bonifacio avec les escaliers du Roi d'Aragon

Enfin, cette table ronde a mis en lumière le rôle central que peuvent jouer les artistes, architectes, chercheurs et citoyens dans la co-construction de territoires vivants, sensibles et durables. Toutes les initiatives présentées partagent un même objectif : reconnecter les habitants à leur environnement et entre eux, par la médiation artistique.

À travers ces projets, l'artiste apparaît non plus comme un créateur isolé, mais comme un acteur de terrain, un médiateur sensible, voire un lanceur d'alerte, capable de formuler autrement les enjeux contemporains. En ce sens, l'art devient un levier puissant de dialogue, d'émancipation et de cohésion, ouvrant la voie à de nouvelles formes d'habiter ensemble les territoires.

Table ronde 5 : L'initiative culturelle et artistique porteuse de changement

Modération

Marina Lahitte-Loustau - Directrice adjointe des arts vivants de la Collectivité de Corse et

Lionel Giacomini - Chef de service lecture publique Pumontu

Intervenants

Noël Casale - Co-directeur du Teatru di u Cumun

Patrick Vignoli - Président Arte Locu

Fiora Giappiconi - Responsable du Festival Mostra Teatrale

Christian Andreani - Les brigades de San Martinu

- **Introduction**

La mondialisation et l'émergence de nouveaux soft powers ont bouleversé les équilibres culturels, y compris en Corse. Depuis 2015, l'île connaît une transformation profonde liée à une intensification des flux migratoires. Cette arrivée de nouvelles populations, porteuses d'imaginaires parfois plaqués sur la réalité insulaire, génère une friction culturelle.

Face à cette complexité, les intervenants s'accordent sur un point: la culture peut devenir un levier de transformation, d'intégration et de résistance. Et même si l'intégration de l'intelligence artificielle dans le champ culturel est inévitable, la réponse corse pourrait être différente, singulière, ancrée dans ses spécificités locales. La Collectivité de Corse a donc un rôle à jouer dans la construction d'une culture plus horizontale,

inclusive, capable de mobiliser les citoyens et de valoriser les acteurs de terrain - qu'ils soient artistes ou porteurs de projet.

- **Arte Locu : Faire rayonner l'art en milieu rural** - Patrick Vignoli

Depuis quatre ans, Patrick Vignoli développe des espaces culturels itinérants à travers la structure *Arte Locu*. Son point de départ est simple : malgré une position géographique favorable, plusieurs villages corses situés entre Bastia et la Balagne restent sans véritable offre culturelle.

Dans ces territoires, se déplacer pour accéder à la culture est un frein majeur : prix de l'essence, état des routes, météo, éloignement... S'ajoute à cela une vision encore figée de la culture dans les villages, souvent réduite à une opposition entre tradition (confréries, rituels) et absence d'autre proposition. Il s'agit donc de proposer des formes artistiques contemporaines dans des contextes où elles ne sont pas attendues, et de briser les préjugés autour d'un art perçu comme « trop pompeux » ou « pas pour soi ».

La solution ? Un mode opératoire fondé sur l'itinérance : investir des lieux du quotidien - salles des fêtes, chapelles, ruelles, places publiques - pour les détourner de leur usage initial et en faire des lieux de création et de diffusion culturelle. Le succès est immédiat : même dans des villages de 60 habitants, les spectacles attirent jusqu'à 70 spectateurs, preuve d'un besoin réel et d'une attente forte.

Ce travail s'accompagne d'un maillage territorial, qui va jusqu'aux portes de la Castagniccia. La programmation, construite avec les habitants, prend en compte leurs envies et récits. Un spectacle a ainsi vu le jour autour de l'histoire familiale d'un village. La saisonnalité est aussi un levier : les actions se déroulent hors-saison, d'octobre à mai, participant au développement territorial durable.

À Bruxelles, Patrick Vignoli a aussi participé au projet « *Ce qui a été dit* », une démarche de transformation urbaine mêlant pratiques artistiques (vidéo, maquette, photographie) et récits d'habitants, encadrée par l'Institut Culturel d'Architecture de Wallonie. Un exemple de ce que pourrait devenir l'art dans nos quartiers : un outil de réappropriation, de dialogue, et de revalorisation des espaces délaissés, autant sur le plan physique que symbolique.

- **Teatru di u Cumunu : théâtre et émancipation en temps de bascule** - Noël Casale

Noël Casale, metteur en scène, comédien et co-directeur du *Teatru di u Cumunu* à Bastia, propose une réflexion plus politique sur le rôle de l'art aujourd'hui. Pour lui, le théâtre, dès ses débuts dans les années 1980, portait encore l'idéal de l'après-guerre, celui d'un art au service de l'émancipation et du collectif.

Il souligne le fait que nous vivons le rêve de Thatcher et Reagan, c'est-à-dire un monde néolibéral, individualiste, dans lequel l'art est souvent réduit à un outil économique, pendant que la culture devient un simple « produit » de communication. En Corse, cette situation est exacerbée par une montée inquiétante de l'extrême droite, qui détient des scores records dans certaines localités. Pour Casale, les « catastrophes » que nous traversons - urbanisation débridée, tsunami touristique, désertification rurale - ne sont pas naturelles mais politiques.

Dans ce contexte, le *Théâtre du Commun* se positionne clairement à contre-courant. Depuis 30 ans, la compagnie œuvre auprès des publics éloignés, refusant le format des grandes tournées au profit de projets de proximité, conçus pour les personnes les plus exclues des pratiques culturelles.

La volonté est de faire de chaque œuvre un objet de pensée, un lieu de questionnement, et de sortir des stéréotypes

véhiculés sur la Corse. L'objectif n'est plus de simplement « montrer ce qui ne va pas », mais de révéler l'intelligence au travail, ici, maintenant, sur le territoire.

- **Mostra teatrale : théâtre participatif et répertoire vivant** – Fiora Giappiconi

Fiora Giappiconi dirige la *Mostra teatrale*, un festival ancré dans le territoire qui combine création contemporaine et répertoire classique. Sa démarche repose sur une forme originale : trois résidences d'écriture par an, réparties au printemps, en été et en automne. Lors de ces sessions, un auteur collecte des histoires locales auprès des habitants, puis compose une pièce montée en express et jouée en fin de résidence.

Ces créations sont accompagnées d'ateliers dans les écoles et collèges, et publiées aux éditions *Les Éoliennes* à Bastia. L'ambition est claire : parler des gens, avec leurs mots, dans leur langue, pour leur redonner une place au sein de la création théâtrale. Et cela fonctionne : des spectateurs qui ne vont jamais au théâtre s'y reconnaissent pleinement, touchés par la justesse des récits.

En parallèle, la *Mostra* propose aussi une « pièce de répertoire », classique ou contemporaine, jouée juste avant la pièce de territoire. Ce double format crée une passerelle entre les esthétiques et permet aux spectateurs de s'ouvrir à d'autres formes de théâtre.

Un autre exemple : la compagnie ardéchoise *Les Nouveaux Nés*, spécialisée en cirque contemporain, a été invitée pour travailler sur le thème du « vrai et du faux ». Ils pratiquent des formes hybrides, mêlant fausses visites guidées, performances clownesques et réappropriation de lieux abandonnés. Une démarche qui résonne avec celle de la *Mostra* : transformer temporairement des espaces oubliés en lieux d'imaginaire et de vie.

- **Brigades de San Martinu : ancrage européen et nouvelles ruralités** - Christian Andreani

Enfin, Christian Andreani revient sur un parcours de 40 ans, entre retour en Corse et construction d'un projet culturel profondément ancré dans le territoire. Avec les *Brigades de San Martinu*, il développe un itinéraire culturel incarné, labellisé par le Conseil de l'Europe.

Ce projet puise dans le patrimoine bâti, immatériel (légendes, récits, rites) et la mémoire rurale. Créé en 2008, le festival San Martinu se déplace désormais dans une vingtaine de villages, souvent non desservis par les équipements culturels classiques. Il met en valeur une figure historique, Saint Martin, évangéliste hongrois du IV^e siècle, devenu symbole européen.

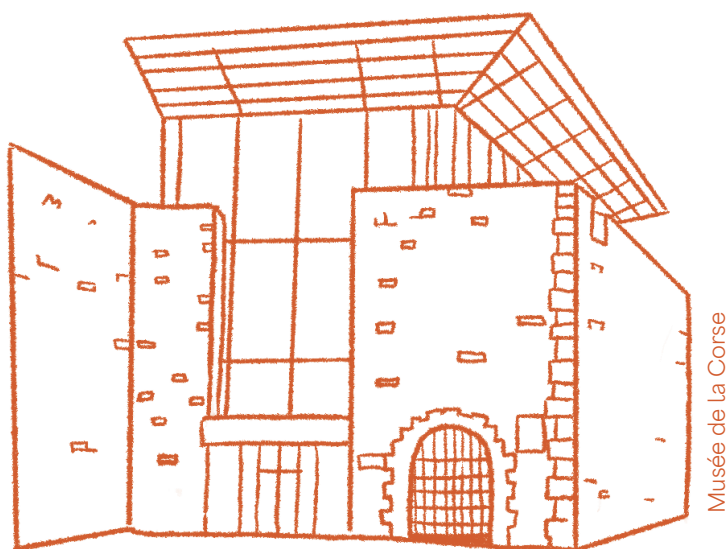
La démarche est interculturelle et durable : elle vise à construire des journées culturelles où les habitants retrouvent ou découvrent leurs propres ressources patrimoniales. L'idée est d'inventer, à partir de ce socle local, des connexions avec d'autres territoires européens (Pouilles, Paris, Pau, etc.), à travers un réseau d'itinéraires culturels. Cela permet aussi d'aborder les nouvelles ruralités en périphérie des villes, et de mettre en lumière des villages comme laboratoires d'innovation territoriale.

Ce maillage se décline toute l'année à travers diverses manifestations, et fait l'objet d'une réévaluation tous les trois ans par l'Union européenne. Pour Andreani, le monde associatif corse constitue le ciment indispensable pour faire émerger de véritables transformations durables.

- **Conclusion**

Cette table ronde a montré combien l'initiative artistique peut être porteuse de changement, à condition de s'ancrer dans la réalité des territoires, de valoriser les récits de celles et ceux qui les habitent, et d'assumer une vision politique et sensible du monde.

Des friches rurales aux villages sans scène, des écoles aux places publiques, du local au transnational, les projets présentés démontrent que la culture n'est pas un luxe, mais une nécessité collective, une manière de résister, de s'émanciper, de se relier et de se transformer ensemble.



Présentation des étudiants de l'École de Condé

Thématique générale :

Interroger la relation entre héritage et avenir, à travers la transformation des friches et des espaces vacants.

Positionnement :

Recherche in situ, avec un regard extérieur à la Corse, sans connaissance intime du territoire mais porteur d'une vision neuve.

Point d'appui :

La **citadelle de Corte** et le **musée de la Corse**, anciens sites militaires réhabilités.

Trois axes de réflexion :

1. Friches et lieux vacants comme lieux de culture vivante
2. Autonomie des territoires : redéfinition des modes de vie
3. Matériaux et savoir-faire : transmission et innovation

Évolution des territoires :

- De 1950 à 2025 : +47% de croissance démographique, soit trois fois plus que la moyenne nationale.
- Enjeu : pression foncière couplée à un **tourisme de masse** → question du **vide**.

Typologie des vides :

- **Vides hérités** : friches industrielles, bâtiments désaffectés
- **Vides projetés** : zones en cours de désertification
- **Vides symboliques** : villages vieillissants, sentiment d'abandon

Références:

- Fonds de recyclage foncier des friches en Corse
- Loi Climat et Résilience

1. Posture du designer dans ces transformations

- Le **vide** peut devenir **activateur de territoires**
- Redécouverte de l'**autonomie rurale** via l'exemple des **casa** (unités de production intégrées aux villages, basées sur l'entraide)
- **Résilience spatiale**: transhumance, ancrage dans le territoire
- Autonomie alimentaire:
 - Avant 1950 → quasi-autosuffisance
 - En 2010 → 2%
 - Aujourd'hui → début de redéploiement

Problématique:

Comment réparer les maillages défaits par l'exode rural, la rupture des savoir-faire et le tourisme ?

2. Réactivation des savoir-faire locaux

- Démarche de **design ethnologique**:
Repartir des **usages mémorisés**, réinterpréter les gestes, recréer les liens entre technique, milieu et culture
- Exemple de **perte de savoir-faire**:
 - Artisanat fromager → du jonc tressé à la tôle, puis au plastique
 - Ouverture économique → perte des matériaux locaux
- Exemple spécifique corse:
Poterie à l'amiante dès l'âge de fer, unique au monde → témoignage d'une **culture endémique**.

Objectifs:

- Réconcilier objet technique et culture
- Valoriser les **traditions évolutives**
- Penser les **friches** non pas comme des échecs, mais comme des **matrices de transformation**

Pistes d'action:

- Formation aux **savoirs-faire locaux**, à mi-chemin entre **tradition et innovation**
- Repenser les espaces vacants comme **laboratoires sociaux**:
 - Participatifs
 - Ancrés dans le **temps long**
 - Basés sur une logique **low-tech** et durable

● **Conclusion:**

La friche corse peut devenir une **interface fertile** entre passé et futur, entre matière et usage, entre tradition et création contemporaine.

Synthèse du forum

1. Une mise en capacité des territoires

Une relation intime entre art, culture et territoire, animée en partie par cette volonté de refonder une histoire avec des passés, un attachement au rural, aux villages, et surtout par une prise de conscience que la globalisation, face au changement climatique, aux risques sociaux, aux risques politiques, connaît ses limites.

De nombreux exemples, durant ces deux jours, nous ont montré comment la culture est une source de transformation des territoires, comment elle renouvelle les ressources sociales, économiques et patrimoniales des territoires ruraux. Et, réciproquement, comment le territoire est une ressource essentielle pour la création culturelle. Cette dynamique brouille même la notion d'auteurs au profit de la co-création, le projet culturel évoluant à l'aune des alliances avec les habitants, la société civile.

2. Une mise en capacité des populations, pour ne pas se sentir impuissant

La culture construit un espace pour faire ensemble, avec une exigence de professionnalisme, des méthodes participatives. Tout commence à l'école, avec une politique active d'enseignement artistique et culturel. Mais, au-delà de l'école, les expériences culturelles facilitent la participation et la coproduction. On passe d'une consommation culturelle à des expériences collectives habitantes d'une rare intensité!

La qualité des relations avec les publics, habitants ou passagers touristiques, se construit à partir des savoir-faire vernaculaires, ancestraux, pour marquer les esprits et infléchir les territoires.

3. Des mises en connexion territoriales

À différentes échelles, pour ne jamais se sentir trop petit. Les connexions culturelles permettent de mettre les territoires dans un maillage d'échelles : le lointain, l'ailleurs, le local, les marges, le privé, le public.

La Corse est éminemment méditerranéenne. Dès lors, le lointain, l'ailleurs, est constitutif de la manière de traiter le local. Des expériences culturelles, durant ces deux jours, nous ont démontré comment le micro-local dialogue avec l'international, pour dépasser les segmentations et s'amplifier dans des chemins d'itinérance.

4. Une capacité de nouveaux récits de vie, pour ne jamais se sentir impuissant

Des récits qui s'inscrivent dans des histoires vernaculaires pour aller de l'avant, créer des futurs communs et transmettre. Une culture qui s'attache à accompagner l'émergence d'usages contemporains, pour renouveler la société, pour renouveler le rapport de la société au vivant, pour remettre le vivant au cœur des transformations.

Prenons l'exemple du patrimoine : il s'agit de dépasser les segmentations entre patrimoine matériel et immatériel.



« Les patrimoines deviennent des signatures à la fois très localisées et transnationales, des signatures tissées entre mélodies architecturales et sonores, des invitations à s'assembler,

même si on ne sait pas chanter, au-delà des connaissances et des compétences. »

- **Conclusion : un chemin long, mais un engagement fort**

La transformation suppose un temps, un temps long, même si des jalons peuvent être portés rapidement. Le chemin est difficile. Les forces contre-productives sont puissantes et continuent de renforcer les difficultés sociales, la transformation de nos paysages vers une banalisation, notamment dans le périurbain, la marginalisation des zones rurales...

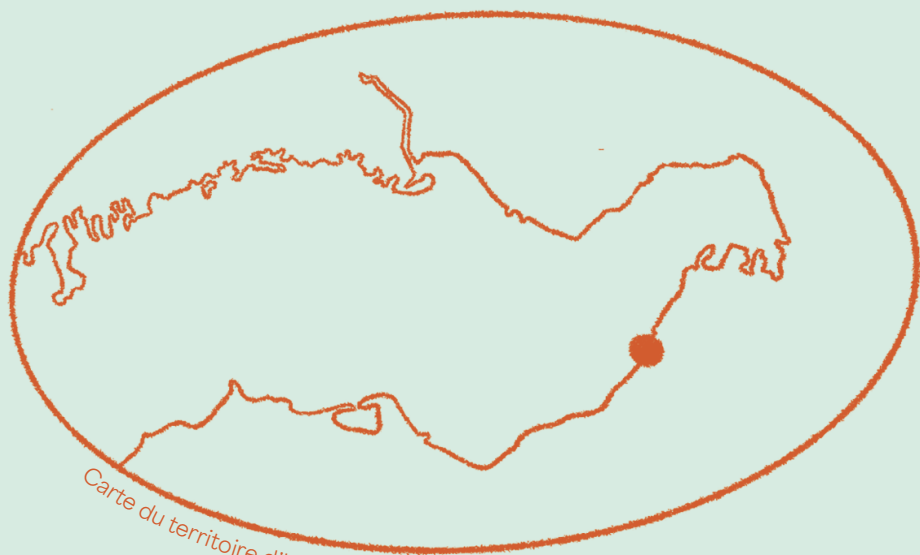
Jouer en coopération est un choix fort, porté par les politiques corses. Nous le continuerons dans le projet Territoires Cultivés, à la fois en jouant des engagements politiques (avec la signature d'un manifeste) et en expérimentant des projets concrets de terrain où la culture bouscule les pratiques d'aménagement, pour ouvrir les voies d'un développement durable.

Comment une fabrique peut-elle porter un plan paysage ?
Comment réinventer des façons d'habiter dans des contextes urbains, ruraux ?

Symposium d'Izmir

4-5 septembre 2025





Carte du territoire d'Izmir

Discours d'ouverture

Fabien Flori

« Le projet « Territoires Cultivés » ouvre des pistes de coopération pour faire la Méditerranée un lieu de métissage et de dialogue. Il offre de réelles perspectives, notamment dans le cadre de la coalition. L'ambition est de faire de la culture un moteur de la transformation territoriale, dans un contexte écologique particulièrement important. »

Juliette Bonpoint:

« Bienvenue à toutes et tous. Je vous souhaite un très bon symposium. La transdisciplinarité constitue un champ essentiel pour l'avenir, notamment à l'articulation entre culture et aménagement du territoire. Nous portons de nombreuses initiatives en ce sens, notamment à travers l'accueil en résidence.

Ces moments sont donc importants pour partager, réfléchir ensemble et aboutir à des solutions concrètes pour Izmir et la Méditerranée. »

Agnès Rampal:

« La Méditerranée n'est pas seulement un héritage. Il a été souligné à quel point l'histoire naturelle, notamment, inspire une culture de la résilience. Au fil de nos tables rondes lors des forums, nous avons vu comment la culture se reconstruit : traditions alimentaires, formes d'habitat durable... La culture transmet un héritage, mais aussi des modes de vie adaptatifs et respectueux de l'environnement.

Malgré la multiplicité des défis, je persiste à croire qu'avec des actions culturelles ciblées, le dialogue reste une fondation indispensable : le moyen le plus simple d'appropriation et de changement. Je veux croire que nous pouvons œuvrer ensemble pour bâtir un système global qui relie les Méditerranéens,

entre villes et métropoles. Ce manifeste n'est que le début d'une longue aventure. Nous devons réfléchir à sa diffusion vers de nouveaux acteurs et les inviter à nous rejoindre. Je vous remercie encore de contribuer à renforcer l'identité fraternelle de la Méditerranée. »

Loïc Gachon :

« Nous faisons face aux mêmes défis : des défis colossaux, sans précédent. Face aux risques et aux doutes, la tentation est de se replier sur soi. Or, l'histoire de la Méditerranée nous enseigne le contraire : elle est un témoin de l'importance de l'échange, de la rencontre et d'une identité inclusive. La culture - nos cultures, communes et partagées - nous permet de nous sentir chez nous à Athènes, Barcelone ou Alexandrie. Le projet « Territoires Cultivés » doit nous aider à tracer des pistes et des axes qui jalonneront les décennies à venir. »

Pinar Okyay :

« Placer la culture au cœur du processus est essentiel pour faire face à l'incertitude et à l'injustice. La pandémie nous a montré combien la coopération est indispensable. L'AVITEM contribue à renforcer cette coopération méditerranéenne.

La culture, à la fois ce qui nous différencie et ce qui nous rapproche, est un bien commun que nous devons protéger, nourri par nos histoires diverses. Bonté, bienveillance et affection sont des valeurs fondatrices de nos cultures, tout comme le patrimoine et la connaissance.

Le Manifeste se veut un guide pour atteindre ces objectifs.

Izmir fait partie du comité de pilotage de la Commission Culture de Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU) et mène, à ce titre, un travail visant à faire reconnaître la culture comme l'un des Objectifs de développement durable. En tant que ville pionnière de la Commission Culture de la CGLU, Izmir sera présente à Barcelone pour le 6^e Sommet de la Culture de la CGLU et soutiendra activement cette démarche. »

Table ronde 1:

Regard d'Izmir vers La Méditerranée

Modération

Prof. Dr. Ferhat Kentel - (Art Venue Izmir - AVI /
La Boutique de Sociologie)

Intervenant

Prof. Dr. İlhan Tekeli - Président fondateur honoraire
de l'Académie Méditerranéenne d'Izmir

Serhun Al - Université d'économie d'Izmir, Département
des sciences politiques et des relations internationales

- **L'espace social méditerranéen**

Ferhat Kentel évoque un espace social méditerranéen instable, traversé par les tensions entre le néolibéralisme global et la nécessité de préserver une culture propre.

Comment contrôler le néolibéralisme, comprendre les logiques de marché et, en même temps, sauvegarder une culture autonome, éloignée de l'uniformisation économique ?

Il propose de retenir un **socialisme humaniste** permettant de repenser notre mémoire collective.

L'approche doit être **interdisciplinaire et interculturelle**, car une autre culture – issue de la diversité – doit jaillir devant nous.

- **Le métarécit d'Izmir**

İlhan Tekeli souligne qu'en Turquie, l'histoire se conçoit de manière interdisciplinaire.

- **Le métarécit méditerranéen**

Izmir peut être comprise comme un **métarécit**, une **méta-histoire**, en parallèle de l'approche de Braudel. Quelle est la véritable personnalité de la Méditerranée ? Parle-t-on de 10 000 ans d'histoire, ou de 5 millions d'années ? Vers 8000 av. J.-C., un « méga-déluge » aurait marqué une rupture – c'est à partir du Néolithique que se fonde réellement la Méditerranée, ce qui permet de parler d'environ 10 000 ans d'histoire commune.

Ni les Ottomans, ni les Romains ne se disaient « méditerranéens ». Le concept de « Méditerranée » naît seulement après la Seconde Guerre mondiale, notamment avec le développement du tourisme et la perspective d'un élargissement vers le Sud et l'Est pour l'Union européenne.

- **La Méditerranée chez Braudel**

Chez Braudel, la Méditerranée repose sur trois concepts :

- **L'intégrité,**
- **Les différences,**
- **Les dynamiques.**

Un métarécit suppose une **dynamique commune**, qu'elle soit géographique, climatique ou commerciale.

C'est à l'époque classique que se développent ces interactions, notamment grâce aux progrès des technologies navales.

Sous l'Empire romain, la « *mare nostrum* » incarne cette unité géographique. Mais le concept méditerranéen n'émerge vraiment qu'à partir du XIII^e siècle, avec les grandes cités commerçantes – Byzance, Venise, Pise – qui, par leurs échanges et innovations, densifient les interactions méditerranéennes.

Au XVI^e siècle, la Méditerranée s'ouvre vers de nouveaux centres d'innovation (Angleterre, Europe du Nord, Atlantique).

Commerce et piraterie coexistent dans un face-à-face entre Espagne et Empire ottoman, autour de Malte.

- **Le tourisme et la redéfinition méditerranéenne**

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, puis autour de 1956, la Méditerranée connaît un changement profond : les modes de travail et les congés payés favorisent l'essor du tourisme de masse. Ce tourisme devient alors un moyen de recréer une unité méditerranéenne, un concept partagé.

- **Les relations culturelles et le projet européen**

Selon Ferhat Kentel, ce sont les relations entre les cultures qui peuvent constituer une nouvelle unité méditerranéenne, en intégrant le Sud dans le projet européen.

Au lieu de nous focaliser sur nos différences et nos conflits, il faudrait valoriser les éléments communs.

Autrement, nous risquons de devenir des exceptions isolées.

Questions :

Après la Seconde Guerre mondiale, le tourisme participe-t-il à la création d'une intégrité méditerranéenne, capable de produire un métarécit méditerranéen ? Un enjeu majeur serait alors de créer une culture touristique méditerranéenne, comme expression d'un territoire cultivé, une culture qui influence le comportement du tourisme lui-même.

- **Le projet « Les formes du nationalisme à Izmir : perceptions, attitudes et négociations »**

Serhun Al mentionne le projet « Les formes du nationalisme à Izmir », réunissant 2 000 chercheurs pour travailler sur l'identité d'Izmir et ses interactions avec la Méditerranée.

Au XX^e siècle, avec la création des États-nations, puis sous l'influence de l'ONU et de l'UE, les droits culturels et minoritaires ont connu des acquis fragiles. Aujourd'hui, des résistances au multiculturalisme réapparaissent. Certains plaident pour la protection d'une culture plus homogène, tandis que les **migrations kurdes, méditerranéennes et africaines** transforment Izmir.

- **Izmir – confiance et ouverture**

Deux mouvements coexistent :

- une **sur-identité libérale et ouverte**,
- un **repli identitaire** vers une homogénéité séculaire.

Selon Serhun Al, Izmir pourrait devenir un modèle face à la montée de l'extrême droite : ville portuaire, urbaine, à la conscience historique forte, métissée et multiculturelle (notamment dans le quartier de Kemeraltı).

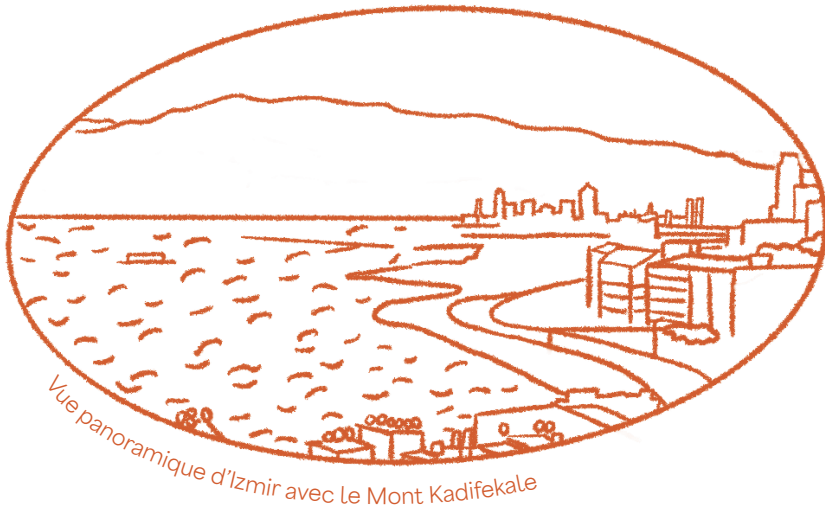
L'identité hybride d'Izmir a longtemps été façonnée par la diversité religieuse. La République turque, en revanche, a cherché une homogénéité. Mais les mouvements islamistes, alévis et laïcs coexistent aujourd'hui, tandis que de nouvelles migrations balkaniques et syriennes ravivent la question identitaire.

Izmir peut-elle devenir un modèle ville plurielle et polyglotte, capable de dépasser les murs culturels ? Cela suppose une **démocratie culturelle forte**, au service de la **paix sociale et civile**.

Ferhat Kentel souligne que le manque de confiance entre les groupes reste un obstacle majeur.

Chacun cherche une identité propre, mais cela peut ériger des murs. Il faut au contraire **garder les fenêtres ouvertes**.

Pour Ferhat Kente, le projet d'Izmir pourrait servir de modèle de résonance émotionnelle, fondé sur un réseau de villes méditerranéennes cherchant à dépasser les murs et à promouvoir le multiculturalisme.



- **Conclusion – Vers un nouveau Braudel**

La culture méditerranéenne suppose un nouveau Braudel, une relecture de la Méditerranée dans sa spécificité et sa complexité. Les États-nations ont fragmenté cet espace en de multiples entités, mais les interactions culturelles ne peuvent être empêchées.

Izmir seule ne peut résoudre ces tensions : la coopération des États et des organisations internationales (UE, ONU) ainsi que la coopération décentralisée est nécessaire, notamment sur les droits culturels et migratoires.

La multiculturalité concerne aussi bien les citoyens que les entreprises internationales.

Pour construire ce « nouveau Braudel », il faut faire de la politique à hauteur d'habitants, loin des populismes et du néolibéralisme, afin de reprendre la parole et réinvestir nos territoires.

Table ronde 2: La relation avec la mer, Le design et La culture en Méditerranée et à Izmir

Modération

Prof. Dr. Çiler Çilingiroğlu - Département d'archéologie,
Université de l'Égée

Intervenants

Prof. Dr. Güzel Yücel Gier - Institut des Sciences
et Technologies Marines, Université Dokuz Eylül

Aylin Göknur - Responsable de la branche Design urbain et
Esthétique urbaine de Municipalité Métropolitaine d'Izmir

Ayşegül Kurtel - Présidente fondatrice du
Centre d'Art Contemporain K2

Dr. Işıkhan Güler - Président du Conseil d'administration d'Izdeniz

Gökhan Marim - Directeur général d'Izdeniz

- **Introduction**

Cette table ronde a exploré la relation complexe entre la mer et la terre dans la région d'Izmir. Elle a réuni des interventions sur l'histoire de l'aménagement du littoral, la planification portuaire, la gestion de la pollution et des zones humides, ainsi que sur le rôle de l'art et de la culture dans la construction d'une conscience maritime partagée.

- **Le Kordon et l'histoire des transformations côtières**
- Aylin Göknur



Architecte et spécialiste d'urbanisme côtier, Aylin Göknur décrit l'exemple du littoral d'Alsancak, un espace emblématique marqué par une succession de projets controversés. Depuis le XVIII^e siècle, le front de mer a connu de nombreux élargissements et interventions : d'abord avec la création d'avenues d'inspiration européenne, puis avec des remblais successifs au XX^e siècle.

À partir des années 2000, un tournant s'est opéré : les côtes ont été transformées en espaces verts publics et en promenades paysagères. Un vaste projet de design participatif intitulé « Projet pour le renforcement de la relation des habitants d'Izmir avec la mer

(İzmirdeniz) » a été conçu et mis en œuvre afin de questionner et de renforcer le lien entre les habitants et la mer.

Ce projet comprend également un volet dédié au développement de la culture maritime. Cette évolution s'est toutefois inscrite dans un contexte de risques croissants, liés au changement climatique, aux inondations et aux submersions marines.

Aujourd'hui, la refonte du littoral est en cours, avec un horizon fixé à 2026. Elle repose sur trois principes : conception, participation et durabilité. Les projets intègrent la désimperméabilisation des sols, la protection des espèces endémiques et l'extension des trames vertes et bleues. La question de la résilience et de la prévention des risques occupe désormais une place centrale dans la planification.

- **Ports et économie maritime** - Işıkhan Güler

Izmir est une ville-port aux activités diversifiées, où coexistent ports de marchandises, terminaux de croisière, zones logistiques et espaces patrimoniaux. Cette pluralité soulève un défi majeur : comment concilier développement économique et impératifs environnementaux dans un contexte de changement climatique ?

La tentation d'une extension illimitée, dictée par la croissance économique, se heurte à des limites écologiques. Les réponses passent certes par des innovations technologiques – infrastructures, amélioration de la qualité des eaux – mais elles doivent aussi intégrer une dimension culturelle et sociale, qui concerne aussi bien les pratiques touristiques que la planification urbaine. Isikhan Güler appelle à une vision globale et transversale, articulant l'aménagement de la baie, la gestion portuaire et la protection des milieux marins.

- **Pollution et restauration écologique** - Gökhan Marim

Directeur général d'Izdeniz, l'opérateur du transport maritime et du nettoyage côtier, Gökhan Marim a dressé un constat préoccupant : pollution généralisée, odeurs persistantes, perte de biodiversité, prolifération d'algues et de micro-organismes, apports polluants venus des rivières, des bateaux ou encore des incendies.

Face à ces menaces, Izdeniz a mis en place un plan d'urgence, notamment après des épisodes de mortalité massive de poissons. Les analyses satellites montrent la rapidité des phénomènes, qu'il s'agisse de dépôts de cendres ou de pollution au phosphore. Pour y répondre, plusieurs expérimentations sont en cours : utilisation d'argile modifiée (4 g/m²) afin de réduire la turbidité et d'améliorer la qualité des eaux, dragages pour renforcer la circulation marine et rendre la profondeur à certaines zones.

Ces mesures s'inscrivent dans une coopération étroite avec les universités et les organismes internationaux. Mais elles comportent aussi une dimension sociale et culturelle : Gökhan Marim a insisté sur la nécessité de démocratiser l'accès à la mer, en favorisant les bateaux publics, les voiliers et les kayaks, plutôt que de réserver le littoral aux grands yachts.

- **Zones humides et posidonies : un patrimoine vital** – Güzel Yücel Gier

Spécialiste des zones humides, Güzel Yücel Gier a rappelé que le golfe d'Izmir, d'une superficie de 960 km², inclut plusieurs espaces protégés pour des raisons militaires ou écologiques, notamment des sites Ramsar. La zone humide de Gediz, reliant montagnes et mer, constitue un corridor écologique majeur.

La pression urbaine est cependant considérable : en vingt-cinq ans, la population d'Izmir a doublé, et l'urbanisation atteint désormais les portes des zones protégées, y compris celles qui abritent 10% de la population mondiale de flamants roses.

Dans ce contexte, les lagunes et les herbiers marins de posidonies jouent un rôle écologique fondamental. Ces « olives de la mer » produisent oxygène et sable, stockent le carbone, stabilisent les dunes, réduisent l'énergie des vagues et luttent contre l'érosion. Leur croissance extrêmement lente (1 cm par an) impose une protection stricte. Mais elles possèdent aussi une valeur culturelle et symbolique : elles sont vues comme des entités sacrées, à préserver et à transmettre.

Des plans de conservation sont en cours, associant scientifiques, pêcheurs et habitants, dans une démarche qui combine savoirs locaux, recherche académique et mémoire des toponymies. Güzel Yücel Gier a élargi le champ de ses travaux en participant à des activités artistiques liées au golfe d'Izmir.



- **Art et conscience maritime** - Ayşegül Kurtel

L'artiste Ayşegül Kurtel, fondatrice du K2 Contemporary Art Center en 2003, a présenté son travail autour des liens entre art, territoire et mer. Installé dans un ancien bâtiment portuaire, le centre est devenu un lieu de création et de transmission, visant notamment à maintenir la jeunesse créative à Izmir.

La Biennale Méditerranéenne d'Izmir, aujourd'hui pensée comme une biennale méditerranéenne, invite vingt-deux pays et rassemble majoritairement de jeunes artistes. Ses thématiques, centrées sur la mer, les tempêtes et le golfe, proposent une réflexion commune sur l'avenir des rivages méditerranéens. Pour Ayşegül Kurtel, l'art permet de faire émerger une conscience partagée de la mer et d'ancrer cette question dans la culture collective.

- **Questions et débats**

Les discussions ont mis en lumière trois grandes dimensions à articuler : l'aménagement de la baie, la gestion portuaire et la qualité écologique des milieux marins. Mais elles ont aussi ouvert un questionnement plus large : comment dépasser les solutions purement techniques pour intégrer une culture maritime commune, fondée sur des pratiques sociales, des usages touristiques équilibrés et une meilleure articulation entre l'hinterland, les sources et le littoral.

- **Conclusion**

Il est important de maintenir la mer et ses rivages accessibles à toutes et tous, afin de renforcer la rencontre entre les habitants et la mer, et de construire une véritable culture maritime citoyenne.



Table ronde 3: Dimension spatiale de La culture

Modération:

Dr Mert Kaya - Direction de l'égalité urbaine et de la justice de Municipalité Métropolitaine d'Izmir, sociologue

Intervenants

Mark Giraud - Auteur

Nesim Bencoya - Directeur, activiste du patrimoine culturel

Elmas Köckün - Activiste

- **Rappel historique et enjeux de mémoire** - Marc Giraud

La réflexion s'ouvre sur l'histoire d'Izmir, ville en développement dès les XVI^e et XVII^e siècles. La population, d'origine mixte, se caractérise par l'absence de logique de ghetto. La Première Guerre mondiale marque une rupture, entraînant une forme d'appauvrissement de l'esprit collectif et la disparition d'une partie de la multiculturalité. Malgré tout, l'histoire reste présente et continue de structurer l'identité de la ville.

Il est rappelé que « le changement est inévitable, mais il doit se faire en toute conscience » et que « se rappeler est mieux que comprendre, mais pour se rappeler, il faut comprendre ». La réflexion porte ainsi sur la transposition de la mémoire sociale dans la mémoire spatiale.

De multiples sources sont mobilisées : géoréférencement des noms, photographies, correspondances, articles de presse, archives ottomanes, ecclésiastiques et privées. Ces matériaux permettent la constitution d'un Système d'Information Géographique (SIG) à l'échelle

du cadastre, outil qui rend possible le suivi de l'évolution urbaine et des dynamiques sociales dans le temps.

Les analyses mettent en évidence des changements fréquents dans les noms de rues ainsi que des transformations profondes du tissu urbain. Une approche interdisciplinaire, associant notamment la cartographie et la modélisation en trois dimensions, contribue à reconstituer la mémoire collective. Cette démarche rend compte de la disparition des églises orthodoxes grecques et arméniennes ainsi que de certains quartiers juifs, en particulier pendant la période républicaine.

Un site interactif, conçu comme une plateforme collaborative, permet d'intégrer continuellement de nouveaux apports (photographies, documents, témoignages). L'objectif est de développer une histoire partagée, au service d'une connaissance commune et d'une capacité renforcée à « vivre ensemble ».

- **Patrimoine culturel juif et espace urbain** - Nesim Bencoya

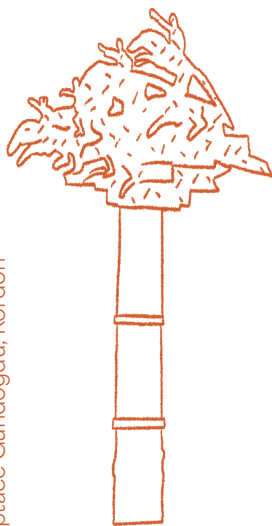
Les interventions suivantes portent sur le patrimoine culturel juif d'Izmir, et plus largement sur le rapport entre culture et espace urbain. Ce travail de recherche et de sauvegarde est engagé depuis plus de quinze ans. La présence juive en mer Égée est attestée dès le I^{er} siècle avant J.-C. À Izmir, une diaspora séfarade a constitué un riche patrimoine culturel et identitaire, notamment à travers la fondation de synagogues qui occupent une place centrale dans la ville.

Plusieurs synagogues emblématiques illustrent cette histoire :

- **Bikur Holim**, fondée par une diaspora portugaise, typiquement séfarade, dont une partie fut utilisée comme hôpital (le terme « bikur holim » signifiant « hôpital » en turc).

- **Synagogue Shalom**, à l'architecture séfarade initiale mais influencée par le style italien, avec un espace de prière décentré qui marque une évolution typologique.
- **Etz Hayim**, considérée comme un édifice de grande importance.
- **Portekiz Sinagogu**, synagogue portugaise entièrement détruite par un incendie en 1976, dont seules subsistent les pierres de fondation.
- **Talmud Tora**, ayant fait l'objet d'une importante restauration entre 2010 et 2020, aujourd'hui protégée, à proximité de la **Foresteros Sinagogu**, probablement construite pour les commerçants juifs italiens.
- **Sinyora Sinagogu**, édifice à l'architecture proche de celle d'une église, fondé dans les années 1960. Il servait à la fois de lieu de culte, de tribunal, d'école, de salle de cours et de lieu de vie quotidienne.

Des projets de réhabilitation concernent également des bâtiments tels que la maison Sabetay Sevi ou le Mavi Kortejo, portés notamment par l'organisation Tarkem. À l'inverse, la maison de Sabetay Sevi illustre un exemple négatif de préservation mal intégrée.



Mémorial de guerre à la place Gündoğdu, Kordon

L'enjeu de la sauvegarde ne se limite pas à la conservation matérielle. La réhabilitation concerne également l'héritage immatériel et émotionnel qui relie les habitants à cette histoire. Selon la conclusion, « il ne s'agit pas seulement de l'histoire d'une minorité, mais de l'histoire commune de la Méditerranée ». La volonté affirmée est de contribuer à une ville multiculturelle, consciente de son passé et de son héritage.

- **Identité et espace rom à Izmir** - Elmas Kockun

Ici, trois axes principaux sont abordés: la définition de l'identité rom, les composantes des migrations et la localisation des quartiers roms à Izmir.

Les Roms se distinguent par une spécificité unique: leur désignation repose souvent sur des appellations qui ne correspondent pas à leur propre nom. L'espace doit être envisagé non seulement comme un territoire géographique, mais également comme un lieu d'appartenance. Ce rapport à l'espace s'oppose à la vie nomade, qui incarne diversité et mouvement.

Les origines de la communauté rom sont situées en Inde, avec une migration progressive vers les Balkans et l'Empire ottoman, motivée par des facteurs politiques et sociaux. Leur dispersion en Méditerranée est attestée par différentes sources.

L'histoire de cette population est marquée par des discriminations et des persécutions, en particulier pendant la Seconde Guerre mondiale, qui ont provoqué de nombreux déplacements forcés. En Turquie, la Première Guerre mondiale et la création de l'État moderne entraînent des mesures de contrôle démographique et une sédentarisation forcée. Dès 1935, les nomades roms ne sont plus autorisés à circuler librement, ce qui conduit à leur installation dans les périphéries urbaines.

Le passage à la sédentarisation se traduit souvent par des habitations transitoires, des bidonvilles ou des quartiers précaires. À Izmir, trente-deux quartiers roms sont recensés, parmi lesquels Tenekeli et Tepecik. Ces espaces connaissent des conditions difficiles: accès limité à l'eau, à l'électricité et aux services publics, stigmatisation sociale et marginalisation institutionnalisée. Le quartier est vécu comme une extension de la maison et devient une identité en soi.

Les problématiques actuelles concernent notamment la menace d'assimilation des Roms vivant dans le centre-ville et la nécessité de transformations urbaines respectueuses des dynamiques sociales et culturelles. Des exemples négatifs, comme le cas de Sulukule à Istanbul, montrent les effets destructeurs d'une rénovation imposée sans concertation avec les habitants.

La conclusion insiste sur la nécessité d'analyser non seulement l'habitat, mais aussi les dynamiques sociales, politiques et culturelles à l'origine de la sédentarisation. L'urbanisme et la culture doivent être pensés en dialogue avec les habitants, afin de garantir l'inclusion et le respect de l'histoire communautaire.

- **Conclusion générale**

L'étude conjointe des trajectoires des Levantins, des Juifs et des Roms met en évidence la richesse et la complexité du rapport entre culture et espace à Izmir. Ces communautés partagent des expériences d'ancrage, de mémoire et de résistance, et se retrouvent aujourd'hui dans des projets communs. La dynamique inclut également les Arméniens et les Grecs, qui, dès le XIX^e siècle, avaient déjà collaboré à des initiatives de reconstruction, notamment celle d'une église.

Table ronde 4: Espaces de transition et possibilités de conception 1

Modération :

Dr Tolga Çilingir - Direction de la stratégie pour les zones rurales, urbaniste de Municipalité Métropolitaine d'Izmir

Intervenants

Sinan Alper - Direction de l'Académie méditerranéenne de Municipalité Métropolitaine d'Izmir, architecte

Hüseyin Öztürk - Chef de service du projet de planification des espaces verts de Municipalité Métropolitaine d'Izmir

Elif Kocabıyık Savasta - Université d'économie d'Izmir, département de design industriel)

- **Parcours migratoire et mémoire urbaine** - Hüseyin Öztürk

La réflexion s'ouvre avec un rappel personnel qui éclaire le lien entre mémoire, migration et urbanisation. Issu d'une famille originaire de Malatya, Hüseyin Öztürk, évoque un parcours marqué par les déplacements successifs: un père parti travailler à Istanbul, des parents restés au village, puis un mariage arrangé avec une femme du même village, témoignant d'une volonté de maintenir un ancrage rural malgré la mobilité. La migration vers la ville à l'adolescence marque une étape décisive dans ce processus.

Dans les nouveaux espaces urbains, les immeubles sont habités par des familles issues du même village, reproduisant des logiques communautaires. Les relations de voisinage s'appuient sur des pratiques d'entraide, de partage des ressources et de

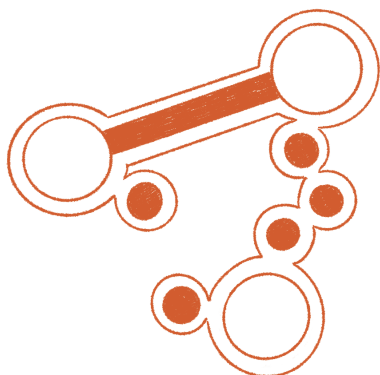
vie collective. L'urbanisation transforme progressivement cette organisation, avec l'apparition de nouvelles réglementations de construction : conservation du patrimoine historique et édification de nouveaux bâtiments en proximité immédiate.

Les projets de **parcs vivants** s'inscrivent dans cette continuité. Ils reposent sur un système circulaire qui associe terrains privés et projets publics, en intégrant production agricole et fonctions sociales. L'ambition est de montrer que les zones vertes planifiées peuvent être concrètement réalisées et utilisées par l'ensemble des habitants, sans distinction de groupe social. Ces parcs accueillent régulièrement des activités collectives annuelles. L'approche souligne l'importance d'intégrer conditions géographiques, éléments naturels et besoins humains afin de concevoir des espaces durables.

- **Corridors écologiques et infrastructures vertes** - Sinan Alper

La présentation suivante insiste sur la résilience urbaine et les solutions basées sur la nature. Depuis 2014, au sein de la municipalité et de l'Académie méditerranéenne, un travail est engagé autour des infrastructures vertes. La méthode adoptée est celle des « petits pas » : expérimentations progressives sur les zones maritimes, puis sur les espaces terrestres.

Le projet **Urban Green Up** positionne Izmir comme ville pilote dans le développement de solutions fondées sur la nature (NBS). L'un des axes majeurs consiste à reconnecter les habitants avec les ruisseaux, souvent perçus auparavant comme des espaces dégradés ou associés aux mauvaises odeurs. Des travaux de réhabilitation, notamment sur la rivière Peynircioglu, combinent la non-isolation, sécurisation des berges et intégration de la végétation.



Ces interventions visent à transformer les ruisseaux en **corridors écologiques et récréatifs**, connectant la ville à la nature. Elles s'accompagnent d'infrastructures complémentaires : voies cyclables et piétonnes, parcs urbains de grande superficie, dispositifs de gestion des eaux pluviales, plantations d'arbres et enrichissement de la biodiversité.

L'objectif est double : renforcer la résilience urbaine et réintroduire la nature dans le tissu de la ville.

- **Conception sociale et design collectif**

- Elif Kocabıyık Savasta

La dernière partie aborde la question du design et de sa dimension sociale. L'analyse porte sur l'histoire de la conception à Izmir et sur l'événement **İyi Tasarım İzmir** (« Bon design Izmir »), conçu comme un espace de débats professionnels et théoriques, mais également comme un foyer de production innovante. L'événement se déroule chaque année autour d'un thème spécifique et comprend des présentations, expositions, ateliers et autres activités dans les domaines du design et de la création. Il est conçu et géré de manière participative. Cette année, il est organisé pour la 10^e édition.

L'ambition est d'encourager la co-création et la collaboration en ouvrant la conception à l'ensemble des habitants. La démarche interroge le rôle du design : doit-il seulement critiquer les mauvaises pratiques ou participer à la construction d'un design collectif et inclusif ?

Les principes fondamentaux reposent sur une approche participative, égalitaire, transparente et inclusive. Le design est

envisagé non comme une valeur passive, mais comme un **espace créatif et transformateur**, capable de produire des mondes collectifs. La démarche encourage l'expérimentation, la critique constructive et la transformation sociale, en valorisant autant les pratiques amateurs que les démarches expérimentales.

Un exemple concret est celui d'un **projet textile** reposant sur un processus circulaire, une production participative et des innovations en matière de design. Ce projet illustre l'importance d'articuler créativité, durabilité et dimension collective.

● Conclusion générale

Cette table ronde met en évidence la convergence de trois approches complémentaires :

- la mémoire des migrations urbaines et la construction de **parcs vivants** comme espaces de solidarité et de durabilité (Öztürk),
- le développement de **corridors écologiques** et d'infrastructures vertes pour reconnecter la ville à la nature et renforcer sa résilience (Alper),
- l'émergence d'un **design social et participatif** qui associe habitants et professionnels dans une logique de co-création (Savasta).

Ensemble, ces perspectives soulignent l'importance d'un urbanisme intégratif, où la mémoire, la nature et la créativité collective constituent les fondements d'une ville résiliente et inclusive.

Table ronde 5: Espaces de transition et possibilités de conception 2

Modération :

Dr Tolga Çilingir - Direction de la Stratégie de Zone Rurale
de Municipalité Métropolitaine d'Izmir, Urbaniste

Intervenants

Koray Velibeyoğlu - Président de l'Agence de planification
de Municipalité Métropolitaine d'Izmir

Iraz Candaş Kılıçgedik - Hifco, expert en permaculture,

Nehir Yüksel - chef du département des services
ruraux de Municipalité Métropolitaine d'Izmir

- **Introduction**

Le projet Territoires cultivés cherche à repenser la relation entre l'humain et la nature, en créant des opportunités économiques, sociales et environnementales adaptées aux spécificités méditerranéennes. Dans un contexte marqué par des fragilités sociales et des transformations urbaines rapides, la transition écologique est présentée comme un enjeu central. Elle suppose un état d'esprit adapté et la mise en place d'approches systémiques permettant d'articuler écologie, agriculture, culture et développement territorial.

- **Planification et participation citoyenne** - Koray Velibeyoğlu

L'Agence de planification d'Izmir intègre les enjeux climatiques et urbains, notamment les chocs instantanés comme les incendies ou les inondations, dans ses méthodes de conception.

À Urla, un terrain d'expérimentation a été mis en place pour tester une vision spatiale urbaine fondée sur la participation citoyenne. Le processus associe :

la constitution de panels de citoyens et de forums ouverts, avec une représentation équilibrée par quartier et profession ;

la cartographie participative, produisant des cartes thématiques où sont localisés projets et initiatives ; un vote final qui permet de hiérarchiser les priorités et de définir les zones à protéger ou à développer.

Cette démarche a été enrichie par l'usage de méthodes innovantes, notamment les « jeux sérieux », qui servent à comprendre les dynamiques côtières, à partager un langage commun et à traduire les observations en projets opérationnels.

- **Mémoire écologique et agriculture régénérative**
Iraz Candaş Kılıçgedik

Les travaux menés par HIFCO autour de la permaculture et de l'apiculture partent d'un constat préoccupant : les sols méditerranéens souffrent de pénurie d'eau, de salinisation, de désertification et d'une disparition progressive de la matière organique et de la micro-biologie. Ces processus sont aggravés par des changements climatiques extrêmes, des maladies agricoles et une forte dépendance aux pesticides.

Pour répondre à ces crises, l'équipe propose une agriculture régénérative reposant sur plusieurs leviers : compostage, introduction de vers de terre, re-carbonisation des sols et pratiques de revitalisation permettant d'améliorer leur capacité d'absorption. Le suivi se veut scientifique, mesurable et reproductible, mais il intègre également une dimension sociale : les agriculteurs sont accompagnés dans une

redécouverte de leur lien à la terre, afin que la santé des sols soit perçue comme un enjeu partagé entre science et culture.

- **Mobilité, ruralité et patrimoine** – Yeşim Gül Karabörklü

La planification rurale à Izmir cherche à articuler nature et culture dans une logique de développement durable. Les routes rurales et itinéraires sont envisagés comme des outils de valorisation culturelle et touristique, tout en intégrant les petites exploitations agricoles au dynamisme économique local.

Cette approche se fonde sur le respect du patrimoine mondial (UNESCO) et du patrimoine immatériel, ainsi que sur une planification interdisciplinaire guidée par les frontières naturelles des bassins hydrographiques, couvrant un territoire de 12 000 km².

Un exemple marquant est celui de Bergama, où l'archéologie, les villages, le tourisme rural, le delta et la côte sont mis en relation dans un projet global. Les parcours sont accompagnés par des services et des applications numériques, permettant d'expérimenter de nouvelles formes de tourisme de nature et de culture.

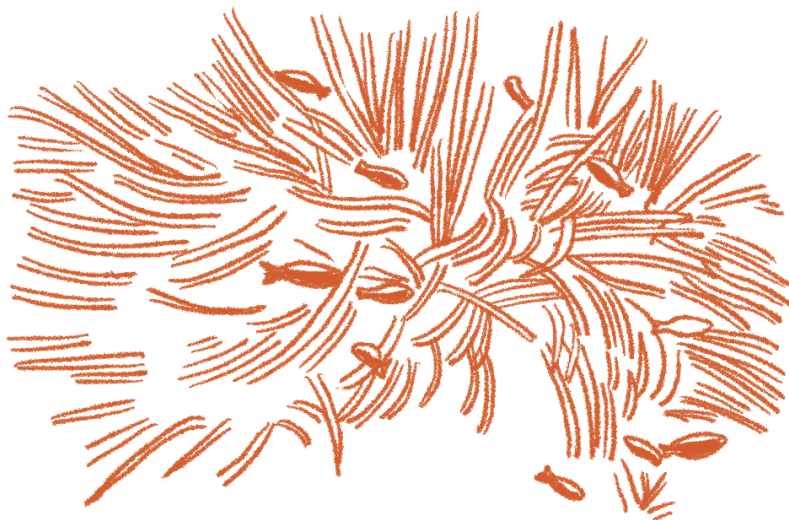
- **Enseignements transversaux**

Les interventions ont mis en évidence plusieurs points communs:

- l'importance d'une participation citoyenne active, à travers panels, forums et cartographies collaboratives;
- le rôle des méthodes pédagogiques et expérimentales comme les jeux sérieux, les écoles d'été ou les ateliers collectifs;
- le lien indissociable entre santé des sols, biodiversité, qualité de l'eau et transition écologique;

- la nécessité d'une vision intégrée, combinant planification spatiale, agriculture régénérative, écologie sociale, tourisme durable et patrimoine.

Herbiers de posidonies,
écosystème marin local



- **Conclusion**

La transition écologique des territoires méditerranéens exige une approche multidisciplinaire, participative et systémique. Elle doit valoriser à la fois le patrimoine naturel, agricole et culturel, tout en impliquant activement les populations locales. Urla et la région d'Izmir apparaissent comme un laboratoire de cette transition : un lieu d'expérimentation de modèles de « territoires cultivés » qui pourraient être adaptés et reproduits ailleurs en Méditerranée.

Synthèse

La première table ronde a mis en évidence un constat : le méta-récit méditerranéen semble fragilisé par un certain repli sur soi et par l'affaiblissement du « multiculturalisme » méditerranéen, désormais marqué par les migrations forcées. La culture méditerranéenne apparaît en quête d'un nouveau Braudel, capable de réintensifier les interactions et de renouveler les échanges culturels.

Ensuite, à la triple temporalité braudélienne – géographique (longue durée), sociale (celle des États) et événementielle (temps bref mais immédiatement perceptible) – s'est ajouté un quatrième temps : celui du climat. Ce dernier conjugue urgence et long terme, et exige de nouveaux concepts, de nouvelles représentations ainsi que des réponses à la fois structurelles et rapides. Il appelle à une réarticulation des espaces géographiques, où l'espace métropolitain émerge comme un véritable espace de projet.

Quatre axes principaux peuvent être dégagés :

→ **Transversalité et contradictions fertiles**

La seconde table ronde a réuni des chercheurs travaillant sur la posidonie et les lagunes, des spécialistes des réseaux portuaires, des acteurs de la gestion de la qualité des eaux et des porteurs d'initiatives culturelles, comme la biennale de la mer. Cette diversité illustre une approche transversale, indispensable pour répondre aux défis climatiques. Les débats ont montré des tensions, notamment entre protection des écosystèmes, ouverture citoyenne et renforcement des infrastructures portuaires. Ces contradictions, loin d'être stériles, sont essentielles pour nourrir des compromis réalistes et novateurs.

→ **Mémoire multiculturelle et traces urbaines**

Les interventions ont rappelé le passage d'une Izmir multiculturelle à une ville plus unitaire après la Première Guerre mondiale.

À contre-courant des approches globalisantes, certains chercheurs s'attachent aujourd'hui à un travail minutieux, mené à l'échelle parcellaire, afin de retrouver les traces d'un passé multiculturel et de mettre en lumière les vestiges d'un patrimoine culturel effacé.

→ **Culture de l'habiter et urbanisation méditerranéenne**

La réflexion sur la culture de l'habiter a souligné l'importance des origines rurales de la ville, issues d'un exode massif. L'urbanisation méditerranéenne se caractérise par un développement souvent chaotique, marqué par des constructions successives et spontanées. Cette dynamique révèle une capacité d'adaptation mais pose aussi la question de la survie face au changement climatique, à travers la gestion des parcs, des corridors écologiques et des espaces communs.

→ **Réconciliation avec le vivant et rôle du tourisme durable**

Les interventions ont mis en avant la nécessité de repenser la culture de l'aménagement en réconciliant l'humain et le non-humain, au bénéfice d'une véritable culture du vivant et d'une approche circulaire. Il a également été rappelé que la notion de « Méditerranée » est en partie née du tourisme, et qu'une politique active de tourisme durable pourrait offrir un nouveau visage à la région : une Méditerranée tournée vers sa nature, sa géographie et un rapport apaisé au temps.

Conclusion

Au terme des deux journées, un impératif se dégage : celui de concevoir des projets de transformation territoriale fondés sur une vision politique claire, une méthode participative et une diversité d'acteurs mobilisés. Les expériences de co-production citoyenne et de co-gestion présentées constituent autant de pistes pour renouveler les modes d'action.

L'enjeu est de reconstruire un récit, fait de visions et de pratiques, capable d'articuler mémoire locale, ambitions sociétales et transitions écologiques. Le projet Territoires cultivés s'inscrit dans cette perspective : non seulement comme témoin ou lanceur d'alerte auprès des citoyens, mais surtout comme moteur de transformation. Il peut contribuer à faire évoluer les formes de conception et d'action, et à renforcer la maturité collective des projets méditerranéens.

Cérémonie de signature du Manifeste

Séance de clôture

Introduction

« Chers invités,

Depuis l'Antiquité, la Méditerranée est la maison commune de nombreuses civilisations.

Aujourd'hui encore, notre maison nous appelle face aux crises que nous traversons, dans une responsabilité partagée.

Izmir, l'un des points de rencontre les plus importants du bassin méditerranéen, accueille aujourd'hui ce symposium pour la signature du Manifeste. »

François-Xavier Léger - Allocution d'ouverture

« Merci au Maire et à ses équipes, aux intervenants pour leur professionnalisme et leur force de conviction.

Merci à l'ambassade et à l'Institut français.

Merci également aux traducteurs. »

Ces échanges ont confirmé :

- les liens étroits entre culture et territoires,
- l'importance du partage et de l'échange de bonnes pratiques face au changement climatique. »

Lecture du Manifeste

Prise de parole par les partenaires :

Jean-Jacques Ottaviani - Corse - directeur des arts plastiques

« Je tiens à excuser les membres du conseil exécutif.

Nous avons été sensibles à l'invitation de l'AVITEM à participer à ce projet. Une démarche innovante pour une prise de conscience commune. Nos objectifs sont clairs : unir les hommes, chérir la paix et la concorde, et préserver nos biens communs. »

M. Loïc Gachon - Maire de Vitrolles

« Ce symposium a été d'une richesse exceptionnelle.

Je dirai à Benoît Payan, Maire de Marseille : "il faut venir ici!"

Merci à tous les acteurs de ce programme de coopération.

Nous partageons 6000 ans d'histoire commune en Méditerranée :

l'olivier, la posidonie, les rivières asséchées qui se réveillent au premier orage, les après-midis brûlants, les soirées qui s'éternisent sur une terrasse rafraîchie par la brise. Nous héritons du patrimoine antique, des musiques et des spécialités culinaires. La Méditerranée nous unit, nous rassemble.

Face aux enjeux et aux risques du XXI^e siècle, nos destins sont liés. Quelle que soit la taille de nos territoires, qu'il s'agisse d'une grande métropole



L'Asansör

ou d'une petite ville, signer ce Manifeste, c'est prendre l'engagement solennel de conjuguer culture et écologie, de lier développement et enjeux planétaires, et d'écouter les artistes. »

**Mme Angnès Rampal - adjointe au maire
de Nice, Présidente de l'AVITEM**

« Monsieur le Maire, je souhaite, au nom de Christian Estrosi, exprimer ma gratitude pour la qualité de l'accueil et l'excellence de ce symposium. Résilience, multiculturalité... nous partageons les mêmes interrogations.

Ce Manifeste consacre trois années de travail avec l'AVITEM, un projet rassembleur à la hauteur des enjeux. Que de similitudes!

Nous formons un grand peuple,

autour de cette mer entre les terres. Elle ne représente qu'1% des océans, et pourtant elle nous oblige à travailler ensemble.

L'impérieuse nécessité de transition et d'adaptation au changement climatique s'impose à tous.

Nous devons poursuivre nos actions pour des objectifs vitaux: il n'y aura pas de planète de rechange.

Dr. Cemil Tugay - Maire d'Izmir

« Je tiens à vous dire combien je suis heureux de vous accueillir.

Nous venons d'ouvrir une nouvelle page. Nous évoquons

notre histoire millénaire, celle d'un bassin fertile, patrimoine

de l'humanité. Le changement climatique nous affecte déjà:

la Méditerranée, qui représente 7% de la population mondiale,

est l'une des régions les plus touchées. Les températures

y augmentent 20% plus vite que la moyenne mondiale. La

pénurie d'eau s'aggrave – moins de 2000 m³ par habitant

–, la température de surface de la mer s'élève, la montée

des eaux et la disparition de la biodiversité s'accroissent,

tandis que les événements extrêmes se multiplient.

Tour de l'horloge d'Izmir
à Konak



Ces phénomènes impactent notre développement économique, social et la paix. Nous avons besoin d'une intelligence collective pour transformer nos pratiques, et d'une relation plus saine avec la nature. Vivre en harmonie avec le vert, soutenir la créativité de nos jeunes, et agir en solidarité avec les villes méditerranéennes : voilà notre cap. Nous voulons bâtir des villes plus durables, où les citoyens sont acteurs de la transformation, où l'on trouve des espaces de vie confortables, des forêts en bonne santé, et où résonnent des chants de paix. Izmir, riche d'un long

passé, doit conjuguer héritage et avenir, afin de préserver notre maison commune. La nature de demain se crée aujourd'hui : prendre soin d'elle aujourd'hui, c'est prendre soin de demain. »

Réactions, débats et réflexions

Dr. Ferhat Kentel - Les étonnements

« La première table ronde était remarquablement transversale. Le conflit entre économie et santé a été clairement posé. Lorsqu'on repense la Méditerranée, on ne peut éviter les conflits de classes et d'intérêts. La régénération méditerranéenne doit être repensée à grande échelle. »

Ayşegül Sabuktay

« La ville d'Izmir a toujours eu une relation complexe avec la mer. Après 2009, l'Atelier Culturel (« Kültür Çalıştayı ») organisé a permis de définir pour Izmir une vision ouverte sur la Méditerranée, développée à travers le design et la culture. Par la suite, le Sommet a réuni, à travers la série des Forums de Design lancée en 2011, une centaine de créatifs afin de concevoir un projet maritime visant à reconnecter les habitants de la ville avec la mer, en mobilisant l'architecture, le patrimoine culturel, les événements et la coopération culturelle. Ce projet a été largement mis en œuvre. Pour Izmir, la question de la culture maritime et du renforcement du lien des habitants avec la mer demeure un problème pertinent de design et d'urbanisme. »

Loïc Gachon

« Le rapport d'Izmir à la mer est en tous points semblable à celui de Marseille. Les contradictions que vous rencontrez sont les mêmes que celles auxquelles les élus français sont confrontés et qu'ils doivent résoudre. J'ai été particulièrement impressionné par vos travaux sur les espaces verts, par cette capacité à recréer une trame verte dans une ville dense. C'est un véritable savoir-faire. »



Sinan Alper

« Les espaces verts sont essentiels dans un contexte de pression climatique. Ce sur quoi nous devons concentrer notre attention, c'est la conception de villes résilientes. Les interventions – qu'elles concernent l'eau, l'agriculture, l'urbanisme ou la culture – convergent toutes vers une même question : la dimension culturelle. Comment propager et partager cette culture dans le monde? Notre objectif commun doit être de bâtir des villes méditerranéennes résilientes. »

Derin Sönmez - Agence de planification d'Izmir

Présentation de projets innovants :

- Utilisation de jeux sérieux ("serious games")
- Travaux sur le littoral, menés lors de workshops internationaux avec des étudiants
- Approche pluriculturelle et transdisciplinaire
- Formations consacrées aux relations entre la mer et la terre

WORKSHOP - Atelier Living Lab

- **Introduction**

Les quatre forums ont produit une immense matière à réflexion. Nous souhaitons désormais **mettre cette matière en action** pour créer des **coopérations entre culture, territoires et transition**.

L'objectif est de vivre des expériences artistiques, culturelles et innovantes, mais aussi d'expérimenter de nouvelles formes d'aménagement. Il s'agit d'un passage à l'action concret, à travers la création de quatre "Living Labs".

- **Définition et objectifs**

Un **Living Lab** (laboratoire vivant ou citoyen) est un espace d'expérimentation urbain, social, écologique et méditerranéen, fondé sur une situation réelle et mobilisant les acteurs culturels, institutionnels et citoyens.

Ces laboratoires visent à :

- relier la culture et les projets de transition territoriale,
- favoriser une implication citoyenne active (notion de "concernement", selon Bruno Latour),
- expérimenter des actions culturelles au service des transitions écologiques et sociales.

Exemple : Le Parlement de la Loire

Un exemple concret est le projet du Parlement de la Loire, qui s'intéresse aux enjeux liés au fleuve : pollution, sécheresse, inondations, baisse du débit naturel et approvisionnement en eau potable.

Ce projet apporte une réponse culturelle à ces problématiques environnementales et vise à faire évoluer la manière de concevoir la planification territoriale. C'est un Living Lab à part entière : un espace où la culture devient un levier d'action pour transformer le territoire.

- **Travail d'atelier: Imaginer quatre Living Labs**

L'atelier de travail consistera à **inventer quatre Living Labs**, c'est-à-dire :

- imaginer des **projets urbains coopérant avec la culture**,
- mobiliser les **hypothèses de transition territoriale** comme points de départ,
- concevoir des **espaces expérimentaux** ancrés dans la durée, portés par les **collectivités et leurs services**.

Ces laboratoires s'inscriront dans le temps long, mais les premiers exercices serviront à amorcer la démarche et à expérimenter des modes de coopération.

- Le choix des sujets n'est pas encore arrêté : il comporte une dimension politique qui doit être validée.
- Le projet se termine en décembre, donc il faut rapidement produire des résultats et amorcer des pistes concrètes (réseaux de parcs, d'espaces verts, d'agriculture, d'environnement...).

Exemple : Le parc de la Font Blanche

- C'est un point de rencontre et un espace de vie majeur pour la ville.
- Malgré un manque de financement, la volonté politique est forte.

- L'intérêt du Living Lab est de réfléchir à la méthode : comment la culture accompagne l'urbain (et inversement) dans les phases de conception et de réalisation.

- **Propositions de Living Labs**

- 1. Quartier Darağac (Ferhat Kentel)**

- Enjeux : patrimoine culturel et urbain.
 - Objectif : développer une conscience citoyenne et un sentiment d'appropriation de la ville.
 - Statut : projet en attente de validation municipale.

- 2. Aire marine protégée de Nice**

- Enjeux : réconciliation entre espace maritime, habitants et activités humaines.
 - Objectif : travailler sur le quartier du port, en associant les habitants autour d'une démarche culturelle et environnementale.
 - Acteurs : artistes, peintres de rue, comité de pilotage, acteurs locaux autonomes.
 - Possibilité d'y intégrer une dimension audiovisuelle et artistique (médias, création culturelle).

- **Conclusion**

Les Living Labs proposés constituent des laboratoires citoyens visant à rapprocher culture, écologie et urbanisme.

Ils encouragent l'expérimentation collective, la participation, et la recherche de nouvelles méthodes de planification territoriale guidées par la création culturelle et la transition écologique.

AFFICHES DES ÉVÈNEMENTS

LA VILLE DE NICE PRÉSENTE LE FORUM

Culture & Transition Écologique

POUR UNE

Méditerranée Durable

*Quels modèles pour
des pratiques culturelles
écoresponsables
en Méditerranée ?*

**TABLES RONDES,
ATELIERS, DÉBATS**

28 NOV. | 9h-20h
VILLA MASSÉNA

29 NOV. | 10h-16h
L'ARTISTIQUE



INSCRIPTION
OBLIGATOIRE

**GRATUIT
PLUS D'INFOS
SUR NICE.FR**



JOURNÉE DE LA
MÉDITERRANÉE
28 NOVEMBRE

AVITeM Agence
des Villes et Territoires
Méditerranéens Turidans



MINISTÈRE
DE L'ÉCOLOGIE
ET DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES

**MÉTROPOLE
NICE CÔTE D'AZUR**



VILLE DE NICE



Vitrolles accueille

**Territoires Cultivés
Forum #2**

Culture & Transition Ecologique

POUR UNE

Méditerranée Durable

TABLES RONDES ET
CONFÉRENCES
**Territoires, culture
et écologie**

23 mai 2025 | 10h - 18h
Médiathèque La Passerelle &
Domaine de Fontblanche

24 mai 2025 | 10h - 18h
Domaine de Fontblanche

Réserver votre place par mail :
culture.vitrolles@ville-vitrolles13.fr



AViTem Agence
des Villes et Territoires
Méditerranéens Durables

Vitrolles
vivre ensemble

TERRITOIRES CULTIVÉS FORUM #3

I DIRITTI CULTURALI PÈ TRASFURMÀ I NOSTRI TERRITORII
LES DROITS CULTURELS POUR TRANSFORMER NOS TERRITOIRES

TABLES RONDES ET CONFÉRENCES

19 DI GHJUGNU

BASTIA

CAC UNA VOLTA
09.00 - 17.00

20 DI GHJUGNU

AIACCIU

GRAN PALAZZU CULLETTIVÀ DI CORSICA
10.00 - 15.00



Kültürle İşlenmiş
Bölgeler

Territoires
Cultivés

İZMİR
SEM
POZ
YUMU

Sympo
sium
d'Izmir



10.00 / 10h00 4-5 Eylül
septembre 2025

Tarihi Havagazı Fabrikası
Kültür Merkezi & Art Venue İzmir
Centre culturel de l'Ancienne
Usine à Gaz & Art Venue İzmir

Katılım ücretsizdir
La participation est gratuite

← Sürdürülebilir bir Akdeniz için
Kültür ve Ekolojik Dönüşüm

Culture & transition écologique
pour une Méditerranée durable

www.izmeda.org

MINISTÈRE
DE L'EUROPE
ET DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES

AViTem
Agence des Initiatives et Services
Méditerranéens

İZMİR
BÜYÜKŞEHİR
BELEDİYESİ

İZMİR
BÜYÜKŞEHİR
BELEDİYESİ

MÉTROPOLE
MÉRIDIENNE DE
NÎMES

Vitrolles

AVI

Crédits

Ces documents ont été réalisés sous la coordination générale de l'AVITEM, cheffe de file du projet et en partenariat avec la métropole Nice Côte d'Azur, ville de Vitrolles, la collectivité de Corse et la Municipalité Métropolitaine d'Izmir. Il a été financé par l'appel à projet « Clés en main » du Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères.

Ils ont été rédigés par le comité d'experts animé par le POLAU: Maud Le Floc'h, Valérie Astesano, Jean-François Chougnat, Amine Benaïssa, avec l'appui de Cléo Smits.

Auteur principal

Sevinç Ünal (AVITEM)

Avec les contributions de Marie Baduel (AVITEM), Cléo Smits et Maud le Floch'

Coordination éditorial

Sevinç Ünal

Édition

31 Mars 2026

AViTeM - avitem.fr

Design éditorial

Studio Bonne Feuille (Audrey Desanti & Milène Mahéroul)

studiobonnefeuille.com

Illustration

Tara Keogh - tarakeogh.com

